

## Si cela arrivait, c'en serait fait des C.N.R.

Depuis quelques mois, l'on n'entend guère parler du problème ferroviaire canadien. Ce n'est pas qu'on n'y pense plus en hauts lieux; sir Edward Beatty a jeté, vers janvier dernier, un nouveau coup de sonde dans l'opinion publique à ce sujet. Il n'a pas touché un fond propice à une nouvelle manœuvre en faveur de la fusion des C. N. R. avec le C. P. R.

Attendre pour mieux sauter, dit le proverbe. Depuis les discours de sir Edward Beatty, les fusionnistes attendent l'heure pour mieux sauter d'avant. Viendra-t-elle? Elle tarde, à leur gré; mais ayant attendu dix ans, ne peuvent-ils attendre quelques autres mois?

La campagne que, sans abandonner, ils ont mise au ralenti, d'autres, ailleurs, l'ont reprise de façon incidente, semble-t-il, mais avec une persistance significative: lettres aux quotidiens, articles de spécialistes en transport, voire articles de journaux hebdomadaires ou quotidiens. Tous les auteurs de ces textes s'efforcent de semer la crainte chez les tenants du réseau d'Etat et de représenter comme fort acceptable l'issue que cherche et veut le groupe d'hommes d'affaires et de finance qui domine la situation ferroviaire hors des C. N. R.: la fusion de ceux-ci avec le Pacifique. Encore hier matin, la Gazette n'y revenait-elle pas?

Il y a une quinzaine d'années, lord Shaughnessy préconisa tout un projet dont le plus clair, c'était que le chemin de fer, dont il fut l'un des grands animateurs, devait absorber, sans en payer quoi que ce soit, les C. N. R., alors en voie de formation: la seule solution du problème ferroviaire, disait-il, elle était là. Ce projet, un temps débattu, parut prématuré. Il n'eut pas de suites. Il vient de remonter à la surface, repris et modifié par un journal d'Ontario, au cours d'une série d'articles publiés en avril dernier et qui le présentent de façon à la fois habile et plausible (voir notamment les articles du 13 et du 24 avril: *Railway Methods Changing and That Railway Problem*, par W. L. Clark,  *Windsor Daily Star*).

L'auteur de cette série d'articles se donne les gants de vouloir concilier la propriété d'Etat avec la propriété privée. L'Etat resterait maître des C. N. R.; il en louerait les voies, le réseau, le matériel roulant, les usinés, les gares, les hôtels, bref l'ensemble, au C. P. R. Et celui-ci exploiterait le tout pendant cinquante ans. Les dix premières années, l'Etat toucherait dix millions de loyer par an; pendant les deuxième terme de dix ans, le prix annuel de location serait de quinze millions; le troisième terme de dix ans, le prix annuel monterait à vingt millions. Enfin, de la trentième à la cinquantième année, l'Etat toucherait vingt-cinq millions de loyer par an.

Il y aurait aussi remaniement complet de la structure financière du C. P. R. L'Etat recevrait pour sa part un quart des actions nouvelles comportant droit de vote; l'Etat aurait de plus représentation d'un quart au conseil d'administration; l'Etat toucherait un quart des profits nets des opérations annuelles. En d'autres termes, il serait associé au quart pendant cinquante ans.

Que recevrait-il au juste pendant ce demi-siècle? Environ un milliard — exactement \$950 millions — en loyers annuels; le quart — alléatoire et sans garantie aucune — des profits nets versés sous forme de dividendes aux actionnaires de la nouvelle compagnie du C. P. R.; et il aurait tout le temps le quart seulement du Conseil d'administration. En d'autres termes, il serait assuré d'une seule chose, outre les 950 millions de loyer: d'être pendant cinquante ans actionnaire minoritaire. Ce qui revient à dire qu'il donnerait un boeuf — maigre si l'on veut, mais un boeuf vivant et que le C. P. R. convoite — pour recevoir un oeuf, et qui ne serait pas de la poule aux oeufs d'or.

Mettons, si l'on y tient, et pour les fins du débat, que le projet rapporte au fisc fédéral, pendant cinquante ans,

environ un milliard en frais de location; ensuite, un quart de milliard au maximum en dividendes, etc. Allons pour l'ensemble jusqu'au milliard et demi. Les cinquante ans finis, quelle serait la situation?

D'abord, le C. P. R. ayant administré comme il l'aurait voulu pendant tout ce temps, — les administrateurs minoritaires représentant l'Etat ne réussiraient jamais, on s'en doute bien, à imposer leur point de vue, advenant un troisième différend d'opinion ou de méthode, n'étant que très sur douze et ne représentant que 25% des voix, — il aurait si bien fondu ensemble, pour toutes fins pratiques, les voies ferrées des C. N. R. et celles du C. P. R., qu'il serait aussi facile de reconstituer les premières qu'il peut être facile de démêler dans un plat d'oeufs brouillés les oeufs de la poulette grise de ceux de la poulette blanche. Au surplus, le C. P. R. aurait pu, cinquante ans durant et à sa guise, ayant administré l'affaire à son gré, tailler, couper, remanier, abolir même telle ou telle partie du réseau des C. N. R., sous prétexte d'économies de tous genres; il aurait été le maître final en cette matière. Enfin, au terme de ces cinquante ans, le C. P. R. aurait bâti à son profit exclusif un immense monopole des transports ferroviaires. Il se serait attaché toute la clientèle. À supposer que le partage des oeufs cassés et mélangés dans la poêle fut praticable, serait-il possible de reconstituer une clientèle à un nouveau réseau des C. N. R. séparé de l'autre — en bref, de revenir en 1990 au réseau nettement distinct qui existait en 1937? Impossibilité matérielle, absurdité absolue. Le C. P. R. serait si bien maître de la situation dans l'ensemble, il exercerait dans tout le pays un tel monopole de fait qu'il dicterait ses conditions au gouvernement du temps. Il le dominerait au reste depuis des années, parce qu'il aurait, de 1938 ou de 1940 et pendant cinquante ans, façonné et dirigé la vie commerciale, financière, économique du Canada. Celui-ci serait devenu sa chose, son fief, son royaume. Allez changer tout cela d'un coup de plume, ou d'une nouvelle loi...

Le projet Clark essaie de tout prévoir. Si vous dites: "L'exécution d'un tel plan mettrait à pied des milliers d'employés de chemin de fer et ajouterait au chômage; que ferez-vous?" on vous répond "Nous leur paierions demi-solde pendant trois ans, qu'ils aient ou non d'autres emplois. Ensuite, ils toucheraient une pension fondée sur leurs années de services, du moins ceux qui n'auraient pas encore trouvé du travail..." Mais la dette obligatoire des C. N. R., dont l'Etat a garanti le paiement tant en capital qu'en intérêts, qu'en faites-vous? — L'Etat y verra aux dates d'échéance. Donc, ce que l'Etat recevrait d'un côté à titre de loyer, il le verserait à l'autre, soit en intérêts, soit en capital. Il le faudrait bien, puisque l'Etat resterait en théorie propriétaire du fond. Cela revient à dire que l'Etat céderait tout son actif ferroviaire pendant cinquante ans, moyennant loyer, et que, d'autre part, il garantirait la responsabilité de tout le passif présent; les cinquante ans écoulés, s'il n'a pas entre temps payé la dette, il serait encore en face d'elle.

Et cela serait la solution acceptable, raisonnable, juste, rassurante de notre problème ferroviaire? Non pas. On ne ferait ainsi qu'en reporter la solution finale et définitive vers 1990, alors que le problème serait cent fois plus compliqué; à moins que, dans l'intervalle, on oublie la date d'échéance et qu'on laisse le Pacifique gérer en paix les C. N. R. Tant il est vrai qu'en ce pays-ci, trop souvent, sous prétexte de liquider une situation, on se hâte de la classer pour ce, plus tard, d'autres générations la représsent, si elles y tiennent. Méfions-nous. Le provisoire a une telle façon de s'installer chez nous en maître et de devenir le permanent...

Georges PELLETIER

## Révélation de M. Duplessis sur la conférence interprovinciale (Voir page 7)

### Long débat sur le bill des Sulpiciens

(Voir pages 2 et 3)

les croyances de la population française de la Louisiane.

Tout ce que, on l'entend bien, relèvera, en définitive, des Louisianais; mais elle ne saurait que très vivement intéresser tous les Français d'Amérique, et ceux du Canada en particulier.

Qui sait si la Louisiane ne sera pas, demain, un centre de culture française puissante, et dont l'influence rayonnera au loin? Le nombre est de plus en plus grand d'Américains qui désirent apprendre le français. Si les Louisianais veulent en prendre les moyens, ils peuvent constituer chez eux un centre d'études où l'on viendra de nombre d'États voisins; car, ainsi que le rappelle M. James Bezou dans son article du *Courrier de la Nouvelle-Orléans* que nous citons récemment, ils pourront, en causant avec les gens du pays, mettre en pratique les leçons qu'ils auront reçues de leurs maîtres.

#### La fête de Dollard

On se prépare à célébrer avec grand éclat la fête de Dollard, et c'est fort bien.

En plus d'un endroit, sinon partout, on paraît vouloir faire de cette fête un préambule au Congrès de la Langue française. Cela aussi est très bien.

Nulle occasion ne sera meilleure pour préparer les esprits au Congrès, pour en faire saisir l'importance.

Tout ce que nous voyons dans la presse française de l'extérieur souligne l'intérêt qu'on attache au Congrès. Il faut que la province de Québec s'élève au moins à la température des autres groupes français d'Amérique.

Il faut surtout, on ne saurait trop le répéter, qu'elle prenne ses précautions pour ne point scandaliser ses visiteurs par le spectacle d'une demi-apathie et par un visage trop maquillé d'anglais.

Ce sont là des choses auxquelles il est plus que temps de penser, et que la fête de Dollard permette de rappeler à ceux qui les auraient oubliées, ou qui n'y auraient donné qu'une trop médiocre attention.

#### Deux faits

L'un de nos vieux amis veut bien nous écrire:

Je lis avec plaisir l'article de M. Dupire dans votre édition d'hier. Si vous le permettez, je vous raconterai un fait survenu dernièrement, qui confirme bien la juste appréciation de M. Dupire, relative au français:

A Val-David, paroisse voisine de Sainte-Agathe, un groupe de paroissiens, compatriotes d'origine, ont bâti un superbe bâtiment rituel, appelé "La Sapiènerie". L'origine de la construction, la politesse du maître d'hôtel et le service parfait ont attiré, déjà, des touristes de langue anglaise, des États-Unis. Les promoteurs de l'entreprise ont toutefois voulu faire de l'hôtel un foyer agréable pour nos compatriotes villageois. Or, un groupe distingué d'Américains est venu au cours de l'hiver à "La Sapiènerie". Les filles de table, très gentilles, ne parlent pas l'anglais et les touristes américains ne parlaient pas français.

On peut facilement imaginer l'embarras des uns et des autres. Le maître d'hôtel résolut dès lors d'avoir des filles de table parlant les deux langues. Il fit connaître son intention au chef du groupe des touristes: un médecin distingué. Quelle surprise lorsque ce médecin lui dit: "Non, non, ne faites aucun changement dans votre personnel; ces jeunes filles sont charmantes; elles parlent leur langue; et nous nous rappellerons longtemps, comme de la partie la plus joyeuse de notre voyage, les incidents survenus à la suite de notre ignorance du français et de leur méconnaissance de l'anglais. Vous avez là un attrait tout particulier pour votre hôtellerie qui plaira énormément aux touristes américains." Et le maître d'hôtel s'est rendu à ce conseil éminemment sage.

Si seulement, on voulait comprendre dans la province! ajoutent-ils.

Et, presque en même temps, on nous raconte qu'un autre propriétaire d'hôtel de villégiature se trouve fort bien de la même méthode.

En tout cas, le certain c'est que ce n'est pas un autre coin de son pays que le touriste vient chercher chez nous, et qu'il faut agir en conséquence!

O. H.

#### Le bill de Québec

Québec, 15.—Le Comité des bills privés du Conseil législatif a terminé hier, à minuit, le bill de Québec. Il a rejeté la clause du couvre-feu pour les enfants en bas de quinze ans, et maintenu la clause de \$1,000 par magasin-chaines.

#### Lettre d'Europe

## Fascisme et antifascisme en Belgique

### M. Léon Degrelle — Rexisme et fascisme — L'Eglise contre "Rex" — Le match Degrelle-Van Zeeland — L'avenir de "Rex"?

Le 27 avril 1937 l'élection législative de Bruxelles, qui a opposé M. Van Zeeland, chef du gouvernement belge, à M. Léon Degrelle, chef du nouveau parti rexiste, et qui s'est terminée par une victoire signalée du chef du gouvernement, a passionné la Belgique, et même l'étranger, pendant plusieurs semaines. On eût dit que le sort du pays était en jeu. L'événement a certainement été intéressant, aussi bien en ce qui concerne les personnes que les principes. Toutefois, on en a peut-être exagéré l'importance, soit au point de vue de ce qu'il signifiait, soit quant aux conséquences qu'il convenait de prévoir, pour l'avenir, des résultats de l'élection qui avait eu lieu dans la capitale.

En ce qui concerne ce dernier point, il ne faut pas oublier que la capitale n'est pas le pays tout entier. C'est encore moins le cas en Belgique qu'en France, où Paris donne le ton à la province. À cause du caractère "local" de la politique belge en général, il est moins possible en Belgique qu'ailleurs de conclure de la capitale à la province.

C'est pourquoi on s'est peut-être trop pressé d'interpréter le résultat de l'élection de Bruxelles comme marquant la fin du parti rexiste.

Mais, d'abord, qu'est-ce que le parti rexiste? Comme ses tendances n'avaient pas paru tout d'abord très définies, on l'avait identifié avec son chef. C'était le "parti" de Degrelle. Sous cet aspect restreint, on avait affaire à un cas "intéressant", d'après les sympathisants, simplement "curieux", d'après les sceptiques. Le cas du chef rexiste, en effet, n'est pas banal.

À peine de trente ans, M. Degrelle est apparu tout à coup au firmament comme un astre fulgurant, — étoile de première grandeur, — disaient les uns, simple bolide éphémère, disaient les autres. De l'avis de tous ceux qui l'ont entendu parler en public, il est remarquablement doué au point de vue oratoire. Il fascine les foules, il les "emballe", comme on dit familièrement. Avec de tels moyens, on espérait, ou on craignait, selon le cas, qu'un grand rôle lui était réservé.

Mais que voulait-il, quel était le programme de son parti? Ce parti s'était placé sous l'invocation de *Christus Rex*; d'où son nom de "rexiste". Le parti du "Christ Roi" ne pouvait être qu'un parti de tendance catholique. C'est en effet ainsi qu'il se présenta d'abord, et c'est pourquoi il rencontra les sympathies des milieux catholiques.

Mais ce parti, venant se placer à côté des trois grands partis déjà existants, catholique, libéral et socialiste, n'aurait eu aucune raison d'être, s'il n'avait été que catholique. Logiquement, il aurait dû se fondre alors avec le parti catholique proprement dit, qui était organisé sur des bases assez larges pour accueillir toutes les nuances. Mais la défense de la cause catholique n'était qu'une partie du programme du "Rex". C'est ce qui justifiait, soutenaient-ils, son existence indépendante à côté du parti catholique traditionnel.

On peut dire que l'essentiel du programme de "Rex" était devenu de caractère politique. Le parti voulait redresser tous les abus, remédier aux défauts du régime parlementaire, réformer l'Etat lui-même. Bien qu'il ne prit pas officiellement le nom de fasciste, il était en réalité fasciste. Cela apparut de plus en plus, surtout quand on constata les sympathies de M. Degrelle pour le "Duce" italien et pour le "Führer" allemand, ainsi que pour les régimes qu'ils représentaient outre-Alpes et outre-Rhin.

Or, le caractère fasciste du parti rexiste devait le mettre en opposition avec l'Eglise pour les mêmes raisons que celle-ci avait dû, au début, s'opposer au fascisme italien, et pour lesquelles elle s'oppose encore aujourd'hui à l'hitlérisme en Allemagne.

Il y eut d'abord, de la part de l'Eglise à l'égard de "Rex", des remontrances plus ou moins amicales, des mises en garde adressées aux fidèles.

Ceux qui avaient affecté de ne pas prendre au sérieux le nouveau parti durent se rendre compte, aux élections d'avril 1936, qu'ils faisaient sous-estimer. En effet, les leur première entrée en scène, les rexistes remportèrent d'assez importants succès, surtout dans la partie wallonne du pays, c'est-à-dire celle de langue française. C'est peut-être pour cette raison que les évêques belges crurent devoir se porter à la démarche que représente la Lettre collective de Noël 1936.

Ils venaient ouvertement position contre l'esprit fasciste, contre toute tendance autoritaire, totalitaire et dictatoriale, même quand cette tendance se manifeste chez les catholiques, parce que l'Eglise ne prévoit, du succès politique de certaines tentatives, des conséquences néfastes pour la jeunesse catholique, pour l'Action catholique belge et pour les oeuvres catholiques.

Croit-on en vérité, était-il dit notamment dans la Lettre collective, qu'une dictature d'inspiration catholique — car que penser d'une autre? — ne ferait pas bien plus de mal au point de vue religieux, en raison de l'hostilité qu'elle provoquerait en beaucoup de coeurs, en raison surtout de la violente réaction qu'elle déclencherait inévitablement quand elle viendrait à disparaître?

Ailleurs, il était dit dans la Lettre collective: "Dans le régime totalitaire que certains envisagent, toute la jeunesse sans distinction, depuis la sortie de l'école jusqu'au service militaire, serait placée entre les mains de l'Etat, sous prétexte de recevoir une éducation nationale, en réalité pour être inféodée au régime."

La discussion sur cette question se poursuivit après la récente élection de Bruxelles. Du côté de "Rex", on soutint cette opinion: que le Saint-Siège avait condamné le communisme dans l'encyclique "Divini Redemptoris" et le national-socialisme allemand dans l'encyclique "Mit brennender Sorge", mais qu'il n'y avait pas, à proprement parler, d'encyclique qui eût condamné le fascisme. Pour rétorquer à cet argument, M. Cyrille Van Overberghe, sénateur catholique très en vue, a publié, dans le *Soir* du 23 avril, un article destiné à prouver que l'encyclique "Non abbiamo bisogno", du 29 juin 1931, constituait une réprobation du fascisme.

Après avoir condamné le culte païen de l'Etat, le Pape avait dit: "C'est donc bien, selon un terme inéligant, mais reçu dans l'usage philosophique, une stultitiae patiens."

Le Pape s'était élevé aussi contre la tentative de monopoliser entièrement la jeunesse depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte pour le plein et exclusif avantage d'un parti, d'un régime.

Le caractère fasciste de "Rex" l'opposait donc en même temps à l'Eglise et à la démocratie.

D'autres griefs étaient formulés contre le parti de M. Degrelle, notamment en ce qui concerne la question flamande.

Cette question est si importante en Belgique, qu'aucun parti ne peut s'opposer aux revendications flamandes, "Rex" avait compris la nécessité de faire sa part au particularisme flamand. Or, il est arrivé que M. Degrelle a conclu un pacte avec le V. N. V. ("Vlaamsch Nationaal Verbond", c'est-à-dire l'Union nationale flamande). Ce groupement ayant des tendances assez avancées en ce qui concerne les droits des Flamands, on l'accuse couramment d'être séparatiste, de vouloir la destruction de l'unité belge. M. Degrelle était donc accusé de se faire son complice.

D'autre part, ses tendances hitlériennes le faisaient accuser de "germanophilie". Il aspirait, disaient-ils, à mettre la Belgique dans le sillage de l'Allemagne.

À tout cela s'ajoutait, contre le chef de "Rex", la rancœur causée par des polémiques personnelles. En effet, M. Degrelle ne poursuivait pas seulement les abus; il s'en prenait à ceux qui, d'après lui, les commettaient. De très hautes personnalités ont été attaquées par lui. Des procès en sont résultés. Le journal de M. Degrelle s'appelle le *Pays réel*. Ce titre prétend signifier que le gouvernement et le Parlement, n'est pas le pays "réel", celui-ci n'étant représenté que par le parti rexiste.

Or, le *Pays réel* est très batailleur; il a la dent très dure. C'est dans cette atmosphère qu'a eu lieu l'élection de Bruxelles.

Alors, on vit se produire une chose à laquelle on ne s'était pas attendu, M. Van Zeeland, chef du gouvernement, qui lui-même n'était pas député, se présenta contre M. Degrelle. Il a estimé devoir le faire, puisque c'était le régime lui-même qui était mis en cause par le chef de "Rex".

Le match devenait ainsi sensationnel. Mais, avant qu'il fût livré, le gouvernement et le Parlement prirent une mesure de précaution: Comme on soupçonnait M. Degrelle de vouloir répéter dans d'autres circonscriptions ce qu'il avait tenté à Bruxelles, afin de se faire plébisciter à travers tout le pays, une loi fut votée pour rendre de telles opérations impossibles. C'est ce qu'on avait fait autrefois en France contre le général Boulanger, qui avait entrepris de se faire plébisciter en se présentant successivement dans plusieurs départements.

Rarement campagne électorale avait été aussi acharnée que celle à laquelle on assista alors dans la circonscription du grand Bruxelles. Les trois partis, catholique, libéral et socialiste, auxquels se joignirent les communistes, firent bloc contre "Rex" et consentirent à leurs adhérents de voter contre M. Degrelle pour M. Van Zeeland, qui était considéré comme catholique, (1) quoiqu'il ne fût pas inscrit au parti. Ça n'a pas été un des traits les moins piquants de l'aventure que de voir des communistes voter pour ce "réactionnaire". Un trait tout aussi piquant a été de voir des partisans de "Rex" dénoncer, à cause de cela, M. Van Zeeland comme le candidat des socialistes et des communistes.

La situation semblait critique pour M. Degrelle, qui comptait surtout sur l'abstention de beaucoup de catholiques. Mais c'est alors que se produisit l'événement qu'on a appelé plaisamment le "coup de crosse de Malines". Le cardinal Van Roey, archevêque de Malines et chef de l'Eglise belge, adressa aux fidèles un avertissement dans lequel, après avoir signalé que M. Degrelle avait interprété son silence comme une approbation, il ajoutait:

"Comme nous sommes mis directement en cause et que notre silence est interprété comme une approbation, il nous est impossible de ne pas parler. Nous déclarons donc: Lo que la Lettre collective de l'Épiscopat belge, en plusieurs de ses passages, vise formellement "Rex" et qu'elle condamne ses méthodes et ses principes fondamentaux; Lo que, loin d'avoir nos apaisements au sujet de "Rex", nous sommes convaincu qu'il constitue un danger pour le pays et pour l'Eglise. Par conséquent, le devoir de tout catholique loyal est clair et toute abstention doit être réprochée."

Pour "Rex", c'était le coup de grâce.

Le résultat du scrutin a été: 275,840 voix pour M. Van Zeeland; 69,240 voix pour M. Degrelle.

C'est surtout au geste du cardinal que les rexistes attribuent ce résultat désastreux. C'est pour quoi, au lieu d'abdiquer, ils sem-

(Suite à la page 2)

## L'actualité

### La "profession"

Dans la dernière livraison de la Revue Dominicaine, le Révérend Père M.-A. Lamarche, O.P., dénonce cette erreur ou ce préjugé qui consiste "à jeter toute notre estime et notre absolue confiance" dans la profession. "Encore, écrit-il, s'il ne s'agissait que d'une idéale hiérarchie entre les modes d'existence sociale ou les façons de gagner le pain; mais pratiquement, chez nous, la profession est au-dessus de tout. L'on prêche un aveu sans causes et un notaire sans contrats, ou leur femme, aux personnalités marquantes de l'industrie, du commerce, de l'agriculture et de la culture, ou leur femme. D'énormes sacrifices d'éducation sont consentis par les parents d'après cette règle. Les retraites de vocations dans les collèges n'envoient guère que ça, ou le sacerdoce. Les beaux mariages pour la plupart se calculent, s'orientent et se fixent d'après ce barème moral."

Le Père Lamarche a pleinement raison de nous le dire: sur une plate qui rouge notre société. Que de sottises, de faux pas, cette pure admiration pour la "profession" fait commettre à tant de gens! Ce préjugé est de toutes les formes de snobisme la plus ridicule. Que d'hommes instruits (ou qui se croient tels) essent fait d'excellents cultivateurs, des agronomes ou aviculteurs avertis, et ne sont que de médiocres avocats, d'infortunés médecins. Ces professionnels qui, au lendemain de leur bachot, ont pris la mauvaise route n'ont pas, — dans la plupart des cas — manqué leur vocation par leur faute. Le plus souvent, c'est pour plaire à leurs parents, que tant de fils de parents ou d'ouvriers optent pour une carrière libérale. Ce qui est vrai de ceux-ci l'est aussi de bien des fils d'avocats, de notaires ou de médecins. Ils n'ont pas fatalement destinés à suivre les leurs: leur père et ils eussent peut-être rendu de meilleures services à la société et à eux-mêmes en choisissant l'une de ces carrières peu encombrées que sont le génie, l'agriculture, l'industrie ou même la petite industrie. Mais ils avaient cru de-

## Bloc-notes

#### En Louisiane

Nous publions aujourd'hui, en revue de la presse, un article de M. Gabriel-Louis Jaray au Temps, de Paris, qui offre un intérêt considérable. M. Gabriel-Louis Jaray, qui est le secrétaire général du Comité France-Amérique, accompagnait en Louisiane la mission Cavalier de la Salle. Il n'a fait là-bas qu'un séjour très rapide, assez long tout de même pour se rendre compte qu'il y a autre chose en Louisiane que la Nouvelle-Orléans, et pour constater l'importance de l'Académie louisianaise. Les statistiques qu'il rapporte de là-bas ne sont pas très précises. Elles ne peuvent pas l'être, car il n'existe point de rapports officiels sur le nombre des gens qui parlent français et sur ceux qui l'entendent. Il faut se fier à des appréciations qui, forcément, varient beaucoup.

Mais M. Gabriel-Louis Jaray est revenu — et c'est le point que nous tenons à mettre en relief — avec la conviction qu'il y aurait beaucoup à faire là-bas, et qu'il est possible de faire beaucoup, pourvu que tous les intéressés y mettent la main.

La Louisiane, comme la province de Québec ici, tient par ses souvenirs français, par le nombre de ses habitants qui parlent encore le français, une place unique dans l'Union américaine. Elle aurait tout intérêt, du point de vue le plus utilitaire, à mettre en relief ce caractère spécial.

M. Gabriel-Louis Jaray suggère la fondation d'un centre d'enseignement français puissant, auquel la France et le Canada pourraient apporter leur concours et qui servirait à aider, à stimuler là-bas toute la vie française.

C'est déjà quelque chose — il faudrait plutôt dire beaucoup — qu'une proposition de ce genre soit formulée par un homme comme M. Jaray, qui a de puissantes relations, particulièrement parmi ceux qui s'intéressent au progrès de la langue française, ainsi que dans un journal comme le Temps, qui a un très vaste auditoire.

Il va de soi, et son article indique que M. Jaray a là-dessus un avis très net, que toute entreprise de ce genre devrait être menée d'accord avec le clergé et en sympathie avec

lendent certains snobs, est à la vérité bien sommaire. Ses frontières sont aussi bornées que l'esprit des gens qui lui sont asservis. Ceux qui ont épinglé comme des plantes rares dans l'herbier terne des "professions" l'avocat, le médecin ou le notaire seraient bien en peine de dire pourquoi ils ne donnent pas droit de cité dans leur classeur étroit à l'ingénieur, à l'architecte, à l'agronome, au botaniste, au géologue, au cultivateur, à l'économiste et même... au journaliste, qui tient à la fois un peu à toutes les "professions".

Il est vrai que tous ces spécialistes non "catalogués" se soucient comme de leur première chemise de ne pas être considérés comme "professionnels" — épithète qui ne veut rien dire, n'ajoutant ni n'enlevant rien à ce qu'il en ont la jouissance ou l'embaras. Ce qui importe avant tout dans la vie, ce n'est pas comme certains le pensent d'avoir une "profession", mais de connaître son métier, si humble soit-il.

On va dire que j'en ai contre les "professionnels". Loin de là. J'en connais beaucoup qui méritent vraiment cette étiquette un peu ronflante et encore au-dessus de leur talent. En ce qui concerne, contre tous ces sots et ces soiffes qui se parent comme des plumés du poon de la "profession" de leur père, de leur frère, de leur mari, de leurs enfants, même de leurs amis.

Heureusement, cette forme risible de snobisme tend à disparaître de nos mœurs. La crise économique que nous venons de connaître, et qui ne fait que commencer à s'atténuer, a passablement amoindri le prestige de la profession. Elle a fait retrouver, par enchantement, à ceux qui l'avaient perdu, le sens des valeurs intellectuelles et morales. Déjà on peut entrevoir le jour assez prochain où, partout, sauf dans certains centres réactionnaires où le snobisme est ancré plus profondément, l'on n'entendra plus parler de la "profession" ou des "professionnels", mais d'un avocat brillant, d'un médecin consciencieux, d'un ingénieur habile, d'un cultivateur qui connaît son occupation. Ce jour-là, tout le monde se portera mieux, à commencer par les véritables "professionnels", car ils n'auront plus à rougir de leurs voisins... de catalogue.

Lucien DESBIENS

# L'Assemblée législative vote la loi pour aider Saint-Sulpice

### La province paie la dette, qui est de \$6,500,000, laisse aux Sulpiciens toutes leurs maisons d'enseignement et leurs églises, et prend les autres biens dont la valeur liquide est beaucoup plus faible que la valeur réelle

### Les biens que prend la province seront administrés par des fiduciaires indépendants du gouvernement — Ces biens seront taxables comme des biens ordinaires et les municipalités ne seront pas lésées — Les compagnies créancières devront faire leur part, mais on paiera intégralement les petits créanciers — Le gouvernement estime qu'il peut tout payer avec \$5,000,000 au maximum

### Loi de reconnaissance publique — Oeuvre de restauration plus grande que celle d'Honoré Mercier lorsqu'il remit les biens des Jésuites — Il y a eu un parti national pour donner justice aux Jésuites. Et il existe un parti national pour donner justice aux Sulpiciens — Le bill est présenté à la demande des plus hautes autorités religieuses — Nous sommes prêts à faire la même chose pour toutes les institutions (M. Duplessis)

### M. Bouchard fait l'éloge des Sulpiciens mais se prononce contre le bill — Il ne veut pas que le gouvernement s'empare des biens de St-Sulpice — L'opposition propose un amendement suggérant deux autres moyens d'aider les Sulpiciens — L'amendement est déclaré hors d'ordre et la décision maintenue par un vote de 43 à 8 — Quatre autres votes sur même division

Québec, 15. — Au début de la séance d'hier soir, à la Chambre, présidée par M. Paul Sauvé, on vote promulguant le projet de loi, en troisième lecture, la "Loi modifiant l'article 716 du Code municipal". M. Duplessis explique qu'il s'agit d'autoriser les corporations à faire une remise quand des taxes sont payées à l'avance. On vote ensuite la "Loi modifiant l'article 381 de la loi de l'Instruction publique" qui franchit tous les stades de la procédure.

### Les Sulpiciens

La Chambre étudie ensuite les résolutions de la "Loi relative au règlement équilibré des questions concernant les meilleurs intérêts de la province et les Sulpiciens". M. Bouchard déclare que, vu l'im-

### Avis de décès

**DUMAIS.** — A Montréal, le 13 mai 1937, est décédé à 66 ans, Joseph Dumais, de Québec, époux de Anita Duhamel. Funérailles à Québec, lundi 17. Le convoi funéraire partira du 91 rue Bourlaima, pour se rendre à l'église Saint-Dominique où le service sera célébré.

**MORIN.** — A Saint-Paul l'Ermitte le 13 mai 1937, à l'âge de 90 ans, est décédée Marguerite Charland, veuve d'Octave Morin, autretfois de Lavallière. Les funérailles auront lieu lundi 17 mai courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de sa fille, Mme Albert Chartier, à 9h. 45, pour se rendre à l'église de Saint-Paul l'Ermitte où le service sera célébré à 10.00h. et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister.

### NECROLOGIE

**ARMAND.** — A Montréal, le 12 mai, à 35 ans, Fabiola Armand, autretfois de St-Michel des Saints.

**BAUSOLEL.** — A Montréal, le 12, à 72 ans, Rosanalis St-Mars, épouse de Joseph Bausolel.

**BELANGER.** — A Montréal, le 12, à 72 ans, Méline Cadieux, épouse de Joseph Belanger, autretfois de la Pte-St-Charles.

**BLANCHETTE.** — A Montréal, le 13, à 67 ans, Antoinette Blanchette, épouse de Charles Blanchette.

**CHARON.** — A Chamby Bassin, à l'hôpital Notre-Dame, le 12, à 54 ans, Raphaël Charon, époux de Marie-Sophie Guertin.

**COUSINEAU.** — A Dolbeau-Station, à 76 ans, Mme veuve Delphine Cousineau, née Lavigne Aida.

**DUPUIS.** — A Montréal, le 14, Mme J.-A. Dupuis, née Laure Mondar.

**GUTHORB.** — A Montréal, le 13, à 87 ans, Fabien Guthorb, époux de feu Delima Gervais.

**LACHAPPELLE.** — A Montréal, le 12, à 33 ans, Blanche Limoges, épouse de Louis Lachapelle.

**LEHEUREUX.** — A Montréal, le 12, à 33 ans, Lucien LeHeureux, fils de Jules LeHeureux et de feu Albertine Tardy.

**LARIN.** — A Montréal, le 14, à 75 ans, Louise McCuanig, épouse de feu Edouard Larin.

**MERCIER.** — A Montréal, le 13, à 22 ans, Mlle Georgette Mercier, fille de Joseph Mercier et d'Amanda Fois.

**MONTÉ.** — A Montréal, le 13, à 48 ans, Eva Monté, fille de Charles Monté.

**MORIN.** — A Montréal, le 13, à 40 ans, Louis Morin, époux de Louise Dubau.

**MORIN.** — A St-Paul l'Ermitte, le 13, à 90 ans, Marguerite Charland, veuve de Clovis Morin, autretfois de Lavallière.

**OUELLETTE.** — A Montréal, le 12, à 48 ans, Mme Joseph Ouellette, née Florida Simard, en lèges nocces de Wilfrid Brouillette.

**PAGEAU.** — A Montréal, le 13, à 77 ans, Mme veuve François Pageau, née Sauvageau, Rose-de-Lima.

**PINEAULT-JORON.** — Mme Ulric Joron, née Cécile Pineault, le 12.

**VIDAL.** — A Montréal, le 13, à 85 ans, Mme Ovide Vidal, née Aida.

Tél. Wellington 1145 Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST  
La Compagnie d'Assurance Funéraire  
**URGEL BOURGIE, LIMITEE**  
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000  
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES  
Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec  
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public  
SERVICE JOUR ET NUIT.

**GEO. VANDELAC**  
Fondée en 1890 Limitée  
Directeurs de funérailles  
**SALONS MORTUAIRES**  
SERVICE D'AMBULANCE  
120 rue Rachel Est, Montréal. Tél. Bélair 1717

M. Duplessis invoque le règlement en disant que M. Bouchard parle de questions étrangères au débat.

### Le problème universitaire

M. Bouchard réplique que c'est le temps, plus que jamais, de régler le problème universitaire, qui est d'ailleurs connexe à la question des Sulpiciens. — Si le chef de l'opposition est contre le bill, qu'il ait donc le courage de le dire sans détours.

M. Bouchard. — M. le président, je proteste contre les injures du premier ministre. S'il y a quelqu'un dans cette Chambre qui ne manque pas de courage, qui n'en a jamais manqué, qui n'a jamais été un trembleur ni un lâcheur, qui ne s'est jamais courbé devant les puissances excessives et les capitalistes, c'est bien votre serviteur.

MM. Bouchard, Duplessis et Trudel discutent quelques instants et finalement le chef de l'opposition est rappelé à l'ordre.

M. Bouchard. — Je n'ai pas d'objection à subir toutes les avanies que l'on peut imposer à un député. Mais, voici quinze minutes seulement que je parle d'un bill qui concerne des millions et des millions, et le premier ministre veut m'empêcher d'en parler. Je ne suis pas hors de la question, puisque je suggère un moyen alternatif. Quand et comment sortirons-nous du problème universitaire, qui est connexe à celui des Sulpiciens? Nous étions prêts à avancer une subvention annuelle d'un quart de million et avancer immédiatement \$8,500,000 sur la garantie de la province pour terminer le projet de l'Université. Nous étions prêts à faire ce règlement.

M. Duplessis. — Le chef de l'opposition veut-il me dire comment les Sulpiciens auraient supporté de nouvelles charges?

M. Bouchard. — Le premier ministre veut-il me dire comment il va supporter les charges des Sulpiciens si ceux-ci ne le peuvent pas?

M. Duplessis. — C'est une question? Je vais répondre en expliquant le bill.

M. Bouchard. — Je n'ai pas terminé mon discours. C'est une tactique peut-être habile, mais un peu ennuyeuse.

Le chef de l'opposition fait quelques autres remarques et termine en affirmant que le parti libéral aurait réglé mieux ces questions s'il était resté au pouvoir.

### M. Maurice Duplessis

— Devant la noblesse et la grandeur de l'oeuvre des Messieurs de Saint-Sulpice, devant l'impérieux devoir qui incombe à la province, de faire honneur à sa devise, "Je me souviens", le gouvernement de cette province se devait, comme à une tâche sacrée et nationale, de ne pas laisser tomber une communauté aussi noble, aussi bienfaisante, qui a couvert la province et notre race des plus grandes oeuvres.

La province ne pouvait oublier tout ce que cette communauté a accompli pour l'éducation, pour la jeunesse, les centaines de milliers de dollars donnés généreusement pour le bien public.

Aussi lorsque nous avons présenté cette loi de reconnaissance publique à une oeuvre aussi grande, je croyais que nous trouverions dans l'opposition, non pas des collines déguisées, mais une collaboration entière et sans hésitation, mais pas des critiques calculées, nées d'espriis mesquins et de partisanerie. Car la cause des Sulpiciens, c'est la cause de l'éducation, c'est une des grandes communautés qui ont réussi à garder dans notre peuple le respect des traditions les plus nobles.

Mais je me trompais, et c'est une autre illusion qui s'en va. Le chef de l'opposition, au lieu de placer la discussion sur le terrain des principes, au lieu d'attaquer une oeuvre de restauration plus grande que la grande oeuvre faite par Honoré Mercier lorsqu'il remit les biens des Jésuites, soit \$400,000.

### Mercier et les Jésuites

Il y a eu un parti national pour donner justice aux Jésuites. Et il existe un parti national pour donner justice aux Sulpiciens...

La Chambre éclate en applaudissements qui se prolongent. M. Duplessis s'excuse de devoir suivre le chef de l'opposition sur le terrain où il s'est placé, car il est de son devoir de rétablir les faits.

Au lieu de collaboration de la part de l'opposition, il y a eu des critiques: Pourquoi les résolutions ont-elles été présentées si tard? Mais chacun savait depuis quel temps les intentions du gouvernement, et le chef de l'opposition a parlé pendant trois quarts d'heure, en faisant parade d'être fort renseigné.

### Questions de piastres

Mais il lui fallait critiquer. Le chef de l'opposition n'aime pas que le gouvernement vienne en aide aux communautés. Pour lui, aider aux Sulpiciens, c'est aider aux banques de Montréal, et Canadienne Nationale, c'est aider à la Métropolitain, c'est l'étatisation de l'électricité. C'est ainsi qu'il réduit une législation de pareille envergure à des questions de piastres. Il parle de banques, de compagnies d'assurance, pour faire croire au peuple de la province que les Sulpiciens sont compliqués des banques et des gros intérêts financiers.

M. Bouchard. — C'est pas vrai. Le premier ministre n'a pas le droit de me prêter pareils motifs que je n'ai pas.

M. Duplessis. — Le fait de relier les banques, les compagnies d'assurance, et ce que le chef de l'opposition appelle les grands trusts, c'est pour laisser entendre que les Sulpiciens se servent de leur soutane pour protéger les grands trusts.

SEMENCES - PLANTES - BULBES  
**HECTOR-L. DERY, LIMITEE**  
Maison 100% Canadienne-Française  
32 est, rue NOTRE-DAME - Montréal

### Lettre d'Europe

(suite de la première page)

blent vouloir imiter M. Mussolini, c'est-à-dire faire leur paix avec l'Eglise. Dans un pays aussi essentiellement catholique que la Belgique, cela leur serait plus aisé qu'au "Führer" en Allemagne.

Alcide EBRAV

(1) N. de la Rédaction.—Le mot doit être entendu ici au sens politique particulier qu'il a pris en Belgique. M. Van Zeeland est, au sens proprement religieux, un catholique notoire.

### Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: Bélair 3361\*

### AVEZ-VOUS BESOIN DES SERVICES D'UN HOMME D'AFFAIRES HABILÉ?

UN ASSOCIE ACTIF VOUS SERAIT-IL NECESSAIRE? AVEZ-VOUS UN COMMERCE SÉRIeux A VENDRE?

Homme d'affaires, expérience générale, commerce, banque, comptabilité, organisation, finance, ventes, annonces. Dans la quarantaine, bonne santé, sobre, actif, excellentes références. Accepterait position de responsabilité. S'intéresserait comme associé dans ou achèterait une bonne entreprise commerciale ou industrielle. Toute proposition donnant complais détails sur une première lettre sera considérée. Case 40, le "Devoir".

### A VENDRE OCCASION EXCEPTIONNELLE

Manufacture de chocolats et bonbons. Installation moderne. Fait d'excellentes affaires. Vendra très bon marché pour argent comptant. Case 52, le "Devoir".

### Qu'est-ce que le BYRRH?

C'est la plus grande marque d'apéritif à base de vin fabriqué et connu en France.

La faveur dont le public l'entoure est due au fait que cet apéritif est constitué par un "VIN" provenant 100% du jus de raisin, mis en contact A FROID avec les écorces de quinquina auxquelles il emprunte ses propriétés stimulantes et fortifiantes.

Rien n'a jamais mieux parlé que les chiffres. 37,000,000 de litres (8,140,000 gallons) ont été consommés en une année.

# BYRRH

Le BYRRH se trouve dans les magasins de la Commission des Liqueurs de Québec

### NE MANQUEZ PAS VOS SOUVENIRS!

Sans aucune expérience, qui que ce soit peut filmer avec certitude de réussite tous les souvenirs du présent avec la:

### CAMERA EUMIG

CELLULE PHOTO ELECTRIQUE

# COUPLEE

## EUMIG est le SEUL

protégé par ses brevets

à fabriquer une CAMERA à CELLULE PHOTO-ELECTRIQUE COUPLEE. Ce dispositif constitue le plus important perfectionnement que l'on puisse offrir au Cinéaste amateur. Plusieurs années d'expériences de laboratoire en garantissent la parfaite et absolue mise au point.

### Ayez une Camera vraiment moderne

Le calcul du temps de pose juste, qui est le plus important obstacle du Cinéaste amateur, devient INUTILITE avec la CAMERA EUMIG à CELLULE PHOTO-ELECTRIQUE COUPLEE. Il se fait automatiquement.

### Jamais d'erreur d'exposition

La CAMERA EUMIG à CELLULE PHOTO-ELECTRIQUE COUPLEE est admirée par les Techniciens du monde entier. Elle vous fera réussir toutes vos prises de vues, et réaliser des économies de films.

La CAMERA EUMIG emploie le format de film le plus économique, qui permet une projection jusqu'à 12 pieds de largeur.

Distributeurs exclusifs:

### Le Cinéma Chez Soi

## H. de Lanauze & Fils

Seule maison au Canada offrant un choix énorme de CAMERAS et PROJECTEURS les plus perfectionnés, aussi une LIBRAIRIE de FILMS incomparable.

1027 BLEURY MONTREAL

### HOTEL QUEEN MARY

(Dollard THEORET, prop.)  
3774, Ch. Reine-Marie - Montréal  
Étant voisin de l'Oratoire St-Joseph, les pèlerins ont tout avantage à y descendre. Tarifs raisonnables.

### Par nous grandir

Par Victor BARBEAU  
Un livre franc, loyal, humain, écrit à l'intention de ceux qui s'attachent à notre ratifinement national, économique, social, intellectuel et cherchent les moyens d'y remédier. Une réponse directe en un style direct aux questions que soulève "Mesure de notre taille". La responsabilité des individus et celle des institutions.  
En vente à la librairie du Devoir. Un dollar franco.

Démision de Caballero et du gouvernement de Valence

VALENCE, 15. (C.P.) — Une dépêche à l'agence Havas annonce la démission du premier ministre Largo Caballero et des membres de son gouvernement de Valence.

Les résolutions du bill concernant les Sulpiciens

Une somme de \$5,000,000 — Cession de leurs biens — Des fiduciaires nommés par le gouvernement les administreront — Conditions de la rétrocession

Québec, 15 — Le gouvernement a déposé hier soir, les résolutions du bill concernant les Sulpiciens. Le préambule note l'œuvre éminente accomplie par les Sulpiciens, et qu'ils ont donné des millions pour l'éducation.

Instruction agricole et colonisation

L'enseignement agricole sous la juridiction du conseil de l'instruction publique — Séparation du domaine forestier et du domaine de la colonisation — Deux nouvelles mesures du gouvernement

Québec, 15 (D. N. C.) — Le gouvernement a inscrit au feuillet de la Chambre une mesure intitulée: "Loi relative à l'enseignement agricole".

Cette loi proclame la séparation complète du domaine forestier du domaine de la colonisation. Désormais, le ministre de la Colonisation aura sur les terres et forêts, transportées à son département par le département des Terres et Forêts, les mêmes pouvoirs que le ministre des Terres et Forêts avait précédemment sur ces mêmes terres.

La profession reste ouverte

Les optométristes et les grands magasins — Le sort du bill Bélanger — Au Conseil législatif

Québec, 15. (D.N.C.) — On n'en a pas encore fini avec le bill des optométristes, qui aura été deux fois en comité des bills privés de l'Assemblée législative et deux fois au même comité du Conseil législatif.

Advenant que le gouvernement de cette province soit entièrement remboursé de toutes les sommes qu'il aura payées et complètement libéré de toutes les obligations qu'il aura assumées, sous l'empire des présentes résolutions, le lieutenant-gouverneur en conseil pourra retrocéder aux Ecclésiastiques du Séminaire de Saint-Sulpice ce qui lui restera des biens qui lui auront été cédés, dans l'état où ces biens se trouvent et où aucun recours ne pourra être exercé contre le gouvernement de cette province, en raison de l'administration ou de l'aliénation des biens ci-dessus ou pour toute autre raison quelconque.

L'assemblée législative...

(Suite de la page 2)
nons ces biens parce qu'ils n'ont pas de valeur liquide comparable à leur valeur réelle. Si ces biens étaient vendus, on n'en retirerait qu'un prix dérisoire.

M. Duplessis: On cherche à faire oublier la question principale. La dette est de \$6,500,000. Nous liquiderons en permettant aux messieurs de Saint-Sulpice de réaliser leurs biens.

Le premier ministre note que tous les biens qui deviendront la propriété du gouvernement seront taxables comme des biens provinciaux et que les municipalités ne seront donc pas lésées par cette transaction.

"L'opposition à des suggestions à faire conformément aux intérêts de la province, nous allons les entendre", termine M. Duplessis.

M. Auger, ministre de la Colonisation, fait alors l'éloge des Sulpiciens et parle de toutes les œuvres qu'ils ont soutenues dans la province. Il souligne qu'ils ont soutenu plusieurs de nos institutions dans les moments critiques et qu'il n'est que juste que nous leur venions en aide alors que ce sont eux qui sont dans le besoin.

Les résolutions sont alors rapportées à la Chambre et lues en première lecture. Sur la motion proposée la deuxième lecture, M. T. D. Bouchard propose l'amendement suivant:

Amendement Bouchard

Que tous les mots après "que" dans la motion en discussion soient remplacés par les suivants: "Le présent projet de loi est rapporté à la Chambre et lues en première lecture. Sur la motion proposée la deuxième lecture, M. T. D. Bouchard propose l'amendement suivant: ..."

La conférence impériale

Lettre du Roi — M. Baldwin parle de réarmement — M. Lyons préconise une politique commune à l'Empire

Londres, 15. (S.P.C.) — Les délégués à la Conférence impériale ont ajourné leurs travaux à mercredi prochain, afin d'observer le congé de la Pentecôte. On sait qu'une manifestation de loyauté envers le roi et des discours par les premiers ministres de l'Empire ont marqué la première séance.

"Cette Chambre, tout en étant prête à voter des subsides à Sa Majesté, est d'opinion que le gouvernement, dans l'intérêt de la classe agricole de cette province, devrait publier, comme sous l'ancienne administration, le Journal de l'Agriculture".

On savait déjà que M. Baldwin avait beaucoup parlé, dans son discours, de coopération impériale.

A la mémoire du Père Marquette

LE 13 JUNE A BOUCHERVILLE

Le 13 juin prochain, la Commission des sites et monuments historiques du Canada et les Pères Jésuites honoreront la mémoire du Père Marquette, à Boucherville. Le Père Marquette, découvreur du Mississippi avec Joliet et missionnaire chez les Indiens, est né le 10 juin 1673, soit il y a trois cents ans. La mission française venue aux Etats-Unis et au Canada a associé le Père Marquette à Cavalier de La Salle et à Le Moyne d'Iberville au cours de sa tournée récente. Le Père Léon Pouliot, jésuite, qui a fait partie de la mission canadienne aux fêtes louisianaises, prononcera le dimanche 13 juin le principal discours sur le célèbre jésuite du XVIIe siècle.

Les Tharud démissionnent

Paris, 15. (P.C.-Havas) — Trois autres écrivains français, collaborateurs du journal catholique, "L'Echo de Paris", ont remis leur démission hier à la direction de ce journal pour protester contre le fait qu'ils ne sont pas payés.

Au Danemark

Copenhague, 15. (S.P.A.) — Le Danemark fête aujourd'hui le 25e anniversaire de l'avènement de son roi, Christian X. Le roi Haakon de Norvège, frère du roi de Danemark, et le roi Gustave de Suède sont à Copenhague.

Il tombe d'un toit

M. H. Bois, 68 ans, 4433 rue St-Urbain, a perdu la vie de façon tragique, hier après-midi, en tombant du haut d'un toit d'une maison située tout près de chez lui. L'enquête du coroner s'ouvrira ce matin.

Sur le front d'Aragon

Perpignan, 15. (C.P.) — On apprend de Barcelone que les troupes rouges catalanes se préparent à lancer une vigoureuse offensive sur le front d'Aragon afin de forcer Franco à ralentir sa propre offensive contre Bilbao.

Le rang de la duchesse de Windsor

Londres, 15. (A.P.) — Le duc de Windsor, en abdiquant le trône, est devenu le quatrième gentilhomme de l'Empire britannique. Lorsqu'il aura épousé Mme Wallis Warfield, cette dernière aura donc droit de présence sur toutes les femmes nobles anglaises, car elle suivra immédiatement les membres féminins de la famille royale.

Le rang de la duchesse de Windsor

Londres, 15. (A.P.) — Le duc de Windsor, en abdiquant le trône, est devenu le quatrième gentilhomme de l'Empire britannique.

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aéroplanes, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BÉlair 3361

Motion Bastien sur le "Journal de l'agriculture"

L'amendement est rejeté par 41 voix à 11 — MM. Hamel et Chalout votent contre le gouvernement

Québec, 15. (D.N.C.) — Dès l'ouverture de la séance d'hier, la Chambre se forme en comité des subsides pour étudier les crédits du département des Mines et des Pêcheries.

M. Duplessis demande le rejet de l'amendement mais l'opposition demande le vote. La motion est battue par 41 voix à 11.

Un parc au mont Tremblant

C'est ce que laisse prévoir M. Onésime Gagnon — M. Ayers prêt à établir un parc dans la région d'Argenteuil au coût de \$300,000

Le lac Suzor-Côté — Le hareng et l'aloise de l'Isle-Verte — Des entrepôts aux Iles-de-la-Madeleine

Québec, 15. — Hier après-midi, la Chambre, en comité des subsides, a voté \$35,000 pour le parc national.

Sur ce dernier point une longue discussion s'engagea au sujet des parcs nationaux. Tout le monde reconnaît que c'est une bonne chose.

M. Gagnon a laissé entendre que le gouvernement établirait probablement un parc à la montagne Tremblante. La chose a été discutée au comité de la Chasse et de la Pêche.

Le député de Berthier était censé voter et représenter l'opposition, mais il n'est pas venu, et dit M. Gagnon, c'est le député de Terrebonne qui a gagné la bataille pour le parc de la montagne Tremblante.

M. Gagnon annonce de plus qu'un citoven distingué de cette province, M. Avers, d'Argenteuil, est prêt à faire un parc dans la région d'Argenteuil qui coûterait \$300,000.

Le parc des Laurentides

M. Gagnon rappelle au sujet du parc des Laurentides, que pendant longtemps ce fut plutôt une réserve. On n'a commencé à y trouver un chemin que vers 1931, et avec le concours du département de la Voirie et de l'argent de chômage, on y a dépensé \$1,000,000 pour faire la route de Stoneham à Hébertville.

M. Gagnon signale qu'un camp au grand lac Jacques-Cartier, habituellement réservé aux ministres, a été rendu au département par M. Duplessis.

Il ne prévoit pas que l'on puisse y faire grands travaux avec l'argent du chômage. Ottawa n'accorde que \$1,400,000 dont le gros ira évidemment à Montréal, puisque c'est là que se trouve le gros des chômeurs.

L'envolée Merrill-Lambie

New-York, 15. (S.P.A.) — Les aviateurs Dick Merrill et Jack Lambie ont atterri à l'aérodrome Floyd-Bennett, il y a quelques heures, et terminée par le fait même le premier voyage transatlantique aérien effectué sans accident sérieux à l'aller et au retour.

C'est la neuvième fois qu'on traverse l'Atlantique du Nord en avion de l'est à l'ouest. Les aviateurs allemands Herman Koehl et G. von Huenfeld, qu'accompagnait l'aviateur irlandais James Fitzmaurice, ont accompli la première traversée de ce genre. Cela eut lieu en avril 1928.

Les aviateurs français Dieudonné Coste et Maurice Bellonte ont accompli, en septembre 1930, la plus longue de ces traversées, 4,100 milles (Paris-New York, 37 heures et 18 minutes de vol). Quant aux traversées de l'ouest à l'est, leur nombre s'élève maintenant à 25.

Incendie à Chicoutimi

Chicoutimi, 15. (C.P.) — Tout le quartier des affaires a été menacé hier de destruction par un incendie qui s'est déclaré à l'arrière de l'édifice Abel, et qui a causé des dégâts fort considérables. Les pompiers ont dû combattre les flammes pendant plus de trois heures.

Les flammes ont détruit ou endommagé sept établissements de commerce et des bureaux, entre autres le magasin de M. Alphonse Desharnais, marchand de chaussures; la boutique de M. M. Pilote, cordonnier; les domiciles de MM. T. Tremblay, A. Desbiens et de Mme W. Gagnon; une buanderie chinoise, une salle de billard et un restaurant; le magasin de M. Arthur Desbiens, mercier, et trois bureaux occupés par des avocats.

De l'anglais au français

En Électrotechnique (Par René DUPUIS) Ouvrage qui a pour but de répandre dans le langage courant le mot propre français, en électrotechnique. Premier travail dans le genre au pays.

Prix \$1.00 franco. Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Les postes de réception en industrie laitière

Les compagnies devraient s'approvisionner à ces postes alimentés par les cultivateurs — Les enquêtes — Mesure de M. Bona Dussault

Québec, 15. (D.N.C.) — Le gouvernement vient de distribuer un bill de M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, pour modifier la loi de l'industrie laitière. Le bill comporte divers amendements.

Un amendement a pour but de ne pas exposer une personne à faire des frais de construction ou d'aménagement d'une fabrique et à se voir ensuite refuser le permis d'opérer cette fabrique.

Il est arrivé que des fabriques ont été opérées sans garantie et sans permis. La commission a dû prendre des procédures, mais comme elle n'avait pas le pouvoir de faire fermer ces établissements, il en est résulté que ces fabricants ont continué quand même leurs opérations.

En vertu de l'article 13, la commission n'a le pouvoir de faire que des enquêtes générales; or, il lui serait nécessaire parfois de faire des enquêtes sur des cas spéciaux: d'où un nouvel article de la loi.

Afin d'empêcher les mauvais traitements que certaines compagnies font ou seraient tentées de faire à leurs fournisseurs-producteurs, il est question de forcer ces compagnies à venir s'approvisionner à des postes de réception qui seraient alimentés par les cultivateurs. L'addition d'un nouveau paragraphe aura pour but de donner à la commission le droit d'établir des postes de réception.

Délégués à Genève

MM. Alfred Charpentier et Zénon David font partie de la délégation canadienne à la 23e session de la conférence internationale du travail de la Société des nations qui s'ouvrira le 3 juin

Ottawa, 15 (D. N. C.) — M. Norman Rogers, ministre du Travail, annonce la nomination des délégués canadiens à la 23e session de la conférence internationale du travail de la Société des Nations, qui commencera ses séances le 3 juin prochain.

La délégation se compose de délégués et de conseillers du gouvernement fédéral, des employeurs et des ouvriers. Elle se compose des membres suivants: Délégués du gouvernement: Le Dr W.-A. Riddell, conseiller canadien permanent à la Société des Nations; M. W. M. Dickson, sous-ministre fédéral du travail.

Conseillers des délégués du gouvernement: M. C.-R. McIntosh, député fédéral de Battledore-Nord, président du comité parlementaire des relations industrielles et internationales; M. Norman S. Dowd, d'Ottawa, secrétaire-trésorier du Congrès du travail; M. Alfred Charpentier, de Montréal, président général de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada; M. Zénon David, de Montréal, président de la Fédération canadienne du travail.

La Cour suprême des Etats-Unis

Washington, 15. (S.P.A.) — Après un entretien avec M. Roosevelt, le sénateur Robinson a déclaré que le président ne paraît nullement disposé à transiger quant au projet qu'il a formé de réorganiser la Cour suprême du pays.

Washington, 15. (S.P.A.) — Le chef du Committee for Industrial Organization, John L. Lewis, a dit dans un discours, qu'il espère que le Congrès adoptera le projet du président Roosevelt pour la réorganisation de la Cour suprême, et qu'il qualifie d'oligarchie, qui s'arroge le pouvoir de défaire les désirs du peuple des Etats-Unis". Il a dit que les travailleurs ne veulent pas

Qui a fait sauter le "Hunter"?

ACCUSATIONS DES ROUGES ET CONTRE-ACCUSATIONS DES BLANCS

Gibraltar, 15. (S.P.A.) — Les autorités navales britanniques déclarent qu'un examen sommaire permet de penser que c'est une mine qui a endommagé le contre-torpilleur Hunter et fait plusieurs victimes à bord de ce navire, au large d'Almeria, jeudi.

Si un examen plus complet montre que le Hunter a heurté une mine, il s'agit de savoir qui a mouillé cet engin. Les rouges accusent les blancs. Le haut commandement blanc dit que l'affaire du Hunter est une abominable manœuvre rouge. Il donne à entendre que Valence savait ce qui allait se passer; il fait remarquer que des navires de guerre rouges se trouvaient assez près du contre-torpilleur britannique pour lui porter secours. (On sait qu'un navire de guerre rouge a remorqué le Hunter jusqu'au port d'Almeria, où on s'est empressé de soigner les blessés).

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aéroplanes, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BÉlair 3361

Vote de 43 à 8

M. Paul Sauvé décide dans ce sens et M. Bouchard en appelle de la décision de l'orateur. Le vote maintient la décision par 43 voix contre 8.

Pour la décision: MM. Duplessis, Gagnon, Fisher, Auger, Trudel, Lafleur, Bilodeau, Dussault, Elie, Ducharme, Gastonguay, Pouliot (Missisquoi), Boiteau, Laroche, Gaudreau, Lorrain, Pelletier, Pouliot, Robinson, Bellemare, Barrette, Auger (Gatineau), Taché, La Rivière, Thibault, Dubé, Vachon, Fleury, Roy, Garon, Teller, Paradis, Perron Tremblay, Marier, Laroche, Labbé, Lesage, Langlais, Connan, Bertrand, Pelletier et Jolicoeur — 43.

Contre la décision: MM. Bouchard, Connan, Delagrave, Bastien, Lawn, Dumaine, Casgrain et Messier — 8. La deuxième lecture des résolu-

Qui a fait sauter le "Hunter"?

ACCUSATIONS DES ROUGES ET CONTRE-ACCUSATIONS DES BLANCS

Gibraltar, 15. (S.P.A.) — Les autorités navales britanniques déclarent qu'un examen sommaire permet de penser que c'est une mine qui a endommagé le contre-torpilleur Hunter et fait plusieurs victimes à bord de ce navire, au large d'Almeria, jeudi.

Si un examen plus complet montre que le Hunter a heurté une mine, il s'agit de savoir qui a mouillé cet engin. Les rouges accusent les blancs. Le haut commandement blanc dit que l'affaire du Hunter est une abominable manœuvre rouge. Il donne à entendre que Valence savait ce qui allait se passer; il fait remarquer que des navires de guerre rouges se trouvaient assez près du contre-torpilleur britannique pour lui porter secours. (On sait qu'un navire de guerre rouge a remorqué le Hunter jusqu'au port d'Almeria, où on s'est empressé de soigner les blessés).

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aéroplanes, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BÉlair 3361

Vote de 43 à 8

M. Paul Sauvé décide dans ce sens et M. Bouchard en appelle de la décision de l'orateur. Le vote maintient la décision par 43 voix contre 8.

Pour la décision: MM. Duplessis, Gagnon, Fisher, Auger, Trudel, Lafleur, Bilodeau, Dussault, Elie, Ducharme, Gastonguay, Pouliot (Missisquoi), Boiteau, Laroche, Gaudreau, Lorrain, Pelletier, Pouliot, Robinson, Bellemare, Barrette, Auger (Gatineau), Taché, La Rivière, Thibault, Dubé, Vachon, Fleury, Roy, Garon, Teller, Paradis, Perron Tremblay, Marier, Laroche, Labbé, Lesage, Langlais, Connan, Bertrand, Pelletier et Jolicoeur — 43.

Contre la décision: MM. Bouchard, Connan, Delagrave, Bastien, Lawn, Dumaine, Casgrain et Messier — 8. La deuxième lecture des résolu-

Qui a fait sauter le "Hunter"?

ACCUSATIONS DES ROUGES ET CONTRE-ACCUSATIONS DES BLANCS

Gibraltar, 15. (S.P.A.) — Les autorités navales britanniques déclarent qu'un examen sommaire permet de penser que c'est une mine qui a endommagé le contre-torpilleur Hunter et fait plusieurs victimes à bord de ce navire, au large d'Almeria, jeudi.

Si un examen plus complet montre que le Hunter a heurté une mine, il s'agit de savoir qui a mouillé cet engin. Les rouges accusent les blancs. Le haut commandement blanc dit que l'affaire du Hunter est une abominable manœuvre rouge. Il donne à entendre que Valence savait ce qui allait se passer; il fait remarquer que des navires de guerre rouges se trouvaient assez près du contre-torpilleur britannique pour lui porter secours. (On sait qu'un navire de guerre rouge a remorqué le Hunter jusqu'au port d'Almeria, où on s'est empressé de soigner les blessés).

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aéroplanes, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BÉlair 3361

Vote de 43 à 8

M. Paul Sauvé décide dans ce sens et M. Bouchard en appelle de la décision de l'orateur. Le vote maintient la décision par 43 voix contre 8.

Pour la décision: MM. Duplessis, Gagnon, Fisher, Auger, Trudel, Lafleur, Bilodeau, Dussault, Elie, Ducharme, Gastonguay, Pouliot (Missisquoi), Boiteau, Laroche, Gaudreau, Lorrain, Pelletier, Pouliot, Robinson, Bellemare, Barrette, Auger (Gatineau), Taché, La Rivière, Thibault, Dubé, Vachon, Fleury, Roy, Garon, Teller, Paradis, Perron Tremblay, Marier, Laroche, Labbé, Lesage, Langlais, Connan, Bertrand, Pelletier et Jolicoeur — 43.

Contre la décision: MM. Bouchard, Connan, Delagrave, Bastien, Lawn, Dumaine, Casgrain et Messier — 8. La deuxième lecture des résolu-

Prise du mont Tollu

Russes à Bilbao — On se battraît dans la cité universitaire

Guernica (Espagne), 15 (S.P.A.) — Des troupes blanches, dont l'objectif est Bilbao, ont pris le mont Tollu, qui a beaucoup d'importance pour la défense de la capitale basque, et commencent à encercler les rouges postés sur le mont Jata. Dans les autres secteurs du front de la région de Bilbao, les blancs préparent de nouvelles offensives en renforçant leurs positions.

Des officiers de l'armée blanche disent que des réfugiés leur ont annoncé qu'il y a des soldats russes dans les troupes basques.

Madrid, 15 (S. P. A.) — Il y a eu de très nombreux coups de feu dans la cité universitaire, il y a quelques heures. Le commandant des troupes de Madrid, le général Miaja, pense que les 3,000 blancs encerclés dans la cité se sont battus entre eux, les uns voulant se rendre, les autres ayant résolu de tenir bon.

Incendie à Chicoutimi

Chicoutimi, 15. (C.P.) — Tout le quartier des affaires a été menacé hier de destruction par un incendie qui s'est déclaré à l'arrière de l'édifice Abel, et qui a causé des dégâts fort considérables. Les pompiers ont dû combattre les flammes pendant plus de trois heures.

Les flammes ont détruit ou endommagé sept établissements de commerce et des bureaux, entre autres le magasin de M. Alphonse Desharnais, marchand de chaussures; la boutique de M. M. Pilote, cordonnier; les domiciles de MM. T. Tremblay, A. Desbiens et de Mme W. Gagnon; une buanderie chinoise, une salle de billard et un restaurant; le magasin de M. Arthur Desbiens, mercier, et trois bureaux occupés par des avocats.

De l'anglais au français

En Électrotechnique (Par René DUPUIS) Ouvrage qui a pour but de répandre dans le langage courant le mot propre français, en électrotechnique. Premier travail dans le genre au pays.

Prix \$1.00 franco. Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

# La Vie Musicale

### La musique au sacre de Leurs Majestés — Un congrès international de la Voix, en septembre, à Paris — En marge du concours de chant grégorien — Faisons la guerre à l'a-peu près

La polyphonie ancienne et moderne et même le chant grégorien ont été à l'honneur, mardi, aux grandioses cérémonies du sacre de Leurs Majestés le Roi et la Reine. Le *Come Holy Ghost* (Veni Creator) a été chanté sur la mélodie de l'hymne du dimanche de la Pentecôte, avec certaines modifications existant dans les paroles anglaises: un unisson majestueux s'est ensuite développé en une harmonie vocale, plus tard soulignée par l'orchestre et l'orgue, du plus pur style grégorien modernisé dans son traitement. Le *Credo: I believe in God* (le *Credo* semblable dans son texte au nôtre) était en une polyphonie qui, si elle ne date pas du seizième siècle, a été écrite par un maître d'un métier impeccable. Le *Kyrie* (*Lord have mercy on us*) le *Sanctus* (*Holy! Holy! Holy!*) — n'oublions pas que le rite anglican ne se sert que de l'anglais — ont été fort beaux. Seuls, le *Te Deum*, pourtant très brillant, éclatant même, n'avait pas une valeur comparable à l'ensemble. On ne remplacera d'ailleurs jamais le chant grégorien de notre *Te Deum*; Haendel et d'autres s'y sont essayés; ils ont fait plus brillant, mais jamais ils n'ont approché, de l'aveu même d'artistes qui n'ont rien de catholique, de la formidable grandeur du ton simple de l'hymne de louanges qui se chante dans les églises catholiques.

Quoiqu'elles aient faites, les formes supérieures du culte protestant — la liturgie anglicane et la liturgie luthérienne — n'ont pu se débarrasser entièrement de l'influence musicale catholique. On l'a vu dans la cérémonie de mardi à l'abbaye de Westminster; on le voit encore dans les temples luthériens qui s'en tiennent à la pure orthodoxie de la Réforme. Rien donc d'étonnant à ce que Bach ait écrit sa *Messe en si mineur* sur le texte inféral, en latin, du Commun de la Messe; il la présente pourtant — du moins le *Kyrie* et le *Gloria* — au roi de Saxe, souverain protestant, comme échantillon de ce qu'il savait écrire. Ses quatre autres Messes, son *Magnificat* sont aussi écrits sur le texte latin.

Pour quelqu'un qui aurait devant lui les textes officiels des grands rituels protestants déjà nommés, il y aurait une intéressante étude à faire sur la survie des textes et des chants grégoriens treize fois séculaires, dans leurs liturgies. Les autres dénominations protestantes ont voulu rompre même le lien musical et pour celles qui n'ont pas conservé la forme du choral, elles ont abouti à des chants dont on ne peut pas toujours dire qu'ils soient bien remarquables.

Euphonia, c'est le nom d'une association internationale qui s'est fondée à Paris "pour l'étude de la phonologie, le développement et le perfectionnement des arts, du chant et de la parole, directs ou micro-phoniques". Du 19 au 30 septembre de cette année, elle tiendra, dans la capitale française, un Congrès technique international, dit Congrès de la Voix, sous la présidence d'honneur de M. Herriot, président de la Chambre des Députés, et des ministres des Affaires étrangères, de l'Éducation nationale, de la Radiodiffusion et de la Santé publique.

Les questions à traiter sont tellement nombreuses qu'on a dû les répartir entre quinze sections, dont les principales sont les sections scientifique, oratoire, dramatique, lyrique, radiophonique, les archives de la voix enregistrée, de la voix dans l'athlétisme, l'enseignement dans les écoles.

En dehors des séances des commissions, il y aura des concours d'éloquence, d'art dramatique, de chant, de chorales, de radiophonie, de cinéma sonore; l'exécution d'un oratorio ou de scènes de folklore ou de chœurs anciens; des expositions et démonstrations des industries de son vocal, de l'enregistrement et des techniques annexes.

Le but de l'association est une véritable devise: elle fait appel à tous les gens de goût et veut aboutir à la renaissance des belles sonorités humaines, en stimuler la

recherche, la production et la reproduction. Il y a quelque vingt ans, Charles Tenroc déplorait, dans une série d'articles qui firent sensation, "la Grande Pitié du chant en France". Il n'aurait pas moins raison aujourd'hui qu'hier. Aussi la fondation d'Euphonia et son congrès international viennent-ils à leur heure.

Pour ma part, j'applaudirais avec enthousiasme un groupe de mécènes qui fournirait à la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois de la Nativité d'Hocheleaga et aux Disciples de Massenet les moyens d'aller prendre part à ce congrès et d'y donner des démonstrations de ce qu'ils peuvent faire. Qu'on ne dise pas que c'est impossible. Il se peut que, chez nous, les mécènes ne courent pas les rues. Pourtant la Manécanterie de Paris a bien pu, par deux fois, venir au Canada, grâce au dévouement de ses amis de Paris. Pourquoi ne pas rendre cette visite à la France?

Ceux à qui — groupes ou individus — la participation au congrès souriait peuvent obtenir tous les renseignements qu'ils désirent en écrivant au docteur Wicart, président d'Euphonia, 92 avenue de Wagram, à Paris.

Le concours final de chant grégorien a eu lieu le 2 mai; il n'est donc pas trop tôt pour en parler. La procédure adoptée cette année est une amélioration sur celle de l'an dernier. Au lieu d'entendre à la fois une quinzaine de chœurs, on a tenu des concours d'élimination à Montréal comme dans d'autres villes et seuls les chœurs choisis ont été admis à l'épreuve finale. Mais on avait aussi accepté les vainqueurs de la première année et c'est là un point discutable. Disons cependant tout de suite qu'on n'en devrait pas tenir compte aux organisateurs; ce n'est que pour la pratique qu'on peut arriver à un perfectionnement.

Comme dans d'autres concours, on aurait peut-être dû éliminer les vainqueurs de l'année précédente pour une période d'un an ou deux ans. Sachant que les chœurs déjà primés pouvaient concourir de nouveau, on a, en certains quartiers, perdu courage et, même si l'on était préparé, on a pu décider à la presque dernière minute de ne pas se présenter.

Je soumetts ce point aux organisateurs du concours de l'année prochaine, car ils ne peuvent laisser dire: A quoi bon s'inscrire, ce sont toujours les mêmes qui gagnent. Je suis le premier à dire que l'impartialité et la science des juges ne sont nullement en question, mais il est bien naturel qu'on croie que les vainqueurs bénéficient de la préparation qu'ils ont eue, qu'ils ont continué à se perfectionner, que leur victoire précédente leur a donné une solidité d'esprit et une maîtrise qui les nouveaux venus ne possèdent pas, toutes choses qui ont mis à leur portée les atouts de la réussite.

Je n'ai pu assister à l'épreuve du 2 mai, mais j'étais à Sherbrooke le dimanche précédent et j'ai entendu des chœurs qui possédaient de réelles qualités, au moins sur certains détails. C'est la preuve que dans les petites villes comme dans la grande, à la campagne, comme dans la cité, on s'adresse à ce concours, qu'on s'y prépare et que, même si l'on ne s'inscrit pas, on a travaillé pour acquérir plus de souplesse et d'expressivité.

L'idée de tenir ce concours annuel est donc excellente, le *modus operandi* se perfectionne d'année en année; soit qu'on ait entrepris de s'y préparer, soit simplement par la contagion du bon exemple, le chant officiel de l'Église ne peut qu'y trouver son compte.

Ajouterai-je que je ne verrais pas avec dégoût ce concours annuel se doubler d'un autre, qu'il serait facile, avec le jeu des épreuves d'élimination, de tenir en même temps: la présentation d'une ou deux pièces de polyphonie vocale sans accompagnement? Les plus humbles chœurs comme les meilleurs pourraient s'y inscrire, puisque ce ne serait nullement sur la valeur ou la difficulté des pièces soumises, mais sur leur exécution que les juges se fonderaient pour attribuer les prix. Je soumetts cette idée aux organisateurs, MM. Ehelbert Thibault, P.S.S., et Eugène Laperrière, qui pourraient en fixer les détails.

comme pas l'existence. On dit: "Quand même j'n'irais pas, les autres y seront", quand il faudrait au contraire penser: "J'irai, au cas où les autres n'y seraient pas." On dit: "Ça marchera quand même." On croit dur comme fer que si la dernière répétition va mal, on fera d'autant mieux attention à l'exécution. Le moindre compliment semble être un brevet d'excellence; une précautionneuse réserve, une insulte impardonnable.

Là peu près est le lyrisme qui nous a fait et nous fera longtemps le plus de mal. Quand nous déciderons-nous une bonne foi à lui tordre le cou? **Frédéric PELLETIER**

## Gazette artistique

15 mai. — *Auditorium de Saint-Laurent*. — "La Captivité de Babylone", poème d'Henri Hello, musique d'Albert Dupuis, par les élèves du collège. Orchestre et chœurs dirigés par M. J.-J. Gagnier. (En matinée).

15 mai. — *Salle du Gesù*. — Reprise de "Jeanne d'Arc au grand cœur", de François Porché, par les anciens du Gesù. (En matinée).

18 mai. — *Forum*. — L'Orchestre Symphonique de Philadelphie, dirigé par José Iturbi. (Impresario Louis-H. Bourdon).

18 mai. — *Ecole Normale Jacques-Cartier*. — Soirée consacrée à Haïti. Nombreux artistes. Entrée gratuite.

20 mai. — *Salle Montcalm*. — Concert-opéra, par les élèves de Mlle Juliette Berlinguette, pianiste aveugle.

23 mai. — *Palestre Nationale*. — La troupe de Radio-Petit-Monde, dirigée par Mme Jean-Louis Audet, dans un grand spectacle varié de fin de saison. Saynètes, récitations, chant, musique, danse, etc.

25 mai. — *Auditorium du Plateau*. — Concert annuel de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, d'Hocheleaga.

30 mai. — *Palestre Nationale*. — Le Théâtre des Petits, dirigé par Mlle Camille Bernard. Spectacle d'enfants et d'oiseaux.

3 juin. — *Palestre Nationale*. — Récital-spectacle de fin d'année des élèves du cours de diction de Mlle Marguerite Tremblay.

8 et 10 juin. — *Chapelle du Collège Saint-Laurent*. — Le Festival de Musique de Montréal, sous les auspices de l'Association des Concerts Symphoniques.

### Soirée consacrée à Haïti à l'École Normale

Il y aura le mardi soir 18 mai, à l'École Normale Jacques-Cartier, une soirée artistique et littéraire, organisée par M. Louis-Philippe Langlois, organisateur de la croisière canadienne-française en Haïti, à l'occasion de la fête nationale de l'Université d'Haïti. La soirée sera sous la présidence de M. l'abbé Adélar Desrosiers, principal de l'École Normale Jacques-Cartier.

En voici le programme: Hymne national d'Haïti, "La Dessalinienne", par Mlle Germaine Lamoureux; discours de M. Philippe Cantave, sur "l'Université d'Haïti et le drapeau haïtien"; musique haïtienne (Mme Saint-Cyr, Jeannine Fortier, Prix d'Europe et ancienne organisatrice de Saint-Stanislas); impressions d'Haïti, par M. Louis-Philippe Langlois; Invocations, d'Occide Jeanty (Mme Saint-Cyr); impressions d'Haïti, par M. l'abbé Adélar Desrosiers; La Dangerouse, méridienne haïtienne, par Mlle Berthe Lagacé; chant haïtien, par Mlle Germaine Jannard; un mot sur Haïti, par M. Jules Massé, président de la Société du bon parler français; projections lumineuses sur Haïti! Apajiano: Mme Saint-Cyr. Entrée gratuite.

### Aux abonnés des Variétés Lyriques

Les directeurs des Variétés Lyriques, MM. Lionel Daunais et Charles Goulet, vous remercient, par l'entremise du *Devoir*, de l'encouragement que vous leur avez donné durant leur première saison qui vient de clore.

Grâce à la confiance que vous avez mise en eux, l'on peut maintenant dire que l'opérette vivra. Ils vous disent encore une fois, merci, et à la saison prochaine (fin septembre).

### Reprise de "Jeanne d'Arc"

Ceux qui n'ont pas vu "Jeanne d'Arc" de François Porché, au Gesù devraient venir samedi le 15 mai.

Il reste encore de bons billets. On s'adresse à la Salle du Gesù ou au Secrétariat de l'Association des Anciens du Gesù.

### La musique La visite de l'Orchestre de Philadelphie

La visite de l'Orchestre symphonique de Philadelphie à Montréal est un événement d'exceptionnelle importance dans les cercles artistiques de la métropole. Rarement le public de notre ville a eu l'occasion de goûter un régal comme celui qu'offrira, mardi soir, au Forum, M. Louis-H. Bourdon. Celui-ci a été bien inspiré de donner comme cadre à cet événement musical, la vaste arène de la rue Sainte-Catherine. Il donne ainsi la chance à un plus grand nombre de mélomanes de voir et d'entendre le célèbre ensemble symphonique dont la réputation s'étend sur deux continents. La tournée transcontinentale américaine de l'orchestre est sous la direction avertie de M. Eugène Ormandy, jeune et brillant chef régulier de l'orchestre. Pour leur concert à Montréal, les musiciens de M. Ormandy seront dirigés par M. José Iturbi, le grand pianiste virtuose espagnol que Montréal a déjà eu l'avantage d'entendre en récital et qui est non moins bien connu par le vaste auditoire des radiophiles.

Le programme préparé par M. Iturbi est des plus éclectiques et ne peut manquer de plaire aux plus difficiles comme aux autres. La plupart des oeuvres au programme sont très connues, ce qui permettra de juger plus facilement la qualité de l'exécution.

Les billets pour le seul concert que donnera l'Orchestre de Philadelphie à Montréal, le mardi soir 18 mai, sont en vente chez Edmond Archambault et au Forum. On est prié de prendre note que l'on peut réserver aussi les billets par la poste en adressant le prix des places à la direction du Forum.

### Le Théâtre des Petits

Le Théâtre des Petits terminera la saison 1936-1937 par un spectacle qui aura lieu le 30 mai en matinée à la Palestre Nationale. Après quoi, la Directrice du Théâtre des Petits s'embarquera pour l'Europe dans le but d'aller y préparer un nouveau répertoire pour ses élèves... Les belles choses qu'elle verra et entendra au cours de ce voyage seront une source d'inspiration pour ses futurs spectacles.

La principale pièce au programme du 30 mai prochain est le "Tribunal des Oiseaux" dont voici un bref aperçu: Marcel, jeune écolier, a tué une fauvette. Les oiseaux révoltés instruisent son procès, et le tribunal composé du Chat-Huant, président; du Geai et du Merle, avocats; de la Pie, du Rouge-gorge et du Rossignol, témoins; veut condamner l'acte de l'inconscient et barbare garçon. Le Merle plaide les circonstances atténuantes; Marcel ne savait pas qu'il avait tué un oiseau; l'agriculture, quels destructeurs d'insectes il n'avait pas pensé à la beauté de leur chant. Il est pardonné, et averti, deviendra leur défenseur.

### Récital du Studio Tremblay

Mlle Marguerite Tremblay, professeur de diction, présentera ses élèves, dans un récital-spectacle, le jeudi 3 juin, à 8 h. 15 p.m., à la Palestre Nationale. Le programme sera varié, tout en conservant son cachet particulier, saura intéresser. Les pièces choisies sont, autant que possible, appropriées aux élèves suivant leur classe d'étude. Pour billets, téléphoner le soir, à: J.H. 3854.

### "Le parapluie de Don Quichotte"

Jeudi soir prochain, 20 mai, en la salle Montcalm, rue Delormier, près Saint-Zotique, Mlle Juliette Berlinguette, pianiste aveugle, diplômée de l'école de musique de Nazareth et ex-élève de Miles Wilsom et Boussel, donnera une opérette-bouffe en deux actes intitulée: "Le parapluie de Don Quichotte". Quarante enfants sur la scène. En plus de différentes pièces pour le piano, exécutées par les élèves de la classe de piano, il y aura présentation d'études de solfège à deux voix, chant, récitation, etc.

Ce programme de fin d'année est prêt à affronter la critique même des connaisseurs. Mlle Berlinguette, cette année encore, fait présenter par ses élèves, au public, un vrai régal artistique.

Pour renseignements, communiquer avec Mlle Berlinguette, CR. 3585.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

### Récital Trépanier

Voici le programme de M. Paul Trépanier, ténor, pour son récital de jeudi, 20 mai, à la salle du Mont-Saint-Louis:

- Sémélé (Air de Jupiter) Haendel
- Iphigénie en Tauride (Air de Pylade) Gluck
- Paul Trépanier
- Sonata op 57 (Appassionata): Allegro assai, Andante con moto, Allegro ma non troppo, Presto Jean Leduc
- Zum Schluss Schumann
- Où vas-tu? Schubert
- Liebestraum Liszt-Schipa
- Paul Trépanier

Intermède

- Le bonheur est chose légère, Saint-Saëns
- Louise (Sérénade) Chopin
- Le jongleur de Notre-Dame, (Prière à la Vierge) Massenet
- Paul Trépanier

- Preludes: 22-Molto agitato, sol mineur; "Révolte"; 23-Moderato, fa majeur; "Nalades dansant"; 15-Sostenuto, ré bémol majeur; "Mais la mort est là dans l'ombre"; 3-Vivace, sol mineur; "Le chant du ruisseau"; Valse: Vivace, mi mineur, Chopin
- Jean Leduc
- Menuet Exaudet
- Chanson roumaine Daunais
- Mon... chez nous Dalcroze
- Le vieux jaloux Colomb
- The rose of Tralee Glover
- Manon (Ah! fuyez douce image) Massenet
- Paul Trépanier

### "La Captivité de Babylone"

CET APRES-MIDI

Les élèves du Collège de Saint-Laurent interprètent une dernière fois, à 2 h. 30, sur la scène de leur Auditorium, *La Captivité de Babylone*. Les chœurs et l'orchestre sont sous la direction de M. J.-J. Gagnier. On retient son fauteuil à Bywater 0483.

### Radio-Petit-Monde à la Palestre

La troupe Radio-Petit-Monde, dirigée par Mme Jean-Louis Audet, qui depuis quelques années, a accompli de véritables tours de force, en mettant sur la scène des groupes d'enfants dans des spectacles remarquables, va donner sa représentation de fin de saison le dimanche après-midi, 23 mai, à deux heures quinze, à la Palestre Nationale.

Le Petit-Monde a choisi dans son répertoire un de ses meilleurs succès, le conte par excellence pour amuser les petits, et même les grands, "Les deux grands loups noirs et les trois petits cochons roses", qui sera donné dans des décors d'une haute fantaisie. Dans ce conte, arrangé en véritable comédie musicale, tous les airs sont de fines parodies d'opérettes et d'opéras connus. Les principaux rôles seront tenus par: Adrienne Samuel, qui vient de remporter un grand succès avec la Renaissance Théâtrale au Festival Dramatique d'Otawa; Pierre Larrière et Jean Boisclair; Pierrot Dagenais, Jouera le Jeune Loup; et Mireille Fortier, le Père Loup; sans oublier Pierre Sarrasin, Lucie Dagenais, Pauline Audet, Mariette Daigle, et le Ballet des jeunes Fées, par la classe des pupilles, et la Danse de L'Aube, sur pointes, par mademoiselle Andrée Hogue. Lucile Laporte veut bien collaborer avec ses jeunes camarades en jouant et chantant le rôle de maman Porcinette.

Un court sketch inédit: "Le vieux Roi et les 3 jeunes Tambours", une exquise chanson mimée par les toutes-petites; Gros Colas et les 10 filles à marier"; la Danse du soldat et de la poupée" par les deux sœurs Ariette et Jacqueline Desforges, et une imitation remarquable de "Shirley" par la jolie Ariette complètement ce programme de luxe.

Décors costumés seront comme d'habitude somptueux. Informations et billets: Palestre Nationale, et AMherst 6168.

### La Manécanterie à l'Auditorium du Plateau

Dans le domaine de la musique chorale, le grand événement de cette fin de saison sera sans contredit le concert que donnera bientôt la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois.

La filiale de la Mané de Paris a connu une saison très active. Tout récemment encore, lors du Festival-Concours, elle a suscité un enthousiasme extraordinaire, et les paroles de M. Thomas-Salignac à son endroit ne sauraient être plus élogieuses.

La Manécanterie reviendra au Plateau le mardi 25 mai, avec un programme entièrement neuf, d'une très haute tenue artistique, et qui sera une véritable révélation. Aucun amateur de chant ne voudra manquer cette manifestation artistique.

AU FORUM — MARDI PROCHAIN, A 8 HRS 30  
UN SEUL CONCERT PAR

# L'ORCHESTRE de PHILADELPHIE

LE PLUS PARFAIT AU MONDE — 104 ARTISTES

Au pupitre: JOSE ITURBI

Billets en vente chez Archambault et au Forum.

LOUIS-H. BOURDON, Impresario.

Au festival de St-Laurent de la bonne chanson" à Radio-Canada

ROSE BAMPTON

LE 21 MAI, A 7 H. 15 P.M.

Les Etats-Unis doivent certes énormément aux pays d'Europe qui leur ont fourni nombre d'artistes acclamés dans toutes les villes américaines, mais dans le cas de Mlle Rose Bampton, les rôles ont été inversés. Américaine d'origine, cette dernière, grâce à la remarquable richesse et au velouté de sa voix d'or, a connu en effet lors de ses débuts outre-atlantique un succès extraordinaire.

Mlle Rose Bampton, distingué mezzo-soprano du Metropolitan Opera House de New-York, que nous entendrons dans la chapelle de Saint-Laurent, dans la Messe en si mineur de Bach, le 8 juin et dans le Requiem de Verdi, le 10 juin, a soulève d'enthousiasme les auditoires d'élite, lors de ses récitals à Londres, Berlin, Vienne, La Haye, Amsterdam et Stockholm. Dès les premières notes, Rose Bampton conquiert les salles par son charme rayonnant et l'extraordinaire souplesse de sa voix. Elle fut bientôt surnommée "l'étoile de l'Ohio" et laissa partout où elle passa un souvenir impérissable.

Un fait saillant chez cette artiste d'élite est la remarquable étendue de son répertoire international, ainsi que sa parfaite diction tant en italien qu'en français et en allemand. Cette jeune cantatrice du Metropolitan fut comparée avec raison aux plus grandes artistes des scènes européennes. Depuis Julia Culp, personne n'a interprété avec tant de perfection les lied allemands.

Mlle Bampton reçut de la part des critiques d'art allemands des éloges nombreux et justifiés. Les uns admirant chez elle la douce émotion dont elle fait preuve dans l'interprétation des anciennes chansons germaniques, d'autres l'exquise et simple expression qu'elle sait mettre dans chaque phrase musicale; tous d'accord pour reconnaître chez elle les dons exceptionnels qui font la grande artiste. — (Comm.)

Eventuellement vous achèterez un système de Haut-Parleurs Electro-Vox

"La voix naturelle"

- INSTALLES dans les chaires d'églises et salles de réunion.
- DISSIMULES de telle façon qu'ils sont INVISIBLES.
- PROCÉDES exclusifs pour éliminer la résonance.
- SOUS LA SURVEILLANCE DE PAUL CHAPUT, EX-INGÉNIEUR pour Bell Telephone Co., Cam. Marconi Co., Rogers Maestri Corp.
- DEMONSTRATION dans toute la province sans aucun engagement.

PAUL CHAPUT ENRG. 1980 Ontario E., Montréal.

MECENE



Mme Martha ALLAN, directrice générale du Montreal Repertory Theatre qui va faire construire un théâtre ultra-moderne qui accueillera les artistes de passage et qui sera une centrale où la nouvelle section française du MRY et la section anglaise de la même organisation artistique présenteront des spectacles choisis. Madame Martha Allan entend donner toute la coopération possible afin de développer les talents des jeunes artistes amateurs et des dramaturges canadiens-français.

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

# ROBOL

Résultat Demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO

Américain est une véritable devise: elle fait appel à tous les gens de goût et veut aboutir à la renaissance des belles sonorités humaines, en stimuler la

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL.

Nom .....

Adresse .....

(D)

1—Eugène Ormandy, le distingué chef de l'Orchestre Symphonique de Philadelphie, qui dirige la tournée méro-canadienne de la Symphonie, que M. Louis-H. Bourdon, présentera au Forum, mardi soir.

2—Anton Torello, contre-basse de l'Orchestre, dont les deux fils jouent le mézo-instrument.

3—Phto-clair d'un groupe de l'Orchestre de Philadelphie.

4—Charles Gustikoff, premier trombone de la Symphonie, "croqué" sur le vif pendant un solo paré vicieusement difficile.

# LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER



Une dame bien connue pour ses tapis au crochet dit comment elle obtient ses couleurs artistiques

"Tant de femmes m'ont demandé comment j'obtiens les belles et fraîches couleurs de mes tapis que je suis heureuse de leur livrer mon secret!" Ainsi s'exprime Mme S., dont les tapis crochétés ont remporté plusieurs prix aux expositions ontariennes. "Je teins moi-même tous mes tissus — bas, robes, sous-vêtements usés — au moyen des Teintures Diamond, les meilleures qui soient! Seule la Marque Diamond me procure les teintes riches qu'il me faut. Je puis, avec un seul paquet de Diamond, obtenir plusieurs nuances différentes. Elles ne reviennent donc pas cher et, outre qu'elles sont magnifiques, elles sont aussi lavables et inaltérables!"

## TEINTURES DIAMOND

FABRICATION CANADIENNE

neuf, présidente de l'Association professionnelle des Employées de Magasin, sera composée de Mmes Marcelle Auclair, G. Van Brussel, Cécile Dagenais, B. Patenaude, A. Proulx, Laurence Lapiere, Louise Geoffron, Th. Dextras, Mmes Deforme et Floccari.

### La mode

## Dernières créations

Paris, 15 mai (P.C.-Havas) — Deux expositions récentes jouent un rôle documentaire de premier plan dans l'évolution de la mode féminine: l'exposition de dessins primitifs italiens organisée par l'Ecole nationale des Beaux-Arts et la grande exposition Degas, qui réunit à l'Orangerie des Tuileries les plus célèbres toiles pastels et dessins du maître.

Cette tendance qui se manifeste déjà timidement lors des précédentes collections s'affirme nettement dans les collections de demi-saison que les couturiers parisiens viennent de présenter. Avaient-ils discerné quelques signes de lassitude quant aux draperies à la grecque qui régnaient depuis plusieurs années? Et les robes de style inspiré de l'époque romantique, à peine lancées, avaient-elles déjà cessé de plaire? La nécessité s'imposait de rechercher une nouvelle ligne modifiant la silhouette féminine.

Un autre facteur jona: le couronnement des souverains britanniques, par l'obligation qui était faite aux invités de revêtir sur leurs robes d'apparat un long "kirtle" de velours pourpre et d'hermine, hérité du moyen âge.

C'est pourquoi on nous offre aujourd'hui le choix entre deux nouvelles silhouettes, l'une antique, l'autre contemporaine, ayant subi des adaptations indispensables aux besoins de notre temps. Aux primitifs italiens et au moyen âge se rattachent les longues robes collantes, étroitement moulantes, à peine drapées à la taille et l'encolure, presque sans ornements. A l'année 1890 appartenent certaines toilettes d'un anachronisme déconcertant avec leurs jupes munies de poufs et de strapontins et leurs manches à gigot démesurées.

Les plus réussies parmi les robes du moyen âge sont celles "inventées" par Jeanne Lanvin et Maggy Rouff.

La première réalisa des ensembles noirs éclairés par des demimanches amovibles du plus naïf goût madone ou rose tendre tel qu'en employait Fra Angelico et ornés de motifs de perles ou l'ore marie au bleu rose et blanc, inspirés des mosaïques italiennes du temps. Maggy Rouff se tint peut-être plus près des modèles: certaines de ses robes du soir sont faites de velours foncé dans des tons de vitrail ne comportant aucun au-

## La "Semaine du Sport" chez EATON

### "Sport et Santé"

EN AVANT! Voici le début d'une saison de sports vivifiants au grand air. Ce sera probablement une saison record pour les jeunes ainsi que pour leurs aînés. Nous tirons le coup de pistolet du départ en lançant une semaine du sport commençant lundi. Elle vous aidera à vous préparer au premier grand congé de l'année à passer en plein air — celui de la fin de semaine du "24". Vous y verrez des phases intéressantes de divers sports — démonstrations — étalages — aux rayons des vêtements et des articles de sport. Lundi sera la journée du "BASEBALL" et du "CYCLISME". D'autres sports seront mis en vedette au cours de la "Semaine du Sport".

Faites l'essai de l'APPAREIL D'EXERCICE A PEDALES — sur cadre de bicyclette avec mètreur indiquant la vitesse à laquelle vous pédalez.

Au rayon des articles de sport, quatrième étage.

T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

## "JE TROUVE LA VIE TRÈS AGRÉABLE"

Et pourquoi pas — Madame — maintenant que vous ne souffrez plus?

Car, en fin de compte, peut-on jouir de la vie lorsqu'on est fatigué, nerveux, souffrant et hanté par la peur de devenir, avant longtemps, un invalide? Voici une femme qui en a fait l'expérience — elle vous donne la réponse.

"Depuis la naissance de mon premier bébé, j'ai toujours souffert, plus ou moins, de douleurs intenses, mais, ce n'est que depuis cinq ans que ces souffrances commencent à influencer ma santé à un tel point que j'étais devenue presque invalide. Faible, nerveuse, déprimée, incapable de vaquer convenablement à mes occupations journalières, je déprimais à vue d'œil. Au cours de ces années de souffrance, j'ai employé une grande quantité de remèdes, mais toujours sans en obtenir aucun bien. Il y a quelques mois, je me procurai une boîte de pilules FEMOL que je pris selon les directions et comme ce remède semblait me soulager, je continuai de l'employer. J'ai pris en tout dix boîtes de pilules FEMOL et comme résultat je suis complètement rétablie. Je n'ai plus de douleurs, j'ai repris mes forces, je puis vaquer à mes occupations sans ressentir la moindre fatigue et enfin je trouve la vie très agréable!"

Nous recevons tous les jours des lettres comme celle-ci. Elles se ressemblent toutes. Leurs auteurs nous entretiennent de douleurs, de faiblesses, de désespoir, de la crainte d'opérations et de la perspective d'invalidité. Et puis, elles finissent par nous apprendre que grâce aux pilules FEMOL, tous leurs troubles et toutes leurs craintes sont disparus et que maintenant la vie est très agréable.

Et vous, madame ou mademoiselle qui êtes en proie, et à cause de souffrances et de faiblesses, vous ne trouvez pas la vie très agréable, prenez sans tarder les pilules FEMOL. Des milliers de femmes en ont fait l'expérience et s'en sont bien trouvées. Ecrivez pour demander notre brochure médicale.

Institut Cazo — Dépt D-43 Place Royale Montréal.



Une jaquette du soir est conçue également dans le même style: un paletot droit 3-4 en lamé argent, à rayures multicolores travaille dans le sens horizontal, elle est tout entourée par deux volants très froncés qui se superposent et remontent devant un jabot. Elle évoque irrésistiblement les années qui précéderont l'autre grande exposition universelle de Paris, celle de 1900.

Près, sachant que derrière cette haie d'épine-vinette rougissante il y avait un coin d'herbes hautes où les grosses jonquilles doubles étaient peut-être en fleur.

Vers les neuf heures, elle était de retour à la Touraine et tambourinait à la porte d'Anne en la suppliant de se presser pour descendre déjeuner, car elle mourait de faim malgré son acompte matinal.

Le reste du temps se passait dans le parc en lentes promenades avec sa cousine, ou à lire, assises côte à côte, devant la vieille cuisine, dans des fauteuils d'osier qui avaient été sortis là pour elles.

Mais il fallait rentrer dès quatre heures, car le soleil disparaissait alors derrière la maison et l'ombre était très fraîche. Nanny avait préparé le feu à l'intérieur de l'immeuble cheminée et Patricia commençait par se rôtir les jambes jusqu'à ce qu'il lui fût impossible de supporter plus longtemps la chaleur vive des grandes flammes. Elle sortait ensuite d'une petite corbeille son ouvrage de "vacances", une interminable broderie commencée depuis plusieurs années et qui demanderait encore pas mal de temps pour être terminée.

(A suivre)

Ce Journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

## NOTRE-DAME DU MATIN

O Notre-Dame du matin,  
Vous qui passez dans les lointains,  
Parmi la bruyère et le thym;

Vous que suivent — blancheurs divines —  
Les anges pâles des collines  
En longs voiles de mousseline;

Qui paraissez au bord du ciel,  
Lorsque monte de l'Irèel,  
La douce voix de Gabriel;

Aube candide, aurore claire,  
Source pure de la lumière,  
Vers vous s'élèvent nos prières.

Vers votre sourire voilé,  
Dans le soleil émerveillé,  
Montent nos coeurs immaculés.

Voici l'offrande parfumée  
Des fleurs blanches, nouvelles nées,  
Et de nos âmes étonnées...

Nous les tendons dans le matin,  
Avec des gestes enfantins,  
Vers votre sourire incertain;

Car vous n'êtes que passagère,  
O virgine messagère  
Des âmes pures et légères,

O Vierge secourable à ceux  
Qui ont besoin d'être joyeux  
En attendant que vienne Dieu...

Aussi, quand le jour se déploie,  
Et que le Christ, parmi la joie,  
Monte au zénith, brille et flamboie,

Vous disparaîsez à pas lents,  
Et votre sourire tremblant  
S'efface dans les brouillards blancs,

En ne laissant sur nos pensées,  
Et sur nos âmes repêchées,  
Que quelques gouttes de rosée.

Pierre NOTHOMB

### Amicale Notre-Dame du Sacrement

La réunion de l'amicale Notre-Dame du Sacrement aura lieu samedi, le 15 mai courant, à 2 h. 30 p.m., au lieu ordinaire des réunions, 463 est, rue Mont-Royal. Prière de considérer cette invitation comme personnelle.

Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes françaises

La journée d'étude de la P.C.E.F., sous la présidence de Mgr Conrad Chaumont, aura lieu demain, dimanche, le 16 mai, à 2 h. 30 p.m. Le sujet à l'étude est le cinéma. Le public féminin est cordialement invité.

### Chez les femmes d'affaires

L'assemblée générale de l'Association des femmes d'affaires aura lieu mercredi prochain, le 19 mai, à 8 h. p.m., à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke.

### Réunion générale de la S.O.C.

Dimanche, le 16 courant, réunion générale de la S.O.C. dans les locaux de la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, à 3 h. Il y aura une conférence sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avec projections cinématographiques, un programme d'articles, rapports des différents comités et bénédiction du T. S. Sacrement. L'entrée est libre et toutes les dames et jeunes filles sont cordialement invitées. Il y aura prix d'assistance et distribution de l'Idéal.

### Couvent de Saint-Laurent

La réunion annuelle des anciennes élèves de la maison-mère des Soeurs de Saint-Croix, St-Laurent, aura lieu, le samedi, 29 mai, à 2 h. heure avancée. Toutes les sœurs qui ont été à la maison depuis sa fondation jusqu'à nos jours sont priées de considérer cette invitation comme personnelle. On procédera à l'élection de nouvelles officières pour le terme 1937-40.

### Amicale de St-Gabriel de Brandon

Les Soeurs de St-Anne et le conseil de l'amicale du pensionnat de St-Gabriel de Brandon invitent cordialement toutes les anciennes du couvent à se réunir à leur Alma Mater, dimanche, le 23 du courant à 1 h. 30 p.m., heure solaire, pour une réunion intime. Prière de considérer cet avis comme invitation personnelle. Bienvenue à toutes.

### Aux infirmières de Sainte-Justine

Lundi soir, 17 mai, à 8 h. aura lieu à l'hôpital une assemblée générale de l'Association des gardes-malades diplômées. M. le Dr Georges Baril, F.C.I.P., officier d'académie, professeur de chimie à l'Université de Montréal, sera le conférencier à cette occasion.

Toutes les compagnes sont cordialement invitées à cette dernière réunion de l'année.

### PETIT CARNET

#### PROCHAIN MARIAGE

M. et Mme J. O. Beaudet annoncent le mariage de leur fille Madeleine à M. Chester Pitt, fils de M. et Mme Charles-H. Pitt. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la paroisse Saint-Louis de France, lundi le 24 mai. Pas de faire-part.

### Le denier national, samedi, 22 mai

Samedi prochain, 22 mai, aura lieu la quête publique du "Denier National". Messieurs, mesdames, c'est la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste qui vous tendra la main ce jour-là et avec une discrétion dont vous lui saurez gré. Dans les boîtes closes que vous présenterez des jeunes filles au coin des rues, déposez, de grâce, votre obole. Si minime soit-elle, elle se multipliera pour donner un appui indispensable à la Fédération Nationale et à sa maison d'oeuvres, qui est le centre de toutes ses activités. En ces années difficiles, on ne peut guère donner, mais une quête comme celle du 22 mai ne peut guère être que de bon augure.

L'équipe de Mlle Eglantine Ph-

jambe, l'autre étant levée dans une position qui était un défi parfait aux lois connues de l'équilibre.

Après quoi, le vie s'organisait pour toutes deux dans un calme reposant.

A six heures du matin, mystérieusement, Patricia disparaissait. Chaussée de gros souliers, elle s'en était allée par les sous-bois trempés de rosée et après avoir musé, le nez en l'air, cherchant à apercevoir un nid, saluée par des envols précipités de petits oiseaux que sa présence troublait dans leur habituelle solitude, elle était parvenue à la ferme.

— Ne vous dérangez pas, hélas! elle de loin, ce n'est que joie.

Un gros chien barbet à moils jaunes et rêches se précipitait à sa rencontre en aboyant férocement, pour s'arrêter court à ses pieds en s'apercevant qu'il connaissait cette personne et qu'elle avait l'autorisation de circuler partout. La fermière apparaissait au seuil de l'étable pour saluer la jeune fille d'un mot de bienvenue, tout en essuyant ses mains au coin de son tablier. Elle venait de traire et Patricia savait qu'elle arrivait à temps

pour le repas des petites veaux.

Il en y en a de patientes, il y en a de nerveuses, des enfants sages comme des enfants terribles. Certains veaux sont si impatientes et si goulous qu'on ne les laisse pas têter leur mère directement, car les coups de tête qu'ils donnent dans le ventre maternel pour tirer le lait plus vite risqueraient de leur amener en retour quelques bons coups de sabots. On les fait boire au seau. Mais, comme ils ne savent pas s'y prendre et trempent leur muse par-dessus les naseaux dans le lait en s'étouffant, on y plonge la main, paume retournée formant cuillère, laissant deux doigts émerger du liquide et qu'ils suçent comme une tétine.

C'était le grand plaisir de Patricia de faire ainsi boire ces jolis animaux.

— Que Mademoiselle finisse d'arriver, disait la fermière avec cet accent qui, contrairement au provençal, ne peut guère s'imiter.

Finir d'arriver, cela signifie non seulement entrer dans la maison, mais aussi prendre ses aises, se

## L'anniversaire d'une valse

Très joliment et très brillamment on a fêté à Vienne l'anniversaire d'une valse, d'une simple valse viennoise, mais qui a fait bien des fois le tour du monde depuis soixante-dix ans, la valse du Beau-Danube Bleu de Johann Strauss, que l'on entend jouer encore aujourd'hui à la radio. Souvent bien pauvrement exécutée par des musiciens et des instruments de quatre sous; parfois enlevée avec brio par un grand orchestre qui sait lui rendre la vie et l'élégance.

Après soixante-dix années, cette valse de Vienne émigrée en Amérique chez des peuples si différents de son pays d'origine, conserve encore de la jeunesse et de la joie dans son rythme et sa pensée puisque les musiciens et les auditeurs ne s'en lassent pas.

Il n'est donc pas surprenant qu'en Autriche elle ait toujours sa valeur et sa vogue au point d'être mise presque au même rang que l'hymne national de Haydn et que des fêtes splendides aient souligné son anniversaire.

L'Autriche, si malheureuse depuis la grande guerre, sait retrouver sa gaieté pour fêter un de ses musiciens les plus célèbres et rendre des honneurs à l'une de ses valseuses les plus aimées.

Les gens pratiques et sévères ou ceux qui n'ont jamais joué d'une page musicale et entendent à peine la différence entre une polka et une marche funèbre ont sans doute pensé qu'il faut être bien vain et bien léger pour accorder tant d'attention à l'anniversaire d'une valse!...

"Elle a pourtant, dit Monique Sandrier, su unir le monde dans une admiration sans arrière-pensée; elle l'a forcé à exécuter les mêmes pas, bercé par les mêmes sons, dans la même ambiance; mieux que la plus illustre conférence internationale, elle a mis tous les peuples d'accord; messagère de joie, rehaussée d'une pointe de mélancolie, avec plus de sûreté qu'un ministre puissant, elle créa l'entente cordiale... Et que de destins humains se décidèrent partout sur son passage... Et que de tout neufs éclatèrent comme le bouton d'une rose, que de tristesses s'adoucirent, que d'humeurs menaçantes se transformèrent en indulgence attendrie! Rien qu'une valse... mais quand cette valse est le Beau Danube Bleu, ne mérite-t-elle pas qu'on la couronne de fleurs et la place sur le piédestal où Vienne vient de disposer les plus de sa traîne? Aussi bien, ce ne sont ni les gémissements ni les airs funèbres qui arrêteront les catastrophes, peut-être les hâtent-ils. Soyons reconnaissants à l'Autriche de vouloir tout de même être gaie et gagner les autres à sa gaieté. Qu'il est bon de se détendre et, pour un instant, de ne plus penser qu'à une valse, rien qu'une valse..."

En effet, dans ces temps de troubles multipliés où la jeunesse même est prise à la gorge par les difficultés de l'existence et doit se débattre dans des problèmes que n'ont pas pu résoudre ses aînés, il est bon d'avoir l'art et ses manifestations diverses pour s'y réfugier, des musiciens, des poètes et des artistes à fêter et des anniversaires pour honorer leur mémoire. Cela repose des conflits et batailles de toutes sortes dont on ne finit plus d'entendre parler.

Les jouissances intellectuelles seules ne peuvent pas remplir toute une vie, mais que d'heures belles et réconfortantes ne nous procureront-elles pas?

Sur une gravure représentant une peinture de l'époque, Johann Strauss, en habit militaire, la poitrine barrée par ses décorations à plûlot l'air d'un général, désignant l'ennemi de son épée à son armée que d'un chef d'orchestre préparant ses musiciens à... attaquer une valse souple et entraînante.

Maïs peut-être faut-il, en effet, l'entrain d'un général pour conduire victorieusement la gaieté et le sourire au pays de l'ennemi, de la mauvaise humeur et des plaintes.

Une valse... ce n'est rien, rien d'important, mais ça chante, ça sere, ça réjouit et pour ces bons moments de détente et de gaieté les "hennois" reconnaissants se souviennent et fêtent l'anniversaire d'une valse ancienne et toujours jeune.

Nous n'avons pas ici de roi de la valse comme les Strauss, père et fils, mais parmi nos musiciens, nous avons l'auteur de notre bel hymne national, Lavallée (1), qui mériterait d'être connu et dont on vient enfin d'écrire la biographie.

Cet ouvrage a été apprécié avec beaucoup d'éloges de la part des connaisseurs et tous les Canadiens qui se piquent de culture devraient avoir déjà sur les rayons de leur bibliothèque.

L'amour de la musique ne doit pas se traduire qu'en applaudissements, mais en actes qui aident les musiciens qui travaillent encore ou qui honorent la mémoire de ceux qui ont signé depuis longtemps leur dernier chant.

PRISCA

(1) Calixa Lavallée, musicien national du Canada, par Eugène Lasserre. En vente au Service de Librairie du Devoir, 75c franco.

## Les nouvelles féminines

### Partie de cartes

Lundi, le 17 courant, à 2 h. p.m. aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronnesses au profit de l'oeuvre de la Réparation à la T. S. Face Inc., au 4312 Papineau. Pour inf.: Am. 4959-26.

### Ralliement à St-Hyacinthe

Un ralliement des amicales féminines diocèses de St-Hyacinthe aura lieu, le 20 juin prochain. Cette date a été fixée à la suite d'une conférence sur le sujet d'actualité que donnera le R. P. D. Voyer, O.P., le mercredi, 19 mai, à 8 h. du soir.

### Au couvent de St-Roch l'Achigan

Les religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie invitent cordialement toutes les jeunes filles à leur réunion d'amicale, le dimanche 23 mai à 2 h. de l'après-midi.

### Pensionnat d'Hochelaga

Le conseil du cercle d'étude Notre-Dame de Bon-Secours invite bien cordialement toutes les anciennes élèves du pensionnat à une conférence sur un sujet d'actualité que donnera le R. P. D. Voyer, O.P., le mercredi, 19 mai, à 8 h. du soir.

### Au Foyer Ste-Claire

La récollection mensuelle aura lieu, au Foyer Ste-Claire d'Assise, 5045 St-Dominique, Montréal, le dimanche, le 16 mai. Toutes les jeunes filles seront les bienvenues. Il y aura une retraite fermée du 11 au 15 juin pour les jeunes filles. Prière de se faire inscrire à l'avance.

## Feuilleton du "Devoir"

# Ô MON BEL AMOUR

par CLAUDE MARLY

24. (Suite)

Dès le lendemain de l'arrivée, il venait visiter la maison de son oncle en comble. Anne, qui avait hérité des fleurs à Bordeaux, en avait fait une chambre de ses parents.

La dernière porte ouverte sur le jardin était toujours celle de l'abri où reposait le lit d'Anne et l'enfant et le petit bureau où elle était perfectionnée dans l'art difficile d'écrire.

C'était une diversion nécessaire pour ramener le sourire sur les lèvres de toutes deux. Rien n'avait changé et les personnages de la piesserie qui se répétaient sur les bancs de cretonne paraissaient len-

tement de vieillesse, sans rien perdre de leur grâce ni de leur cocasserie.

C'étaient d'étranges meuniers traînant par la bride des ânes qui ressemblaient prodigieusement à des échiens, ployant sous des pyramides de sacs dont quelques-uns laissaient échapper le grain. Des bergères entourées de moutons, dont chacun avait une faveur autour du cou, les attendaient près du moulin où un personnage à tricorne et culottes courtes jouait du violon devant la porte ouverte.

Anne appelait ce dernier le métier du village, mais Patricia disait que c'était le maître à danser, parce qu'il se tenait sur une seule

# Le bill des écoles catholiques de Montréal

### La Commission scolaire catholique de Montréal pourra emprunter \$600,000 pour les salaires des professeurs, sans consulter les propriétaires, ainsi que \$500,000 pour boucler son déficit — L'emprunt de \$2,500,000 sera sujet à referendum

### M. Carignan affirme que la Commission a perdu des sommes considérables, pour la taxe des neutres, faute de vérification des évaluations

Québec, 15. (D.N.C.) — Le comité des bills privés de la Chambre des députés a étudié hier matin le bill de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

Le comité, après un plaidoyer remarquable de M. Bélanger, député de Dorion, a autorisé la Commission à emprunter sans referendum auprès des électeurs propriétaires, la somme de \$600,000 pour lui permettre de payer aux professeurs, les salaires qu'ils devraient avoir s'ils avaient reçu les augmentations régulières de salaire depuis cinq ans.

De plus, la Commission a droit d'emprunter \$500,000 pour boucler le déficit financier de l'année 1936-1937, sans referendum.

De plus, la Commission aura droit d'emprunter \$2,500,000 mais après referendum auprès des électeurs propriétaires.

Le bill a donné lieu à une vive discussion, mais tous les députés se sont accordés à reconnaître la nécessité d'accorder l'augmentation aux instituteurs.

M. Doré, président de la Commission a expliqué que le déficit pour l'année 1936-37 est de \$980,000 mais qu'on y applique le reste du fonds de réserve, soit \$480,000. Il suffira donc d'emprunter \$500,000 pour le boucler.

Pour l'an prochain, le déficit prévu sera de \$1,000,000. Ce déficit s'explique par le fait que l'augmentation des inscriptions scolaires est de 3,000 élèves par année, alors que le produit d'une école diminue, si se produit donc un écart qui ne peut se traduire autrement que par un déficit.

M. Doré répond à M. Carignan qu'il serait injuste d'imposer aux propriétaires une plus forte contribution.

M. Carignan dit que la Commission a eu tort de défrayer les cours des neuvième, dixième et onzième années, à même la taxe des neutres, alors que ce devraient être les parents, puisqu'il s'agit de la somme d'un cours quasi-classique.

M. Doré répond à M. Carignan que le coût pour ces classes est de \$350,000 par an. M. Carignan dit que cette dépense se fait au détriment du cours primaire proprement dit, puisque l'on doit pratiquer l'alternance dans les cours préparatoire. De plus, on manque de développer les écoles maternelles qui permettent de recevoir les enfants avant l'âge de six ans.

A ce moment, M. Alexandre Taché, député de Hull, fait observer qu'à son avis, c'est une grave erreur d'envoyer les enfants trop jeunes. On provoque chez eux une fatigue mentale précoce, qui combinée avec les conditions défavorables au développement physique, retardent l'enfant plutôt qu'autre chose.

Une enquête

M. Doré déclare que la commission appuie la demande des instituteurs pour rétablir leurs salaires. La commission estime que les pro-

## Les évaluations

M. Carignan dit qu'il est juste que les professeurs reçoivent la part qui leur est due. Il faut remarquer toutefois qu'on aurait pu épargner aux professeurs des réductions de salaires considérables, dans le passé, si la Commission avait pris les moyens de vérifier certaines évaluations.

M. Doré explique que la Commission a trente jours pour vérifier et porter plainte et qu'avec un délai si bref elle n'est pas outillée pour pareil contrôle.

M. Carignan dit qu'il n'en reste pas moins que, du seul côté de la taxe neutre, par exemple, la Commission a perdu des sommes considérables, faute de vérification dans l'évaluation.

Voici, dit-il, 21 grosses propriétés: Sun Life Building, Dominion Square Building, Hôtel Mont-Royal, Gare Windsor, T. Eaton Company, Royal Bank of Canada, Glenageary Apartments, Greenfields, le Château Apartments, Belgo Building, Banque de Montréal, Trafalgar Apartments, Transportation Building, Henry Morgenthau and Company, James Birks Building, Insurance Exchange Building, Drummond Building, Confédération Building, Alexander Building, Royumont Realty Corporation, Board of Trade.

L'évaluation municipale et scolaire de ces édifices est inscrite pour \$53,091,000. Or leur valeur réelle inscrite dans leurs propres bilans est de \$107,581,475; soit donc un décalage de \$54,490,475 qui aurait dû être taxé sur la base de la taxe des neutres soit à \$1.20 par \$100 d'évaluation. M. Carignan dit qu'il est en faveur de la demande des professeurs mais qu'il a voulu exposer un aperçu de la situation et indiquer pourquoi les professeurs n'ont pas été payés jusqu'ici.

M. Monette dit que le gouvernement de l'Union Nationale veut payer des salaires raisonnables. Il en a payé aux bûcherons, le moins qu'il puisse faire c'est d'en payer aussi aux professeurs.

M. Doré répond à M. Carignan que jamais la Commission scolaire n'a demandé la révision de l'évaluation des 21 propriétés qu'il vient de mentionner.

M. Boyer propose alors que la Commission ait droit d'emprunter \$1,100,000 sans referendum, soit \$500,000 pour le déficit de 1936-37 et \$600,000 pour les salaires des professeurs. Il ajoute un amendement pour spécifier que les \$600,000 sont pour les augmentations de salaires des professeurs.

Il propose ensuite que les \$2,500,000 qui restent soient soumis d'abord à un referendum.

## Réunion des anciens de Sainte-Marie

Lundi, le 17 mai, dans les salles du collège Sainte-Marie, aura lieu la réunion annuelle des anciens.

Il y aura réception au Collège à partir de 5 h., banquet à 7 h., dans le réfectoire des élèves, concert-boucane ou réunion libre des différents conventuels à 8 h. 30.

Cette année, les différentes classes veulent inaugurer des conventuels annuels; vous serez sûrs ainsi de rencontrer vos condisciples. Mais vous devez ne pas manquer à leur appel. Nous vous donnerons également l'occasion de saluer vos anciens professeurs. Ils seront nombreux à la réunion.

Pour tous renseignements, s'adresser à Armand-L. Godin, chef du secrétariat (L.A. 4453).

## Club ouvrier Maisonneuve

Le club Ouvrier Maisonneuve tiendra son assemblée lundi soir, le 17 mai, à 8 h. 30, au local 1651, rue Letourneau.

## Salut solennel à l'Institut Nazareth

La fête de la Pentecôte sera célébrée d'une manière particulière à l'Institut Nazareth, 4565 chemin Ste-Marie.

Salut solennel qui aura lieu à 5 h. p.m., heure avancée, et il y aura programme de choix: Cor Jesu, A. Pelletier, B.M., orgue et à l'église Ste-Océlie et professeur à l'Institut Nazareth: Erant Apostoli, Th. Dupont, Soliste: M. Gabriel Cusson, auteur de la messe "Jonathas", Regina, etc. L. P. Vézina, ancien élève de l'Institut. Solistes: Miles M. Pruneau, I. Côté, M. L. Farrey, T. Turpin, H. Bussin, Cantique: la Vierge, A. Guilmet, Soliste: Mile M. Bailly.

Le public est cordialement invité à assister à cette cérémonie. L'entrée est gratuite.

## L'A. C. J. C. n'y sera pas

Le comité central de l'A.C.J.C. désire informer le public que l'A.C.J.C., comme telle, ne participera pas au Congrès des Jeunes Canadiens qui se tiendra à Montréal les 22, 23 et 24 mai prochains.

## Les puces

Les douleurs d'une insolation ne rendaient incapable d'avancer plus loin. Je souffrais d'une lassitude extrême; et cependant rester sur place n'était pas une solution. Finalement nous arrivâmes devant un marécage boueux. Dieu seul sait au prix de quelles peines nous pûmes le traverser; épuisé, je me laissai tomber sur une terrasse sans aucune trace d'ombre et surchauffé par le soleil. Non loin de là, apercevant une petite hutte de paille construite autrefois par des

## La commission Brien

Blâme à la Commission Panet au sujet des témoignages de ses employés — Sévir contre les employeurs qui ne font pas rapport de leur personnel — Amélioration du système d'enquête sur les secours — Paiements des allocations en argent comptant

La Commission municipale d'enquête sur les secours directs a présenté hier après-midi quatre rapports au comité exécutif. Ces rapports ont été remis à M. Honoré Parent, qui en fera part au comité, lequel les communiquera ensuite au conseil municipal.

Dans l'un de ces rapports, la Commission blâme pour la première fois les membres de la Commission du chômage; elle exprime son regret de ce que des employés de la Commission du chômage, qui avaient témoigné devant la Commission d'enquête, ont été invités par la Commission du chômage à faire part à cette dernière des questions qu'on leur avait posées et des réponses qu'ils ont données; la Commission d'enquête considère ce procédé comme irrégulier et répréhensible, de nature à intimider les employés et à les empêcher de fournir à la Commission les renseignements qu'ils pourraient fournir.

Il y a quelque temps le général Panet a admis devant la Commission d'enquête, avoir interrogé de ses employés sur leur témoignage devant la Commission d'enquête. M. Panet ne voyait rien de mal à son désir de savoir ce qui se passait.

La Commission d'enquête fait aussi quelques autres recommandations quant aux enquêtes sur les secours, au mode de paiement des allocations de chômage, et aux renseignements que les employeurs doivent donner à la Commission du chômage.

## Aux anciens du collège du Sacré-Coeur de Granby

Les anciens du collège du Sacré-Coeur de Granby célébreront en juin prochain, les noces d'argent de leur Alma Mater.

A l'occasion de ces fêtes, l'on tiendra un conventum général des anciens élèves de cette institution. Ces derniers sont priés de communiquer sans retard, leurs noms et adresses au comité des anciens, collège du Sacré-Coeur, Granby, P. Q.

## La mission Cavellier de la Salle

Paris, 15. (P.C.-Havas) — La mission française "Cavellier de la Salle" a été l'hôte jeudi au dîner donné en l'honneur de son retour, sous la présidence de Gabriel Hanotaux, à la Maison des nations américaines, du Comité France-Amérique.

## Aux anciens du collège du Sacré-Coeur de Granby

Les anciens du collège du Sacré-Coeur de Granby célébreront en juin prochain, les noces d'argent de leur Alma Mater.

A l'occasion de ces fêtes, l'on tiendra un conventum général des anciens élèves de cette institution. Ces derniers sont priés de communiquer sans retard, leurs noms et adresses au comité des anciens, collège du Sacré-Coeur, Granby, P. Q.

## Salut solennel à l'Institut Nazareth

La fête de la Pentecôte sera célébrée d'une manière particulière à l'Institut Nazareth, 4565 chemin Ste-Marie.

Salut solennel qui aura lieu à 5 h. p.m., heure avancée, et il y aura programme de choix: Cor Jesu, A. Pelletier, B.M., orgue et à l'église Ste-Océlie et professeur à l'Institut Nazareth: Erant Apostoli, Th. Dupont, Soliste: M. Gabriel Cusson, auteur de la messe "Jonathas", Regina, etc. L. P. Vézina, ancien élève de l'Institut. Solistes: Miles M. Pruneau, I. Côté, M. L. Farrey, T. Turpin, H. Bussin, Cantique: la Vierge, A. Guilmet, Soliste: Mile M. Bailly.

## Reunion des anciens de Sainte-Marie

Lundi, le 17 mai, dans les salles du collège Sainte-Marie, aura lieu la réunion annuelle des anciens.

Il y aura réception au Collège à partir de 5 h., banquet à 7 h., dans le réfectoire des élèves, concert-boucane ou réunion libre des différents conventuels à 8 h. 30.

Cette année, les différentes classes veulent inaugurer des conventuels annuels; vous serez sûrs ainsi de rencontrer vos condisciples. Mais vous devez ne pas manquer à leur appel. Nous vous donnerons également l'occasion de saluer vos anciens professeurs. Ils seront nombreux à la réunion.

Pour tous renseignements, s'adresser à Armand-L. Godin, chef du secrétariat (L.A. 4453).

## Club ouvrier Maisonneuve

Le club Ouvrier Maisonneuve tiendra son assemblée lundi soir, le 17 mai, à 8 h. 30, au local 1651, rue Letourneau.

## Salut solennel à l'Institut Nazareth

La fête de la Pentecôte sera célébrée d'une manière particulière à l'Institut Nazareth, 4565 chemin Ste-Marie.

Salut solennel qui aura lieu à 5 h. p.m., heure avancée, et il y aura programme de choix: Cor Jesu, A. Pelletier, B.M., orgue et à l'église Ste-Océlie et professeur à l'Institut Nazareth: Erant Apostoli, Th. Dupont, Soliste: M. Gabriel Cusson, auteur de la messe "Jonathas", Regina, etc. L. P. Vézina, ancien élève de l'Institut. Solistes: Miles M. Pruneau, I. Côté, M. L. Farrey, T. Turpin, H. Bussin, Cantique: la Vierge, A. Guilmet, Soliste: Mile M. Bailly.

Le public est cordialement invité à assister à cette cérémonie. L'entrée est gratuite.

## L'A. C. J. C. n'y sera pas

Le comité central de l'A.C.J.C. désire informer le public que l'A.C.J.C., comme telle, ne participera pas au Congrès des Jeunes Canadiens qui se tiendra à Montréal les 22, 23 et 24 mai prochains.

## Les puces

Les douleurs d'une insolation ne rendaient incapable d'avancer plus loin. Je souffrais d'une lassitude extrême; et cependant rester sur place n'était pas une solution. Finalement nous arrivâmes devant un marécage boueux. Dieu seul sait au prix de quelles peines nous pûmes le traverser; épuisé, je me laissai tomber sur une terrasse sans aucune trace d'ombre et surchauffé par le soleil. Non loin de là, apercevant une petite hutte de paille construite autrefois par des

## Aux 200,000 victimes de la fièvre des foins

L'éradication complète de l'herbe à poux en Gaspésie

Québec, 14. (D. N. C.) — D'ici la fin de l'été, le ministère provincial de l'Agriculture sera en mesure d'offrir aux 200,000 victimes de la "fièvre des foins" de l'Amérique du Nord un paradis où ils pourront guérir leur maladie moyennant un stage de quatre à six semaines. Cette région est celle de la Gaspésie et elle est préparée de cette façon par le service de la protection des plantes, dont M. Georges Maheux est le directeur.

Depuis deux ans, le service de la protection des plantes au ministère de l'Agriculture a commencé dans la Gaspésie l'éradication de l'herbe à poux qui donne la fièvre des foins. Actuellement cette herbe est disparue de Bonaventure et d'une partie de Gaspé-Sud. A la fin de l'été, on aura fini avec le reste de Gaspé-Sud et Gaspé-Nord.

M. Georges Maheux a fait ces révélations, ce matin, aux membres de la Société de la protection des plantes réunis au Parlement sous la présidence de M. le Dr W. H. Brittain.

Les congressistes ont entendu, ce matin, une intéressante causerie du professeur E. Campagna, sur l'herbe à poux et la Gaspésie. C'est lui qui est chargé d'immuniser la Gaspésie contre l'herbe à poux. Il y en a d'ailleurs relativement peu dans cette région, la seule aussi favorisée dans l'Amérique du Nord.

On estime qu'avec de la publicité, la Gaspésie deviendra le lieu de ralliement des victimes de la fièvre des foins. Avec 2,000 victimes de cette maladie, chaque année, la Gaspésie retirerait \$300,000.

## La mission Cavellier de la Salle

Paris, 15. (P.C.-Havas) — La mission française "Cavellier de la Salle" a été l'hôte jeudi au dîner donné en l'honneur de son retour, sous la présidence de Gabriel Hanotaux, à la Maison des nations américaines, du Comité France-Amérique.

Après l'élection de M. l'abbé Philippe Chartrand fit part de ses impressions de l'après-midi, signala la franche gaieté remarquée pendant les diverses phases de la séance, et félicita les membres de l'amicale de leur bonne entente.

Adressèrent aussi la parole: MM. Jean-Paul Latour et Jean-Paul Fortin.

Après l'élection de M. l'abbé Philippe Chartrand fit part de ses impressions de l'après-midi, signala la franche gaieté remarquée pendant les diverses phases de la séance, et félicita les membres de l'amicale de leur bonne entente.

Adressèrent aussi la parole: MM. Jean-Paul Latour et Jean-Paul Fortin.

## Départ du P. Ducattillon

New-York, 15. — Le paquebot italien Conte di Savoia appareille à midi pour les ports de la Méditerranée avec 1,400 passagers. Parmi eux, il y a M. Alfred-E. Smith, le brigadier Ely Culbertson, des princes, des comtes, des artistes, des consultants, des journalistes et autres.

Hier est parti le paquebot français Ile-de-France avec, entre autres, les passagers suivants: Son Excellence M. Norman Armour, ministre des Etats-Unis au Canada, et Mme Armour; Pierre Brissaud, illustrateur français; le Père J.-A.-B. Ducattillon, O.P., professeur à l'Institut Pie XI de Paris, qui a prêché le carême à l'église St-Jacques de Paul de New-York, et nombre de personnes distinguées.

## Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

### VOYAGE POPULAIRE DU "DEVOIR"

## EXPOSITION DE PARIS

atournée avec escorte

### FRANCE - ITALIE - SUISSE

## LAFAYETTE

Ligne Française

De QUEBEC et MONTREAL — 1er septembre 1937

Voyage de 47 jours dont 30 en Europe — Huit à Paris: excursion Versailles et Malmaison 1/2 tarif à l'Exposition — Genève, Chamoni; les Alpes au Grand St-Bernard en autocar — Milan, Venise, Florence, Rome (4 jours) Gênes, Nice; les Corniches, Monte-Carlo etc. et la Côte d'Azur en autocar — Marseille, Avignon — Hébergement à 2, excellents hôtels, visites partout avec guides, tous transports, taxes, pourboires, par personne:

Classe	cabine	\$525.	Classe	touriste	\$435.	Classe	3ème	\$375.
--------	--------	--------	--------	----------	--------	--------	------	--------

VOYAGE DE 26 JOURS — A Paris 8 jours, hébergement, visite de la ville, Versailles-Malmaison aller \$209.

Et retour en 3ème, par personne.....

● en plus: classe cabine \$140. — classe touriste \$56.

● NOMBREUSES VARIANTES par voie de Lourdes, Lisieux, Bruxelles, Londres ou retour par la Méditerranée. Prolongation à Paris à prix d'automne.

EXPOSITION DE DUSSELDORF

- De Paris et retour, 7 jours..... \$58.
- De Paris à la Rhin, Cologne, la Hollande et la Belgique, 15 jours..... \$126.

## LE DEVOIR — VOYAGES

430 N.-Dame est - Tél. BE. 3361 - Montréal

Programme détaillé gratuit sur demande.



S'INSCRIRE — SANS — RETARD

## Amicale Ste-Rose

Dimanche, le 9 mai dernier, eut lieu dans la salle de l'Amicale Ste-Rose, une réunion d'ancien élèves. Une amicale y fut constituée. L'élection du comité exécutif donna le résultat suivant: président, M. l'abbé Alphonse Cloutier, directeur du séminaire de Ste-Thérèse; vice-président, M. Jean-Paul Latour, C.N., et le R. P. Ignace, directeur de l'académie; secrétaire, M. Jean-Paul Fortin; trésorier, M. Lucien Bélanger; conseillers: MM. les abbés Philippe Chartrand, Philippe Labelle, Gabriel Chartrand, Joseph Guinot, maître de Ste-Rose, Emile Renaud, inst., Avila Desroches, M. D. Armand Auclair, not., Jean-Marie Prud'homme, ing. d'art., Alois Vanier, banquier, Laurent Vanier, André Vanier, Gabriel Verdun.

Après l'élection de M. l'abbé Philippe Chartrand fit part de ses impressions de l'après-midi, signala la franche gaieté remarquée pendant les diverses phases de la séance, et félicita les membres de l'amicale de leur bonne entente.

Adressèrent aussi la parole: MM. Jean-Paul Latour et Jean-Paul Fortin.

## Amicale St-Amroise

Tous les anciens professeurs, connus tous les anciens élèves de l'école Antheim Verreault, anciennement l'école St-Amroise (garçons), rue de Normandville, Montréal, sont invités, par M. J.-B. Cloutier, principal de l'école Antheim Verreault, à assister à la grande réunion qui aura lieu à l'école même, le dimanche, mai, à 9 h. 30. Les précises, pour l'assistance à la célébration de la messe, qui se fera dans l'école, par M. le curé Champeaux, curé de la paroisse St-Amroise.

Après la messe, les bases d'une association amicale des anciens élèves seront jetées.

## POUR BIEN DORMIR

PRENEZ SLEEPER.

Le sommeil est indispensable à la santé physique et mentale. Sleeper calmera vos nerfs et vous apportera un repos réparateur. "SLEEPER", en vente dans toutes les pharmacies, ne contient pas de narcotiques. Sur réception d'un timbre de \$c vous recevrez un généreux échantillon. Pour commandes de gros appeler L.A. 2269, ou voyez: SLEEPER REG'D.

Edifice Castle, Montréal.

## ARBRES A VENDRE

Pommiers, Pruniers, Poiriers, Cerisiers, Framboisiers, Peupliers

PRIX AVANTAGEUX. DEMANDEZ CATALOGUE.

## Pépiniers

ARTHUR V.-GABOIS ROUGEMONT, P.Q.

# Les Missions des Pères Blancs en Afrique

### Au vicariat apostolique de S. E. Mgr A. Roy — Lettre du R. P. E. Labrecque — Une tournée de misères...

Comme au mois dernier je vous ai fait connaissance avec le nouveau poste de Mapoula, je me propose de vous promener aujourd'hui à travers les villages de cette mission. La randonnée promet d'être pénible, mais elle vous montrera, amis lecteurs, qu'avant de sauver les âmes il faut d'abord passer par les austères labeurs des défrichements, du "déboisement"...

C'est vraiment "une tournée de misères" que je viens de faire à travers ce coin d'Afrique à évangéliser, j'ai même failli y laisser ma peau. Si donc je déroule devant vous le film des péripéties et imprévus de mon voyage, ce n'est pas pour me donner le rôle de "héros d'aventures apostoliques", mais pour que vous puissiez vous associer plus facilement aux épreuves et aux difficultés auxquelles vos missionnaires sont souvent exposés dans le travail de l'apostolat, et que vous pensiez à demander à Dieu, pour eux, le courage et la générosité de se dépenser toujours sans compter au service des âmes.

La mission de Mapoula, de fondation récente, est établie en plein pays païen et protestant.

Alors que les postes voisins ont des chrétiens florissants et goûtent à certaines heures des consolations surabondantes, ici, au contraire, nous semons dans les larmes et nous essayons par des tournées fréquentes, longues et souvent pénibles, de faire notre trouée dans ce bloc non entamé par le christianisme.

Combien d'années durera ce douloureux travail de pénétration? Dieu seul le sait. A un paganisme séculaire s'est superposé un matérialisme effréné qui rend aujourd'hui l'apostolat beaucoup plus difficile que jadis.

Peu importe la difficulté... Seul le travail compte.

Peu importe aussi les résultats apparemment stériles, tout concourt à l'oeuvre de la sanctification et du salut des âmes.

Il y a une quinzaine de jours, je me mettais donc en tournée pour aller visiter quelques villages les

autres villages. En cette saison la plus chaude de l'année, le soleil ne tardait pas à nous faire sentir les effets de ses rayons brûlants. Mais l'Afrique, sans son soleil, ne serait plus l'Afrique, aussi pardonne-t-on toujours au soleil, même quand il se fait très mortel, mais le pire était d'être piqué sans relâche par la cruelle mouche tsétsé ou mouche du sommeil.

Quatre jours durant, nous avons circulé dans cette zone infestée. Je n'exagère pas en disant que pendant ces jours j'étais poursuivi par un essaim sans cesse renouvelé de ces malicieuses mouches. Pendant des heures et des heures, je ne cessais de les chasser ou de les tuer, tout en pédalant sur les sinuosités de la brousse. Gymnastique tout-à-fait inutile... qui donc a parlé du martyre à coups d'épingle... l'on ai eu presque l'avant-goût, et il serait bien difficile de dénombrer les semis de points rouges dont je conserve encore plus que le souvenir... Dieu veuille qu'elle ne soient pas contaminées, car avant de m'endormir de la maladie du sommeil, je voudrais d'abord convertir mes Baushi et mes Batwa!

Ce ne fut pourtant pas là le plus tragique.

Un beau jour je résolus d'atteindre le lac Bangwéolo. Il fallait franchir une très longue étape à travers une plaine désertique, l'immeuse plaine du Loufoushi qui s'étend à perte de vue vers les marais du Lac Bangwéolo. A cette époque elle était herbeuse, mais à la saison des pluies elle est entièrement inondée au point de ne former qu'une seule nappe d'eau avec le Lac Bangwéolo. Sauf sur de rares tertres et sur quelques îlots dispersés de ci de là, on ne trouve pas d'arbres et donc pas d'ombre...

Après avoir cheminé depuis le matin avec mes porteurs à travers cette solitude et dans une atmosphère de braise, nous nous aperçûmes, vers midi, que nous avions quitté la bonne piste... Depuis combien de temps...? Nous étions égarés.

Les puces

Les douleurs d'une insolation ne rendaient incapable d'avancer plus loin. Je souffrais d'une lassitude extrême; et cependant rester sur place n'était pas une solution. Finalement nous arrivâmes devant un marécage boueux. Dieu seul sait au prix de quelles peines nous pûmes le traverser; épuisé, je me laissai tomber sur une terrasse sans aucune trace d'ombre et surchauffé par le soleil. Non loin de là, apercevant une petite hutte de paille construite autrefois par des

pecheurs, je pris mon courage à deux mains pour m'y traîner, et me glissant par le trou qui sert de porte, j'allongeai mes membres sur un bout de natte abandonné. Mais le Bon Dieu ne voulait pas de cette légère satisfaction, car, en un instant, je me sentis envahi par toute une armée de puces noires et assoiffées de sang...!

Pris de pitié, les porteurs me firent une sorte d'abri avec quelques perches recouvertes d'une couverture; un peu protégé contre le soleil, je préférais encore être dévoré par les mouches que par les puces...!

Mais la soif... le supplice de la soif.

Depuis le matin, n'ayant pas rencontré la moindre goutte d'eau, mes porteurs et moi avions dû marcher sans boire. Les hommes se mirent aussitôt à explorer le marécage, et à creuser dans cette boue pour y découvrir quelque peu d'eau convenable. L'un d'eux revint bientôt vers moi avec une eau noire comme du café, saturée de limon, chaude... nauséabonde. J'y jette un peu de "fruit salé" et ayant fait un grand signe de croix, vite, vite, j'avale quelques gorgées de cet ignoble liquide... J'en fais même bouillir un peu pour qu'on puisse me préparer un soi-disant... thé...!

3 heures... et je me sens aussi fatigué qu'à l'arrivée. Mais il faut résister. Quelle que coûte il faut regagner la piste que nous avons perdue afin d'arriver au village avant la nuit.

Perdus!

Une grande heure durant, à la queue leu leu, nous marchâmes sur un sentier inconnu, pour aboutir à une lagune immense, inondée à hauteur des reins, et parsemée de petits îlots. Du haut de ces îlots j'essayai à plusieurs reprises de repérer le village où nous voulions nous coucher... Pointe perdue. Autour de nous, rien que de l'eau. Autour de nous, aucune trace d'ombre et surchauffé par le soleil. Non loin de là, apercevant une petite hutte de paille construite autrefois par des

pecheurs, je pris mon courage à deux mains pour m'y traîner, et me glissant par le trou qui sert de porte, j'allongeai mes membres sur un bout de natte abandonné. Mais le Bon Dieu ne voulait pas de cette légère satisfaction, car, en un instant, je me sentis envahi par toute une armée de puces noires et assoiffées de sang...!

Pris de pitié, les porteurs me firent une sorte d'abri avec quelques perches recouvertes d'une couverture; un peu protégé contre le soleil, je préférais encore être dévoré par les mouches que par les puces...!

Mais la soif... le supplice de la soif.

Depuis le matin, n'ayant pas rencontré la moindre goutte d'eau, mes porteurs et moi avions dû marcher sans boire. Les hommes se mirent aussitôt à explorer le marécage, et à creuser dans cette boue pour y découvrir quelque peu d'eau convenable. L'un d'eux revint bientôt vers moi avec une eau noire comme du café, saturée de limon, chaude... nauséabonde. J'y jette un peu de "fruit salé" et ayant fait un grand signe de croix, vite, vite, j'avale quelques gorgées de cet ignoble liquide... J'en fais même bouillir un peu pour qu'on puisse me préparer un soi-disant... thé...!

3 heures... et je me sens aussi fatigué qu'à l'arrivée. Mais il faut résister. Quelle que coûte il faut regagner la piste que nous avons perdue afin d'arriver au village avant la nuit.

Perdus!

Une grande heure durant, à la queue leu leu, nous marchâmes sur un sentier inconnu, pour aboutir à une lagune immense, inondée à hauteur des reins, et parsemée de petits îlots. Du haut de ces îlots j'essayai à plusieurs reprises de repérer le village où nous voulions nous coucher... Pointe perdue. Autour de nous, rien que de l'eau. Autour de nous, aucune trace d'ombre et surchauffé par le soleil. Non loin de là, apercevant une petite hutte de paille construite autrefois par des

pecheurs, je pris mon courage à deux mains pour m'y traîner, et me glissant par le trou qui sert de porte, j'allongeai mes membres sur un bout de natte abandonné. Mais le Bon Dieu ne voulait pas de cette légère satisfaction, car, en un instant, je me sentis envahi par toute une armée de puces noires et assoiffées de sang...!

Pris de pitié, les porteurs me firent une sorte d'abri avec quelques perches recouvertes d'une couverture; un peu protégé contre le soleil, je préférais encore être dévoré par les mouches que par les puces...!

Mais la soif... le supplice de la soif.

Depuis le matin, n'ayant pas rencontré la moindre goutte d'eau, mes porteurs et moi avions dû marcher sans boire. Les hommes se mirent aussitôt à explorer le marécage, et à creuser dans cette boue pour y découvrir quelque peu d'eau convenable. L'un d'eux revint bientôt vers moi avec une eau noire comme du café, saturée de limon, chaude... nauséabonde. J'y jette un peu de "fruit salé" et ayant fait un grand signe de croix, vite, vite, j'avale quelques gorgées de cet ignoble liquide... J'en fais même bouillir un peu pour qu'on puisse me préparer un soi-disant... thé...!

3 heures... et je me sens aussi fatigué qu'à l'arrivée. Mais il faut résister. Quelle que coûte il faut regagner la piste que nous avons perdue afin d'arriver au village avant la nuit.

Perdus!

Une grande heure durant, à la queue leu leu, nous marchâmes sur un sentier inconnu, pour aboutir à une lagune immense, inondée à hauteur des reins, et parsemée de petits îlots. Du haut de ces îlots j'essayai à plusieurs reprises de repérer le village où nous voulions nous coucher... Pointe perdue. Autour de nous, rien que de l'eau. Autour de nous, aucune trace d'ombre et surchauffé par le soleil. Non loin de là, apercevant une petite hutte de paille construite autrefois par des

pecheurs, je pris mon courage à deux mains pour m'y traîner, et me glissant par le trou qui sert de porte, j'allongeai mes membres sur un bout de natte abandonné. Mais le Bon Dieu ne voulait pas de cette légère satisfaction, car, en un instant, je me sentis envahi par toute une armée de puces noires et assoiffées de sang...!</

# Révélation de M. Duplessis sur la conférence interprovinciale

### Offre de M. Towers aux provinces de leur aider à mettre ordre à leurs finances — Le délégué ontarien a répondu: "Nous pouvons régler nos affaires seuls, car nous bouclons notre budget et Ottawa ne parvient pas à boucler le sien"

### "Nous avons répondu à M. Towers que ceux qui ont des bonnes idées n'ont pas besoin d'en changer et que c'est à lui et à M. Dunning de modifier leur attitude"

### Le premier ministre proteste contre l'ingérence fédérale au sujet du chômage: "Nous n'accepterons pas un sou d'Ottawa dans ces conditions" — "Pas de complicité pour accentuer la politique fédérale vers la centralisation"

Québec, 15. — Hier après-midi, à la Chambre, lors de la discussion sur la contribution fédérale aux pêcheries québécoises, M. Maurice Duplessis a déclaré:

Je crois l'heure arrivée de faire une mise au point. Je le ferai non pas dans le but de provoquer qui que ce soit, mais dans le but d'accomplir un devoir auquel on ne saurait se soustraire quand on a reçu le mandat de sauvegarder les intérêts de la province.

Nous sommes allés à Ottawa au lendemain de notre arrivée au pouvoir. Nous avons reçu un accueil sympathique et une coopération dont nous aimons à garder le souvenir. Mais, plus tard, il est évident que des considérations politiques sont entrées dans l'esprit des autorités fédérales.

Lors de la conférence interprovinciale, conférence qui avait été convoquée dans un but bien évident, un charmant garçon s'est amené, M. Graham Towers, gouverneur de la Banque du Canada, qui a commencé le mouvement. Il nous a dit que la Banque du Canada était prête à fournir aux provinces tous les renseignements et toute l'assistance nécessaire pour mettre ordre dans leurs finances, mais à la condition qu'elles fournissent de leur côté tout ce qui était nécessaire pour indiquer clairement l'état de leurs affaires. C'était très habile. Certaines provinces ont cru bon d'emboîter le pas. Mais la province d'Ontario a saisi le point et son représentant a fait entendre au fédéral qu'elle pouvait se conduire toute seule et qu'elle n'avait pas besoin qu'on s'immisce dans ses affaires. Il a dit à MM. Towers et Dunning: La meilleure preuve que nous sommes capables de conduire nos affaires seuls, c'est qu'en Ontario nous bouclons notre budget, tandis qu'à Ottawa, vous n'arrivez pas à le boucler.

La province de Québec, par ce lui qui vous parle, a dit à MM. Dunning et Towers: Nous sommes membres d'une confédération. Quand il s'agit de régler les bases de notre beau et grand pays, deux moyens se présentent: l'union législative et la confédération.

"Vous ne passerez pas!"

L'assimilation, la centralisation, le nivellement, l'union législative, nous n'en avons pas voulu, nous n'en voulons pas et nous n'en endurons pas. Si le gouvernement fédéral, sous prétexte de vouloir mettre de l'ordre dans nos finances, commence à nous orienter vers la centralisation des pouvoirs et l'union législative, c'est le devoir d'un premier ministre de se dresser et de dire aux autorités: *Vous ne passerez pas.* (Applaudissements prolongés.)

Depuis ce jour, M. Towers a souvent communiqué avec nous et nous a demandé si nous avions changé d'idée. Nous lui avons répondu que ceux qui ont des bonnes idées n'ont pas besoin d'en changer et que c'est à lui et à M. Dunning de modifier leur attitude.

### La question des pêcheries

Dans l'intervalle, le ministre des Mines et moi-même, avec mes autres collègues, avons décidé de faire cesser la situation anormale qui existe dans le domaine des pêcheries.

### Pas un sou

Nous payons trente pour cent des impôts fédéraux et nous ne recevons pas un sou. Du temps de l'ancien régime, le gouvernement fédéral a donné les pêcheries à la province de Québec pour se débarrasser des dépenses. Nous avons dit au fédéral après notre arrivée au pouvoir: Nous sommes prêts à vous redonner les pêcheries, à coopérer avec vous et à accepter toutes les conditions légitimes. Nous n'avons pas même eu de réponse. M. le président. On nous a dit qu'on avait reçu notre lettre et qu'on y penserait. Et depuis, rien.

### Le chômage

Arrive une autre question: celle du chômage. Dans ce domaine, Ottawa nous donne un montant fixe qui est complètement absorbé par les villes. Pas un sou pour les campagnes, pas un sou pour la Gaspésie. Ce montant n'était déjà pas suffisant; et il vient d'être réduit. Quand il s'est agi de faire des travaux, nous sommes allés à Ottawa, à une date fixée par eux.

### Droit d'inspection

Elles les clauses 6 et 7 de cette loi disent que si Ottawa contribue à l'avantage des provinces, il a le droit de faire l'inspection de notre situation financière et de passer des arrêtés ministériels pour se mêler de nos affaires. Eh! bien, je voudrais bien voir le gouvernement fédéral qui viendrait se mêler des affaires de la province de Québec. Je ne comprends pas comment il se fait que des députés et des ministres de la province de Québec qui viennent nous prêcher le patriotisme aient laissé passer une clause semblable. Cela veut dire que la population de la province n'est pas qualifiée pour s'administrer. Et cela veut dire que le gouvernement d'Ottawa, conformément aux lacti-

ques commencées, a l'audace d'inclure dans la loi un article permettant de fouler au pied les droits des provinces et de nous écarter vers la fusion.

Nous n'accepterons pas un sou d'Ottawa dans ces conditions. La province de Québec n'est pas une province qu'on achète avec de petits ou de gros montants.

"S'ils veulent la guerre..."

Si l'on croit qu'on peut écraser notre autonomie, notre mentalité et nos traditions sous un petit ou un gros morceau d'argent, on se trompe. Si Ottawa veut collaborer, j'en suis. Mais s'ils veulent la guerre, ils vont l'avoir. Les provinces ont des droits, et nous entendons que ces droits soient respectés. Nous sommes prêts à abolir le passé et à tendre une main loyale. Mais de la complicité pour accentuer la politique fédérale vers l'union législative et la centralisation jamais! Bien que le problème du chômage soit un problème national, nous paierons ce que nous aurons à payer, mais nous ne ferons pas un pas en arrière. Nous ferons plutôt des pas en avant contre les ennemis de l'autonomie de la province de Québec. (Appl. prolongés.)

### M. Bouchard

M. Bouchard. — Je ne crois pas, comme le prétend le premier ministre, que le fédéral veuille intervenir dans l'administration de notre province. Je suis convaincu que lorsque l'on donne des subsides à un corps public étranger ou à la droile de contrôler la dépense que l'on fait de ces subsides. Le premier ministre est à la tête d'une province riche, très riche, mais pas assez encore pour refuser ce qui peut lui venir honnêtement d'Ottawa. Il y a neuf provinces dans le Dominion et le crois que la province de Québec, qui paie une large proportion des impôts verra de mauvaise grâce le gouvernement fédéral donner des crédits aux autres provinces sans qu'il lui soit loisible d'en contrôler l'emploi.

### La loi va plus loin

M. Duplessis. — Je croyais que, lorsqu'il s'agit de revendiquer les droits de la province, on admettrait qu'il est du devoir des hommes publics de se tenir debout. Je n'ai aucune objection à ce qu'on exerce un contrôle sur l'argent qui nous est fourni par le fédéral, mais la loi va plus loin que cela. Elle dit que le gouvernement fédéral a le droit d'intervenir dans toutes les affaires de la province, de passer des arrêtés ministériels pour dire de quelle façon elle pourra s'y prendre pour faire l'examen de nos livres.

M. Bouchard. — C'est correct ça.

### Pas pour 50 sous

M. Duplessis. — Si le chef de l'opposition est prêt à vendre le droit d'insigne de notre province pour une contribution ridicule, c'est son affaire, mais nous ne nous laisserons pas conduire chez nous par quelqu'un qui veut mener parce qu'il n'a pas une contribution de 50 sous. Il n'y a pas un homme de coeur qui n'aurait pas agi comme nous. Nous ne posons pas un acte de nature à faire croire que la population de notre province a perdu sa fierté. La province a le droit d'être respectée, nous avons le droit d'être respectés et nous allons prendre les moyens de l'être.

### Le communisme

Lorsque nous avons demandé au gouvernement d'Ottawa sa coopération pour combattre le communisme, lorsque nous lui avons demandé de ne pas laisser entrer de communistes, Ottawa en a laissé entrer.

M. Bouchard. — Je soulève un point d'ordre, le premier ministre veut tout couvrir avec ses histoires de communisme. Il y a un bout à la décence! Laissez donc les communistes tranquilles!

M. Duplessis. — Ça fatigue le chef de l'opposition!

M. Bouchard. — Ça devient ridicule.

M. Duplessis. — Je dis que dans l'Ontario il y a un mouvement communiste très fort pour tâcher de renverser le gouvernement. Et il y a eu deux ministres que le chef du gouvernement, qui a du courage, de l'énergie, a flanqués à la porte, à cause de ce mouvement. Et les deux gouvernements de Québec et d'Ontario se sont entendus pour faire respecter l'ordre. C'est le devoir de tous les gouvernements de coopérer, sauf quand on veut, à l'occasion du chômage, porter une grave atteinte à l'autonomie de la province.

### \$11,000,000

M. Bastien dit que le premier ministre est fatigué à la fin de la session. Le premier ministre, dit-il, a beaucoup de défauts, mais je pensais qu'il avait au moins de la reconnaissance. Il a la promesse de recevoir \$1,400,000. Il a reçu pour les secours directs \$7,900,000. Au lendemain de son entrée au pouvoir, il a reçu \$2,750,000 pour travaux de chômage. Il va recevoir \$300,000 pour les pêcheries. En tout, ça fera \$11,000,000 que la province aura reçus d'Ottawa en une année.

### Menottes aux mains

Quelle audace! Les ministres d'Ottawa qui se réunissent en comité pour dire de quelle manière la province de Québec va dépenser son argent! Des ministres qui viennent nous dire à nous de la province de Québec: "Si vous voulez avoir de l'argent pour soulager le chômage, vous allez vous en laisser passer les menottes aux mains; vous allez donner à Ottawa le contrôle de l'administration des finances de la province. Cela, jamais! jamais!" (Applaudissements enthousiastes et prolongés.)

### Rempart contre l'américanisation

Un des grands facteurs contre l'assimilation américaine a toujours été la province de Québec. Elle est le rempart de loyauté et de bon sens. Et je suis surpris de ne pas rencontrer chez l'opposition la coopération que le parti libéral donnerait, j'en suis sûr, au gouvernement pour défendre l'autonomie de Québec. Avec pareille loi, on pourrait imposer n'importe quel système éducatif à Québec, n'importe quel contrôle; Ottawa pourrait s'ingérer dans toutes nos affaires. Si les ministres ne veulent pas leur province, ceux qui ne veulent pas la défense de la population québécoise menacée dans ses plus chères traditions, pour un étroit esprit de parti.

Si l'opposition veut faire son devoir, qu'elle écrive aux gouvernements d'Ottawa pour leur dire: Si vous ne voulez pas retirer ces clauses, pour l'intérêt de la province, faites-le au moins pour l'intérêt de votre parti.

Or voilà qu'il lance le cri de guerre contre Ottawa.

M. Tremblay. — Ça ne fait pas la moitié de ce qu'ils doivent à la province de Québec!

M. Bastien. — Le premier ministre en sa colère dit: "On ne nous offre que \$1,400,000 pour les travaux de chômage". Le premier ministre oublie de dire que \$1,400,000, ça ne représente que la juste part de la province de Québec, si on la compare à celle qui ira aux autres provinces. C'est que, lorsque le premier ministre veut la guerre, il l'a alors mauvais caractère.

M. Bona Dussault soulève un point d'ordre pour dire que le député de Berthier n'a pas droit d'affirmer qu'un député a mauvais caractère.

M. Duplessis prie M. Dussault de laisser continuer M. Bastien et qu'il répondra.

M. Bastien. — Le premier ministre a toujours crié à l'autonomie, et il nous faisait l'effet d'un provincialiste. Mais il se contredit quand il vient ensuite dire à Ottawa de prendre nos pêcheries en retour d'octrois.

### Loi pour l'Alberto

Quand Ottawa a passé la loi dont parle le premier ministre, ce dernier devrait savoir que le fédéral a passé cette loi à cause de la province d'Alberta, parce que cette province avait besoin d'être surveillée. Et vous êtes à faire comme en Alberta.

Le premier ministre ne prétendra pas que le fédéral peut faire une loi avec des dispositions différentes pour les gouvernements d'Ontario et de Québec. Mais le premier ministre veut la guerre à des gens qui nous donnent \$11,000,000 dans un an.

### M. Tremblay veut rectifier

M. Tremblay se lève et veut rectifier les paroles que vient de prononcer M. Bastien, mais ce dernier refuse totalement de s'associer, malgré les "à l'ordre" du président, et le défie de citer l'article du règlement à ce sujet.

M. Duplessis dit que la chose est de pratique courante pour un ministre de rectifier des assertions erronées.

M. Bastien continue et dit que les articles 6 et 7 cités par le premier ministre sont simplement des articles *bona fide* mis dans la loi simplement pour la province de l'Alberta.

M. Duplessis. — Le député de Berthier a fait certaines assertions. J'affirme que nous n'avons jamais reçu du gouvernement d'Ottawa, le quart de ce que la province a droit de recevoir en proportion de ses droits et de la contribution qu'elle apporte au trésor fédéral.

### Pour l'Alberta, donc pour Québec

Le chef de l'opposition affirme qu'en vertu de l'article 6 ou 7 le gouvernement fédéral n'intervient pas dans les affaires de Québec, mais le député de Berthier affirme en retour que le gouvernement a fait ça pour contrôler les finances de l'Alberta et intervenir. Or comme la loi est faite pour tout le pays cela signifie donc qu'elle vaut aussi pour la province de Québec.

Ainsi donc en vertu de la loi, le gouvernement fédéral peut intervenir dans les affaires de Québec; elle justifie Ottawa de venir saper l'autonomie de Québec et pousser à l'union législative.

On invoque qu'il faut surveiller l'Alberta. Mais depuis quand la population pondérée, économe, paisible de Québec, attachée à ses traditions de paix et d'ordre, mérite-t-elle d'être comparée aux extrémistes de certaines autres provinces? L'opposition, en maintenant pareille prétention, insulte la population de Québec pour faire du fanatisme étroit.

### Les articles 6 et 7

Voici deux articles, 6 et 7, de la loi fédérale, loi intitulée "loi aidant à soulager le chômage et la misère de l'agriculture". Beau titre pour camoufler une tentative officielle de contrôler les finances d'Alberta, mais sur les dos de Québec.

Voici ces articles:

6. Aucune province ne doit recevoir d'aide financière en vertu de la présente loi à moins qu'elle ne fournisse au Dominion, aussitôt qu'elle en est requise, des états certifiés sur sa situation financière, avec les détails et en la forme que peut exiger le Dominion et qu'elle ne donne également les autres renseignements et ne permette l'examen et la vérification jugés nécessaires pour le Dominion.

7. Le gouverneur en conseil peut rendre tous les arrêtés et établir tous les règlements qui peuvent être jugés nécessaires ou opportuns pour accomplir les fins et satisfaire à l'intention de la présente loi.

### Menottes aux mains

Quelle audace! Les ministres d'Ottawa qui se réunissent en comité pour dire de quelle manière la province de Québec va dépenser son argent! Des ministres qui viennent nous dire à nous de la province de Québec: "Si vous voulez avoir de l'argent pour soulager le chômage, vous allez vous en laisser passer les menottes aux mains; vous allez donner à Ottawa le contrôle de l'administration des finances de la province. Cela, jamais! jamais!" (Applaudissements enthousiastes et prolongés.)

### Rempart contre l'américanisation

Un des grands facteurs contre l'assimilation américaine a toujours été la province de Québec. Elle est le rempart de loyauté et de bon sens. Et je suis surpris de ne pas rencontrer chez l'opposition la coopération que le parti libéral donnerait, j'en suis sûr, au gouvernement pour défendre l'autonomie de Québec. Avec pareille loi, on pourrait imposer n'importe quel système éducatif à Québec, n'importe quel contrôle; Ottawa pourrait s'ingérer dans toutes nos affaires. Si les ministres ne veulent pas leur province, ceux qui ne veulent pas la défense de la population québécoise menacée dans ses plus chères traditions, pour un étroit esprit de parti.

Si l'opposition veut faire son devoir, qu'elle écrive aux gouvernements d'Ottawa pour leur dire: Si vous ne voulez pas retirer ces clauses, pour l'intérêt de la province, faites-le au moins pour l'intérêt de votre parti.

Si l'opposition veut faire son devoir, qu'elle écrive aux gouvernements d'Ottawa pour leur dire: Si vous ne voulez pas retirer ces clauses, pour l'intérêt de la province, faites-le au moins pour l'intérêt de votre parti.

Si l'opposition veut faire son devoir, qu'elle écrive aux gouvernements d'Ottawa pour leur dire: Si vous ne voulez pas retirer ces clauses, pour l'intérêt de la province, faites-le au moins pour l'intérêt de votre parti.

\$16,000,000

M. Duplessis. — A la suite des offres de la province de Québec de contribuer pour une somme de \$16,000,000 dans des travaux de chômage.

M. Bouchard. — Oui, en chargeant \$16,000,000 aux municipalités. C'est bien beau, ça!

M. Duplessis. — Nous n'aurions pas chargé un seul sou aux municipalités, car nous avons dit que nous voulions les délivrer de secours directs, et même des travaux de chômage. Nous avons dit à Ottawa: Nous vous avons donné \$17,000,000 pour payer la pension des vieux des autres provinces et à même ce que nous vous avons donné, vous allez contribuer à ce plan et nous allons payer le reste.

Le gouvernement nous aurait envoyé \$500,000, ce qui payait à peine la part de Montréal, et nous aurions dû payer le reste. Dans la lettre que nous avons reçue de M. Hereford, on nous disait, en somme, que si nous acceptions l'argent dans nos livres et dans l'administration financière de la province. Nous aurions accepté ce montant pourvu que l'examen fût borné seulement à la dépense de \$500,000 et non étendu à tous nos livres.

### Un neuvième

Le chef de l'opposition a parlé du cas des municipalités, mais les municipalités dépendent exclusivement de la province, tandis que la situation entre la province et Ottawa n'est pas la même chose. La province de Québec à Ottawa représente un neuvième de la Confédération, et les lois d'Ottawa sont faites pour toutes les provinces ensemble, alors qu'ici, dans la province de Québec, nous avons des cas particuliers, des traditions à sauvegarder, et des circonstances spéciales à envisager.

### Québec et les municipalités

M. Bouchard. — Le premier ministre a parlé d'une foule de questions étrangères au débat et quand il parle de l'esprit de parti, c'est parce qu'il est mu lui-même par l'esprit de parti, comme son discours le prouve bien. La loi fédérale que le premier ministre critique avec tant d'ardeur, il l'applique lui-même envers les municipalités et nous ne le lui reprochons pas trop.

Le gouvernement provincial exige que les municipalités démontrent leurs besoins, et il exige aussi quand il le désire un compte rendu précis, exact et sévère de ses dépenses.

Il est juste que le gouvernement fédéral exige un état véritable des dépenses de la province de Québec comme il le fait pour les autres provinces. Il faut qu'il s'assure de l'emploi de l'argent qu'il paie, et plus particulièrement après ce qui s'est passé en Alberta. Pourquoi refuser au gouvernement fédéral le droit d'exercer ce contrôle? Nous disons que le gouvernement fédéral agit comme le gouvernement provincial quand il demande des rapports sur les dépenses de la province et nous sommes autant pour l'autonomie et aussi patriotes que le premier ministre.

M. Duplessis dit que le chef de l'opposition est en faveur de laisser Ottawa conduire la province de Québec.

M. L. Casgrain. — Est-ce que la province de Québec reçoit de l'argent du fédéral soit pour le chômage, soit pour distribution en secours directs?

M. Bouchard. — Oui, en chargeant \$16,000,000 aux municipalités. C'est bien beau, ça!

M. Duplessis. — Nous n'aurions pas chargé un seul sou aux municipalités, car nous avons dit que nous voulions les délivrer de secours directs, et même des travaux de chômage. Nous avons dit à Ottawa: Nous vous avons donné \$17,000,000 pour payer la pension des vieux des autres provinces et à même ce que nous vous avons donné, vous allez contribuer à ce plan et nous allons payer le reste.

Le gouvernement nous aurait envoyé \$500,000, ce qui payait à peine la part de Montréal, et nous aurions dû payer le reste. Dans la lettre que nous avons reçue de M. Hereford, on nous disait, en somme, que si nous acceptions l'argent dans nos livres et dans l'administration financière de la province. Nous aurions accepté ce montant pourvu que l'examen fût borné seulement à la dépense de \$500,000 et non étendu à tous nos livres.

### Un neuvième

Le chef de l'opposition a parlé du cas des municipalités, mais les municipalités dépendent exclusivement de la province, tandis que la situation entre la province et Ottawa n'est pas la même chose. La province de Québec à Ottawa représente un neuvième de la Confédération, et les lois d'Ottawa sont faites pour toutes les provinces ensemble, alors qu'ici, dans la province de Québec, nous avons des cas particuliers, des traditions à sauvegarder, et des circonstances spéciales à envisager.

### Québec et les municipalités

M. Bouchard. — Le premier ministre a parlé d'une foule de questions étrangères au débat et quand il parle de l'esprit de parti, c'est parce qu'il est mu lui-même par l'esprit de parti, comme son discours le prouve bien. La loi fédérale que le premier ministre critique avec tant d'ardeur, il l'applique lui-même envers les municipalités et nous ne le lui reprochons pas trop.

Le gouvernement provincial exige que les municipalités démontrent leurs besoins, et il exige aussi quand il le désire un compte rendu précis, exact et sévère de ses dépenses.

Il est juste que le gouvernement fédéral exige un état véritable des dépenses de la province de Québec comme il le fait pour les autres provinces. Il faut qu'il s'assure de l'emploi de l'argent qu'il paie, et plus particulièrement après ce qui s'est passé en Alberta. Pourquoi refuser au gouvernement fédéral le droit d'exercer ce contrôle? Nous disons que le gouvernement fédéral agit comme le gouvernement provincial quand il demande des rapports sur les dépenses de la province et nous sommes autant pour l'autonomie et aussi patriotes que le premier ministre.

M. Duplessis dit que le chef de l'opposition est en faveur de laisser Ottawa conduire la province de Québec.

M. L. Casgrain. — Est-ce que la province de Québec reçoit de l'argent du fédéral soit pour le chômage, soit pour distribution en secours directs?

M. Bouchard. — Oui, en chargeant \$16,000,000 aux municipalités. C'est bien beau, ça!

M. Duplessis. — Nous n'aurions pas chargé un seul sou aux municipalités, car nous avons dit que nous voulions les délivrer de secours directs, et même des travaux de chômage. Nous avons dit à Ottawa: Nous vous avons donné \$17,000,000 pour payer la pension des vieux des autres provinces et à même ce que nous vous avons donné, vous allez contribuer à ce plan et nous allons payer le reste.

Le gouvernement nous aurait envoyé \$500,000, ce qui payait à peine la part de Montréal, et nous aurions dû payer le reste. Dans la lettre que nous avons reçue de M. Hereford, on nous disait, en somme, que si nous acceptions l'argent dans nos livres et dans l'administration financière de la province. Nous aurions accepté ce montant pourvu que l'examen fût borné seulement à la dépense de \$500,000 et non étendu à tous nos livres.

### Un neuvième

Le chef de l'opposition a parlé du cas des municipalités, mais les municipalités dépendent exclusivement de la province, tandis que la situation entre la province et Ottawa n'est pas la même chose. La province de Québec à Ottawa représente un neuvième de la Confédération, et les lois d'Ottawa sont faites pour toutes les provinces ensemble, alors qu'ici, dans la province de Québec, nous avons des cas particuliers, des traditions à sauvegarder, et des circonstances spéciales à envisager.

### Québec et les municipalités

M. Bouchard. — Le premier ministre a parlé d'une foule de questions étrangères au débat et quand il parle de l'esprit de parti, c'est parce qu'il est mu lui-même par l'esprit de parti, comme son discours le prouve bien. La loi fédérale que le premier ministre critique avec tant d'ardeur, il l'applique lui-même envers les municipalités et nous ne le lui reprochons pas trop.

Le gouvernement provincial exige que les municipalités démontrent leurs besoins, et il exige aussi quand il le désire un compte rendu précis, exact et sévère de ses dépenses.

Il est juste que le gouvernement fédéral exige un état véritable des dépenses de la province de Québec comme il le fait pour les autres provinces. Il faut qu'il s'assure de l'emploi de l'argent qu'il paie, et plus particulièrement après ce qui s'est passé en Alberta. Pourquoi refuser au gouvernement fédéral le droit d'exercer ce contrôle? Nous disons que le gouvernement fédéral agit comme le gouvernement provincial quand il demande des rapports sur les dépenses de la province et nous sommes autant pour l'autonomie et aussi patriotes que le premier ministre.

M. Duplessis dit que le chef de l'opposition est en faveur de laisser Ottawa conduire la province de Québec.

M. L. Casgrain. — Est-ce que la province de Québec reçoit de l'argent du fédéral soit pour le chômage, soit pour distribution en secours directs?

M. Bouchard. — Oui, en chargeant \$16,000,000 aux municipalités. C'est bien beau, ça!

M. Duplessis. — Nous n'aurions pas chargé un seul sou aux municipalités, car nous avons dit que nous voulions les délivrer de secours directs, et même des travaux de chômage. Nous avons dit à Ottawa: Nous vous avons donné \$17,000,000 pour payer la pension des vieux des autres provinces et à même ce que nous vous avons donné, vous allez contribuer à ce plan et nous allons payer le reste.

\$16,000,000

M. Duplessis. — A la suite des offres de la province de Québec de contribuer pour une somme de \$16,000,000 dans des travaux de chômage.

M. Bouchard. — Oui, en chargeant \$16,000,000 aux municipalités. C'est bien beau, ça!

M. Duplessis. — Nous n'aurions pas chargé un seul sou aux municipalités, car nous avons dit que nous voulions les délivrer de secours directs, et même des travaux de chômage. Nous avons dit à Ottawa: Nous vous avons donné \$17,000,000 pour payer la pension des vieux des autres provinces et à même ce que nous vous avons donné, vous allez contribuer à ce plan et nous allons payer le reste.

Le gouvernement nous aurait envoyé \$500,000, ce qui payait à peine la part de Montréal, et nous aurions dû payer le reste. Dans la lettre que nous avons reçue de M. Hereford, on nous disait, en somme, que si nous acceptions l'argent dans nos livres et dans l'administration financière de la province. Nous aurions accepté ce montant pourvu que l'examen fût borné seulement à la dépense de \$500,000 et non étendu à tous nos livres.

### Un neuvième

Le chef de l'opposition a parlé du cas des municipalités, mais les municipalités dépendent exclusivement de la province, tandis que la situation entre la province et Ottawa n'est pas la même chose. La province de Québec à Ottawa représente un neuvième de la Confédération, et les lois d'Ottawa sont faites pour toutes les provinces ensemble, alors qu'ici, dans la province de Québec, nous avons des cas particuliers, des traditions à sauvegarder, et des circonstances spéciales à envisager.

### Québec et les municipalités

M. Bouchard. — Le premier ministre a parlé d'une foule de questions étrangères au débat et quand il parle de l'esprit de parti, c'est parce qu'il est mu lui-même par l'esprit de parti, comme son discours le prouve bien. La loi fédérale que le premier ministre critique avec tant d'ardeur, il l'applique lui-même envers les municipalités et nous ne le lui reprochons pas trop.

Le gouvernement provincial exige que les municipalités démontrent leurs besoins, et il exige aussi quand il le désire un compte rendu précis, exact et sévère de ses dépenses.

Il est juste que le gouvernement fédéral exige un état véritable des dépenses de la province de Québec comme il le fait pour les autres provinces. Il faut qu'il s'assure de l'emploi de l'argent qu'il paie, et plus particulièrement après ce qui s'est passé en Alberta. Pourquoi refuser au gouvernement fédéral le droit d'exercer ce contrôle? Nous disons que le gouvernement fédéral agit comme le gouvernement provincial quand il demande des rapports sur les dépenses de la province et nous sommes autant pour l'autonomie et aussi patriotes que le premier ministre.

M. Duplessis dit que le chef de l'opposition est en faveur de laisser Ottawa conduire la province de Québec.

M. L. Casgrain. — Est-ce que la province de Québec reçoit de l'argent du fédéral soit pour le chômage, soit pour distribution en secours directs?

M. Bouchard. — Oui, en chargeant \$16,000,000 aux municipalités. C'est bien beau, ça!

M. Duplessis. — Nous n'aurions pas chargé un seul sou aux municipalités, car nous avons dit que nous voulions les délivrer de secours directs, et même des travaux de chômage. Nous avons dit à Ottawa: Nous vous avons donné \$17,000,000 pour payer la pension des vieux des autres provinces et à même ce que nous vous avons donné, vous allez contribuer à ce plan et nous allons payer le reste.

Le gouvernement nous aurait envoyé \$500,000, ce qui payait à peine la part de Montréal, et nous aurions dû payer le reste. Dans la lettre que nous avons reçue de M. Hereford, on nous disait, en somme, que si nous acceptions l'argent dans nos livres et dans l'administration financière de la province. Nous aurions accepté ce montant pourvu que l'examen fût borné seulement à la dépense de \$500,000 et non étendu à tous nos livres.

### Un neuvième

Le chef de l'opposition a parlé du cas des municipalités, mais les municipalités dépendent exclusivement de la province, tandis que la situation entre la province et Ottawa n'est pas la même chose. La province de Québec à Ottawa représente un neuvième de la Confédération, et les lois d'Ottawa sont faites pour toutes les provinces ensemble, alors qu'ici, dans la province de Québec, nous avons des cas particuliers, des traditions à sauvegarder, et des circonstances spéciales à envisager.

### Québec et les municipalités

M. Bouchard. — Le premier ministre a parlé d'une foule de questions étrangères au débat et quand il parle de l'esprit de parti, c'est parce qu'il est mu lui-même par l'esprit de parti, comme son discours le prouve bien. La loi fédérale que le premier ministre critique avec tant d'ardeur, il l'applique lui-même envers les municipalités et nous ne le lui reprochons pas trop.

Le gouvernement provincial exige que les municipalités démontrent leurs besoins, et il exige aussi quand il le désire un compte rendu précis, exact et sévère de ses dépenses.

Il est juste que le gouvernement fédéral exige un état véritable des dépenses de la province de Québec comme il le fait pour les autres provinces. Il faut qu'il s'assure de l'emploi de l'argent qu'il paie, et plus particulièrement après ce qui s'est passé en Alberta. Pourquoi refuser au gouvernement fédéral le droit d'exercer ce contrôle? Nous disons que le gouvernement fédéral agit comme le gouvernement provincial quand il demande des rapports sur les dépenses de la province et nous sommes autant pour l'autonomie et aussi patriotes que le premier ministre.

M. Duplessis dit que le chef de l'opposition est en faveur de laisser Ottawa conduire la province de Québec.

M. L. Casgrain. — Est-ce que la province de Québec reçoit de l'argent du fédéral soit pour le chômage, soit pour distribution en secours directs?

M. Bouchard. — Oui, en chargeant \$16,000,000 aux municipalités. C'est bien beau, ça!

M. Duplessis. — Nous n'aurions pas chargé un seul sou aux municipalités, car nous avons dit que nous voulions les délivrer de secours directs, et même des travaux de chômage. Nous avons dit à Ottawa: Nous vous avons donné \$17,000,000 pour payer la pension des vieux des autres provinces et à même ce que nous vous avons donné, vous allez contribuer à ce plan et nous allons payer le reste.

Le gouvernement nous aurait envoyé \$500,000, ce qui payait à peine la part de Montréal, et nous aurions dû payer le reste. Dans la lettre que nous avons reçue de M. Hereford, on nous disait, en somme, que si nous acceptions l'argent dans nos livres et dans l'administration financière de la province. Nous aurions accepté ce montant pourvu que l'examen fût borné seulement à la dépense de \$500,000 et non étendu à tous nos livres.



Cinéma-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

Nous nous efforçons de donner ici sur le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des États-Unis et d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui répondra aux goûts de chacun.

Nous ne tenons aucun compte dans cette colonne des réclames des exploitants du cinéma; tous nos renseignements sont empruntés aux revues les plus autorisées. Et cette chronique ne paraît que pour l'information de nos lecteurs. Elle ne contient aucune annonce payante, ou déguisée sous quelque forme que ce soit.

Nous n'avons pu cru devoir adopter les cotations morales de la "Centrale Catholique du Cinéma" et de la "Legion of Decency" parce qu'elles ne tiennent aucun compte des conditions particulières au Québec, notamment l'absence des enfants, et le travail de la censure provinciale. Nous nous en inspirons cependant, conformément aux directives de l'encyclique "Vigilanti cura", pour signaler, d'une part, les films hautement recommandables et, d'autre part, ceux qui appellent des réserves; sérieuses ou qui sont nettement condamnables; il est entendu que les autres films sont acceptables pour des esprits avisés.

Premières

"Capitol"

CALL IT A DAY — Comédie fantastique: tous les membres d'une famille, le père, la mère, les fils et les deux filles, deviennent soudainement amoureux et s'approchent du printemps. Réalisation: Archie Mayo. Interprètes: Fredia Inescort, Roland Young, Alice Brady, Ian Hunter, George E. Stone, Bonita Granville, Peter Willis, Anita Louise. Pour adultes.

"Cinéma de Paris"

MARIUS — Adaptation cinématographique de la célèbre pièce de Marcel Pagnol. Interprètes: Béatrice Dumas, Charles Duvall, Pierre Fresnay, Alda Rouff. FANNY — Suite de Marius, avec la même distribution.

"His Majesty's"

LOST HORIZON — Conte philosophique: des européens trouvent la paix et la sérénité dans un monastère perdu du Tibet. Un chef-d'œuvre d'imagination, de fantaisie et de photographie. Production Columbia. Réalisation de Frank Capra. Interprètes: Ronald Colman, Jane Wyatt, Sam Jaffe, Thomas Mitchell, Edward Everett Horton. Pour tous.

"Palace"

A STAR IS BORN — Drame qui raconte l'ascension d'une vedette de cinéma à Hollywood. Remarquable film en couleurs dû au réalisateur David-O. Selznick. Interprètes: Janet Gaynor, Frederic March, Adolphe Menjou. Il faut déplorer qu'un suicide vienne gêner l'intrigue. Pour adultes.

"Princess"

FIFTY ROADS TO TOWN — Comédie qui reprend une fois de plus le thème de l'histoire qui trouve un mari en voyageant d'un bout à l'autre du pays pour protester contre l'autorité paternelle. Interprètes: Ann Sothern, Don Ameche, Janet Clayton, Margaret Lindsay, John Qualtrough, Alan Dinehart, Stepin Fetchak.

"Saint-Denis"

JOSETTE — Comédie agréablement de Paul Kéler, bon sujet utilisé avec assez de brio. Réalisation: Jacques. Interprètes: Fernandel, sa fille Josette, Mona Goya, Robert Arnoux, Rosenberg, Jacqueline Préfont.

Reprises

"Amherst"

WHEN YOU'RE IN LOVE — Opérette filmée. Œuvre de Robert Riskin qui s'est chargé lui-même de la réalisation, copiés de Jerome Kern, production Columbia. Interprètes: Grace Moore, Cary Grant, Aline MacMahon, Henry Stephenson, Thomas Mitchell.

"Arcade"

ENFANTS DE PARIS — Mélodrame de Didot, réalisation de Gaston Roudès. Interprètes: Barbara Stanwyck, Robert Arnoux, Varennes, Milly-Mathis, Daniel Mendaille.

"Belmont"

THE PLAINSMAN — Roman d'aventure qui évoque les exploits légendaires de "Buffalo Bill" et le peuplement de l'ouest américain. Production Paramount, réalisation de Cecil De Mille. Interprètes: Gary Cooper, Jean Arthur, James Ellison, Charles Bickford, Helen Burgess.

"Cartier"

RAINBOW ON THE RIVER — L'histoire d'un orphelin au lendemain de la guerre civile. Réalisation: Charles. Interprètes: Bobby Bren, Charles Butterworth, May Robson, Alan Dinehart. C'est la voix du jeune soprano Bobby Bren qui retiendra surtout l'attention.

"Château"

THE FLOUGH AND THE STARS — Adaptation cinématographique du drame réaliste de Sean O'Casey qui étudie les répercussions de l'insurrection de Pâques 1916 dans les "slums" de Dublin. Interprètes: Barbara Stanwyck, Preston Foster, Barry Fitzgerald, Denis O'Shea, Eileen Crowe, F.J. McCormick, Arthur Shields, J. M. Kerrigan, Charles Moran, Erin O'Brien-Moore, Una O'Connor, Moroni Olsen, Neil Fitzgerald, Robert Homans, Brandon Hurst, Cyril McLaglen, la plupart des acteurs du célèbre "Abbey Theatre" de Dublin qui ont créé la pièce. Production Radio. Réalisation de John Ford.

"Corona"

NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Dane.

"Dominion"

JEUNES FILLES MODERNES ou LES DEMI-VIERGES — Adaptation cinématographique du roman de Marcel Prévost. Réalisation de Pierre Caron. Interprètes: Marie Bell, Madeleine Renaud, Maurice Legendre, Daniel Lecourtois, Boucort, André Rameau.

"Electro"

THE MAN I MARRY — Comédie, production Universal. Interprètes: Doris Nolan, Michael Whalen, Skeets Gallagher, Cliff Edwards, Cliff Gurnea, Charles Lane, Park Avenue Logger.

"Strand"

RAINBOW ON THE RIVER — Voir "Cartier".

"Empress"

RACING LADY — Comme le titre l'indique, c'est la vie des habitués de pistes de course qui a fourni la matière du scénario. Interprètes: Ann Dvorak, Smith Bellow, Harry Carey.

"Français"

THE LAST OF MRS CHEVENEY — Comédie-drame qui tourne autour d'un vol commis dans le beau monde. Production Metro-Goldwyn-Mayer, réalisation de feu Crawford William Power. Interprètes: Joan Crawford, William Power, Robert Montgomery, Nigel Bruce, Frank Morgan. Pour adultes.

"Granada"

Même programme que le "Corona".

"Imperial"

HISTORY IS MADE AT NIGHT — Comédie et drame à la fois: C'est une fois de plus l'éternel triangle que l'on reprend avec le mari jaloux, la grande dame et le maître d'hôtel sympathique. Interprètes: Charles Boyer, Jean Arthur, Leo Carrillo, Colton Clay. Pour les adultes qui devront cependant se défendre de l'impression qui se dégage du film et qui tend à justifier un amour coupable.

"Laval"

BELOVED ENEMY — Drame de l'insurrection irlandaise de 1921. Interprètes: Brian Aherne, Merle Oberon. Production United Artists. Pour tous.

"Lord-Nelson"

THE GARDEN OF ALLAH — Le roman d'un moine qui s'est évadé, mais qui retourne finalement au monastère en se séparant de celle qu'il aime. Un drame poignant, photographié en couleurs dans le décor de Salsburg. Production Universal. Réalisation de feu Richard Boleslawski. Interprètes: Charles Boyer, Marlene Dietrich, Bala Hathorne, Joseph Schildkraut, Tilly Losch. Pour adultes.

"Maisonneuve"

Même programme que le "Château".

"Monkland"

CAMILLE — Adaptation cinématographique du célèbre roman de Balzac. Réalisation de Greta Garbo. Interprètes: Greta Garbo, Robert Taylor, DanIEL, Lionel Barrymore, Lenore Ulric, Laura Hope Crews, Elizabeth Allan. Production United Artists. Réalisation de George Cukor. Pour adultes.

"Mount-Royal"

ONE IN A MILLION — Comédie musicale. Interprètes: Sonia Henie, l'artiste du patinage de fantaisie, Adolphe Menjou, Jean Harlow, Ned Scott, Don Ameche, les frères Ritz, Arline Judge, Dixie Dunbar. Production Fox.

"Orléans"

STOLEN HOLIDAY — Drame qui s'inspire de la vie mouvementée d'Arlette Stasky. Interprètes: Kay Francis, Claude Rains, Alan Hunter, Alison Skipworth. Production Warner Brothers. Réalisation de Michael Curtiz.

"Opheum"

ONE IN A MILLION — Voir "Mont-Royal".

"Outremont"

Même programme que l'"Empress".

"Papineau"

ON THE AVENUE — Comédie musicale, production Irving Berlin. Interprètes: Dick Powell, Madeleine Carroll, Alice Faye, les frères Ritz, George Barber, Alan Mowbray, Cora Witherspoon, Stepin Fetchak, Sig Ruman.

"Plaza"

AFTER THE THIN MAN — Roman policier où le mystère de la comédie sont mêlés à doses égales. Production Metro-Goldwyn-Mayer. Interprètes: Myrna Loy, William Power, Elissa Landi, James Stewart, Joseph Calleia, Richard Widmark. On a voulu exploiter le succès de l'adaptation cinématographique du roman de Dashiell Hammett, "The Thin Man", en lui donnant une suite.

"Regent"

A DOCTOR'S DIARY — Mélodrame qui vise à exalter les vertus professionnelles du médecin. Interprètes: George Bancroft, John Trent, Helen Burgess. Pour tous.

"Rialto"

GREEN LIGHT — Drame: un médecin se charge de la responsabilité de la mort d'un patient qui est dû à la négligence de son propre médecin. Réalisation de Archie Mayo. Production Warner. Interprètes: Errol Flynn, Anita Louise, Margaret Lindsay, Sir Cedric Hardwicke. Production Warner.

"Rivoli"

THE BLACK LEGION — Drame réaliste qui expose les méfaits des sociétés secrètes terroristes. Réalisation d'Archie Mayo. production Warner. Interprètes: Humphrey Bogart, Erin O'Brien Moore, Dick Foran, Ann Sheridan, Henry Brandon.

"Rosemount"

CHAMPAGNE WALTZ — Comédie musicale. Interprètes: Fred Mac Murray, Gladys Swarthout, l'artiste du Metropolitan.

"Stella"

THE GREAT O'MALLEY — Mélodrame qui vous fait assister à la métamorphose d'un agent de police dont la sévérité s'adoucit au contact des misères de la vie. Vedettes: Pat O'Brien, Syd Saylor.

"System"

WINTERSET — Adaptation cinématographique de la pièce de Maxwell Anderson, qui a valu à son auteur le Pulitzer. Une oeuvre d'un sombre réalisme qui se déroule dans les quartiers pauvres de New-York, à l'approche de l'hiver, et qui constitue une sorte de requête contre les erreurs judiciaires. Interprètes: Burgess Meredith, Margalo, Eduardo Clandell, Paul Guilfoyle, Maurice Moscovitch. Pour adultes.

"Westmount"

Même programme que le "Rialto".

Séminaire de Saint-Hyacinthe

INAUGURATION DU MONUMENT PRATTE — Saint-Hyacinthe, 15 (D.N.C.) — La fête annuelle des anciens du Séminaire de Saint-Hyacinthe, aura lieu cette année le 24 mai. Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de la paroisse de St-Jean-Baptiste, Montréal, président de l'Association des Anciens, vient à ce sujet d'envoyer une invitation à tous les anciens dont on possède l'adresse au Séminaire. La réunion sera entre autres choses l'occasion de l'inauguration du monument Pratte, un maître-autel sculpté offert à la chapelle du Séminaire par les anciens, en souvenir de feu le chanoine Léon Pratte, ancien supérieur de la maison, décédé en 1930, dont la réputation de sainteté a fait l'admiration de plusieurs générations d'élèves. "Le chanoine Pratte, écrit Mgr Dubuc, a d'autant plus droit à ce témoignage de reconnaissance et d'admiration qu'il a passé sa vie à fuir la notoriété et les honneurs." Le programme de la journée du 24 a été fixé comme suit: 2 à 5 heures, (heure avancée), inscriptions au bureau du secrétaire, M. l'abbé Philippe-L. Auger; 5h. 30, inauguration du monument Pratte; 6h., banquet; 8h., séance dans la salle académique, donnée par les élèves actuels.

Mort à Arthabaska de l'abbé C.-E. Mailhot

Arthabaska, 15. — L'abbé Charles-Edouard Mailhot est décédé à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. Il était né à Gentilly, le 6 juin 1855; et était le fils de Michel Mailhot et de Julie Land, Heather Angel, Reginald Denny. Sir Guy Standing. Pour adultes.

Conférences sur l'Ordre corporatif

La dernière conférence hebdomadaire sur l'Ordre corporatif organisée par l'École Sociale Populaire aura lieu lundi prochain, 17 mai, à l'École Normale Jacques Cartier, à 8 h. 30 du soir. Le conférencier sera M. Esdras Minville, professeur à l'École des Hautes Etudes et président de l'Action Nationale. Il exposera comment l'Ordre corporatif peut être établi au Canada.

Cette conférence est la conclusion de celles qui l'ont précédée, elle traite un sujet des plus importants et l'envisage à un point de vue absolument pratique. Tous ceux qui s'intéressent à cette question et en particulier les membres du corps enseignant, sont cordialement invités.

Recollection à St-Alphonse

Les anciens retraités et leurs amis de la paroisse Saint-Alphonse d'Youville sont invités à la recollection qui aura lieu dimanche prochain, à 9 heures. La messe et le petit déjeuner seront suivis d'une conférence que donnera M. Fernand Boisseau.

"Vocabulaire pratique de l'anglais au français"

Par M. Léon GERIN — M. Léon Gerin, ancien président de la Société Royale du Canada, à qui ses Monographies sociales ont acquis une réputation enviable dans un milieu hélas trop restreint, nous donne avec ce "Vocabulaire pratique de l'anglais au français", oeuvre de la plus haute importance, fruit de longues années de patientes recherches.

M. Gerin, qui a longtemps occupé à Ottawa le poste de chef de la traduction des Débats, était mieux que tout autre préparé à nous donner cet ouvrage d'une si impérieuse nécessité.

Il a choisi le terme "Vocabulaire pratique de préférence à "Dictionnaire", parce qu'il lui semble mieux désigner un recueil de mots canadiens anglais avec leurs équivalents en langue française. C'est une collection, dans l'ordre alphabétique, de termes en usage au sein des deux principaux groupes de la nation canadienne. Son caractère pratique est nettement affirmé puisque la langue anglaise du Canada qui sert de matière première à ce travail reste toujours d'esprit positif et matérialiste.

C'est pourquoi M. Gerin a-t-il pris soin de donner à chaque étude d'un terme ou d'une locution un développement approprié, sans cependant céder à la tentation des subtilités de mandarin, des puérilités de la grammaire qui rebuteraient la patience d'un public non initié.

Ajoutons qu'il fait une part assez intéressante au vocabulaire technique, depuis que la vulgarisation des sciences techniques, par les revues et les journaux, etc., en a rendu certains termes d'usage courant.

Le "Vocabulaire pratique de l'anglais au français", est d'une importance capitale. "Œuvre de détail et d'initiative", comme le dit l'auteur dans son "Avant-propos", elle est de nature à rendre d'immenses services à tous les Canadiens français engagés dans l'agriculture, le commerce, l'industrie, les professions libérales, les emplois publics, les affaires et la politique. Elle porte sur plus de 10,000 termes ou expressions d'usage courant au Canada et forme un magnifique ouvrage de plus de 400 pages, d'un texte condensé et d'une lisibilité parfaite.

Le format pratique de ce volume, la lecture de toute seule qui le procure, sa présentation typographique impeccable en font un manuel utile et facilement maniable. "Le Vocabulaire pratique de l'anglais au français", par M. Léon Gerin, se vend \$4 l'unité (relie), au Service de librairie du Devoir.

Le couronnement à Paris Réélu maire de Saint-Eloi

Paris, 14 (P.C. Havas). — La journée du couronnement fut pour Paris une fête de l'entente cordiale. A midi, on entendait chanter le "God save the King" sur le perron de la Bourse. L'après-midi on vit accourir dans les jardins publics des nuées d'enfants portant de petits drapeaux anglais et français, aux plis mêlés. Toutes les principales rues de la capitale étaient pavées aux couleurs des deux pays, sur les grands boulevards de nombreux immeubles arboraient une décoration fastueuse comme si le cortège royal avait dû défilier sous leurs fenêtres; des guirlandes, des oriflammes, des portraits du roi George VI et de la reine Elisabeth entourés des deux princesses. Non seulement d'innombrables Parisiens étaient à l'écoute pour suivre, minute par minute, le reportage radio-diffusé du cortège et du sacre, mais des paquets de badauds stationnaient devant les boutiques et les cafés.

Grâce à la présence de Léon Blum, président du conseil, et de nombreux membres du gouvernement, le service célébré à l'église de l'Ambassade de Grande-Bretagne de Paris prit une ampleur inattendue. Autour des chefs des missions diplomatiques de l'Empire britannique à Paris, parmi lesquels on remarquait, Philippe Roy, ministre du Canada, accompagné de Jean Desy, conseiller, et Pierre Dupuy, secrétaire de légation, se pressaient les représentants de tous les grands corps constitués: l'Académie française, l'Université, l'Armée et la marine. Les uniformes chamarrés étaient si nombreux, si variés, le public qui stationnait pour les admirer, se sentait en réplique des fêtes auxquelles Londres assistait au même moment. L'après-midi, se déroula à la même église, une autre cérémonie religieuse, réservée celle-ci aux membres des colonies britanniques à Paris. On n'y vit pas les personnalités du tout Paris, car elles étaient pour la plupart à Londres.

Une soirée joyeuse sous les auspices du "Coronation committee" termina vers minuit cette journée d'amitié franco-britannique. Le bal ne s'interrompit que quelques minutes pour le chant, repris en chœur par toute l'assistance, du "God save the King".

Le R. Fr. Hubert, MM. Lucien Girard, Joseph Gauthier et Emile Rochon portèrent la parole. Les rapports généraux furent lus.

Dans la soirée, à 8 h. 30, l'Amicale offrit à tous ses amis et leur famille un concert par l'Orchestre de l'École supérieure, une conférence par M. Philippe Perle et une comédie sous la direction de M. le notaire J.-T. Legault. Le tout sous la présidence d'honneur de M. le chanoine J.-N. Dupuis, V.P.

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: Bélair 3361

1 sou le mot, 25c minimum comptant.

Annances facturées, 1/50 le mot, 40c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSAGES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET ACTES DE BIENFAITANCE, minimum de 50c. FIANÇAILLES, MARIAGES, \$1.00 par insertion.

A LOUER

Camp de chasse et pêche, tout meublé situé à 4 milles du village de l'Annunciation. Pour renseignements écrire à J.-E. Denis, Hôtel de la Rivière Rouge, L'Annunciation, comté Labelle, P.Q.

Boudoir et pensions demandés

Jeune fille, sténographe, demande boudoir et pension dans famille de bons principes, distinguée, près Amherst-St-Catherine, sur Sherbrooke, face au parc, préféré. S'adresser à Case 37, le "Devoir".

Emplois demandés

Comptable âgé sérieux, expérience générale de bureau, demande compatibilité, jour ou soir. Organisation de compagnie. DO. 8643. J.B.O.

MEUBLES à VENDRE

Tables, fournales, poêles à gaz, vente réparations, échange. Facilité de paiement. J.-B. Paquin, 1192 Maisonneuve, Chéribert 1822. 21-5-37

Position demandée

Ménagère, sérieuse, désire position, préférence ou collège, culinaire ou couturière, pouvant fournir d'excellente référence de confiance surtout. Adressez-vous case 72, le "Devoir". 17-5-37

EXPOSITION INTERNATIONALE 1937 PARIS

MAI-NOVEMBRE à PARIS

Voyages à forfait y compris tous les services d'une tournée avec escorte, organisés par

**LE DEVOIR-VOYAGES**

— 12 ans d'expérience —

Départes toutes les semaines

de MONTREAL — QUEBEC et N.-YORK

(Billet retour bon pour 2 ans)

A - 23 JOURS — Direction Havre ou Cherbourg — Rencontre à l'arrivée — Hébergement, excellent hôtel, bonne location; chambre à deux et petit déjeuner — Une semaine en France — Visite élaborée de Paris — Excursions à Versailles et Malmaison — Tous transports, transferts et taxes — Par personne aller et retour en 3e mo. \$198.

● CLASSE CABINE \$310. — CLASSE TOURISTE \$255.

B - 30 JOURS — Par l'Angleterre et la Belgique; 2 jours à Londres, 2 à Bruxelles, 6 à Paris — Hébergement, visites, transport, taxes, rencontre, le tout comme ci-dessus — Par personne aller et retour en 3ème moderne \$223.

● CLASSE CABINE \$335. — CLASSE TOURISTE \$280.

BB — Comme le précédent, sans la Belgique, mais 3 jours de plus à Paris — Mêmes prix que ci-dessus.

● Légère majoration en saison d'affluence: à aller du 31 mai au 18 juillet; au retour du 2 août au 19 septembre.

EXPOSITION DE DUSSELDORF

— à greffer sur les voyages ci-dessus —

C — De Paris et retour, transport, hébergement, 7 jours \$58.

D — De Paris et retour par le Rhin en bateau, Cologne, la Hollande et la Belgique, transport, hébergement, 15 jours \$125.

X — Facultatif de 8 JOURS, AUX PELERINAGES CELEBRES — De Paris à Lourdes: visite des environs — Lyons: Notre-Dame de Fourvières — Ars, église du saint curé Vianney — Tous frais compris, par personne \$70.

Z — Facultatif de 22 JOURS — FRANCE, ITALIE, SUISSE — Lourdes, Marseille, la Côte d'Azur: Nice, Monte Carlo, Gênes, Rome (5 jours), Florence, Venise, Milan, Montreux, lac Lemán, Genève et Paris — Hébergement, visites, transport, taxe, rencontre — tous les services comme A, par personne \$180.

ZA — ALLEMAGNE, HOLLANDE, BELGIQUE — 15 jours, à greffer sur Z — même trajet que D \$130.

S'INSCRIRE TOT EN VUE DE L'AFFLUENCE

**Le Devoir-Voyages**

430, Notre-Dame est — Montréal

Tél. Bélair 3361

Billets pour tous pays au tarif régulier

ASSURANCES — CHEQUES — PASSEPORTS

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPEUTEURS & INGENIEURS

M. LABRECQUE, I.C. — M. CAILLON, I.C. — G. J. PAPINEAU, I.C. — ARPEUTEUR-GEOMETRE

P.-A. Gognon — Comptable Agréé — Chartered Accountant — Immeuble des Tramways — 159 OUEST, RUE CRAIC — Tél. HARBOUR 5990

Léon-A. Hurtubise — C.P.A. — Comptable public licencié — 60 St-Jacques O. — Montréal

LaRUE & TRUDEL — Comptables Agréés, Chartered Accountants — J.-Arthur LaRue, C.A. — Maurice Chartré, C.A. — A.-Emile Beaudoin, C.A. — Jean-Paul Gauthier, C.A. — Maurice Boulanger, C.A. — Jacques et Bus, C.A. — Lionel Roussin, C.A. — Lucien-P. Bélair, C.A. — Paul Huot, C.A. — Roland Chagnon, C.A. — Dollard Huot, C.A. — Paul-E. Brassé, C.A. — R.-A. Rondeau, C.A. — Montréal — Québec

Roméo Morrissette — INGENIEUR CIVIL — Aqueducs, égouts et travaux municipaux. Evaluation des moulins et usines pour les rôles d'évaluation ou fins financières. Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE — COURTIER EN ASSURANCES — Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers. 441 St-François-Xavier — Montréal — Tél. Marquette 2381-2381

AVOCATS — Tél. HARBOUR 0751 — Démétrius Baril, B.S., L.L.B., AVOCAT — CHAMBRE 301 — 418 rue St-Sulpice — Montréal

COURTIERS — Chs-Geo. Beausoleil — Licencié en sciences commerciales — Directeur-gérant — BEAUSOLEIL & BEAUSOLEIL — Placement et spéculation — 477, St-François-Xavier — Montréal — HARBOUR 3278

ENCADREURS — Wisintainer & Fils — 908 BOUL. ST-PIERRE — LES ENCADREURS MANUFACTURIERS — Moulures — Cadres — Miroirs — Réparation de cadres et miroirs — Lant. 2364

EXTERMINEURS — FUMIGATEURS — New Methods Eng., — MAITRES FUMIGATEURS — VOUTE DE DESINFECTION — Voûte et Bureaux — 1227 St-Jacques O. — Bélair 1984

PATISSIER — Wellington 5211 — Pâtisseries Françaises assorties — Pâtisserie E. Gougeon — 4601 ST-JACQUES — Spécialité: Service aux banquets, mariages, parties sociales, à domicile. 28-7-37

PROFESSEURS — FéL. Plateau 6717 — Cours classique commercial — René Savoie, I.C., I.E. — Bachelier es arts et sciences appliquées — Cours classique, commercial, leçons privées — Brevets — 1448 RUE SHERBROOKE, OUEST

REMBOURREURS-MATELASSIERS — REMBOURREURS-MATELASSIERS BOYER Limitée — Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations. Estimés gratuits sur demande. 3886 Henri-Julien — Tél. BE. 1700

RELIURE — La Reliure — Philippe Beaudoin Limitée — Reliure d'Art Ancien et Moderne — Reliure de Bibliothèque — 179, rue Craig Ouest — Montréal — Tél. Plateau 4033

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

MANUEL DE L'INVENTEUR — GRATUIT — DEMANDE ALBERT FOURNIER — 934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS — Protégées en tous pays — Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc. — MARION & MARION — Fondée en 1892 — 1255 rue Université, Montréal

MARQUES DE COMMERCE — Protégées en tous pays — Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc. — MARION & MARION — Fondée en 1892 — 1255 rue Université, Montréal

BRIQUETEUR-MAÇON — Briquetage et maçonnerie de tout ordre — Spécialité: Réparations — Estimations gratuites — E.-J. LECLAIR — ENTREPRENEUR — 4267a, rue Bordeaux — AMHERST 8730

COMPTABLES — Anderson & Valiquette — Comptables-Vérificateurs — J.-Charles Anderson, L.L.C. — Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.L.C. — Roméo Carle, L.S.C., C.A. — A. Dagenais, L.S.C., C.A. — 84, Notre-Dame ouest — L.A. 2412

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A. — Licencié en sciences comptables — Comptable agréé — Chartered Accountant — Spécialiste en Impôt sur le Revenu — 189, rue Alexandre — HARBOUR 3658 — MONTREAL

Compagnie d'Assurance sur la Vie — NARCISSE DUCHARME PRESIDENT

# Ainsi va le monde...

Lettre de Louisiane

## Le destin français en Louisiane

Nouvelle-Orléans et Acadie louisianaise

On trouvera ci-dessous l'essentiel d'une lettre publiée dans le *Temps*, de Paris, numéro du 2-3 mai, par M. Gabriel-Louis Jaray: (De notre envoyé spécial Nouvelle-Orléans, avril 1937.)

Que n'a-t-on pas écrit sur la culture française en Louisiane? Les uns, reçus chez les descendants des vieilles familles créoles qui ont conservé l'affinement de leurs ancêtres, ont célébré le maintien du culte du souvenir français; ils ont volontiers rappelé la devise de la province de Québec: "Je me souviens". Les autres ont exposé les vues les plus pessimistes, et une grande revue française a naguère publié un article, dont le titre est un programme: "Agonie du français en Louisiane".

On ne peut comprendre clairement la situation et augurer de l'avenir à la Nouvelle-Orléans et en Acadie louisianaise, que si l'on connaît les expériences récentes accomplies dans la province de Québec et dans l'Acadie canadienne au Nouveau-Brunswick.

Un observateur français qui aurait parcouru ces régions il y a trente ans aurait pu aussi noter la détresse des Canadiens français, leur pessimisme devant l'avenir, leur découragement devant le flot anglo-saxon; il aurait pu pronostiquer qu'une assimilation annihilait tout ou tard en ces provinces la culture française et notamment la ferait disparaître d'Acadie, où le français semblait devoir être réduit à l'état de patois; or l'on sait que ces vues de l'esprit se sont révélées fausses; le réveil acadien n'est plus contesté et la force de l'élément canadien-français au Canada, est reconnue de tous; les Anglais, toujours prêts à s'incliner devant la puissance des faits, sont les premiers à le reconnaître et le reculer d'Oxford, leur parlant en français en 1934, proclamait: "Restez vous-mêmes; restez Canadiens".

Cette résurrection de l'Acadie, cet affermissement des Canadiens français à sa source profonde dans leur volonté de vivre, leur groupement autour de leurs églises, leur prolifération, enfin dans l'accroissement de leur culture, qui leur a permis de se créer une élite, une classe dirigeante. On ne dira jamais assez, par exemple, la part qui revient aux trois universités de Moncton, de Bathurst et de Pointe-de-l'Église dans le réveil acadien.

On ne peut, dès lors, entrevoir le destin de la Louisiane qu'en pénétrant au fond des choses et en se demandant si des éléments de continuité ou de résurrection existent ou peuvent être créés.

Trois catégories d'habitants ont maintenu la langue française en Louisiane: les créoles, les Acadiens et les noirs; ces derniers prennent le langage de leurs maîtres et suivront les destinées de la population, dont ils ne sont que le reflet.

### I — Nouvelle-Orléans

Créoles et Acadiens ont une ascendance française différente. Les créoles sont les fils des anciennes classes dirigeantes; ces Français ont été tout-puissants, même sous le régime espagnol; tout l'État est marqué du sceau de cette origine; mais depuis qu'en 1803 Napoléon a cédé la Louisiane aux États-Unis, ces créoles constituent comme une

branche coupée du tronc, qui n'en reçoit plus la sève; au cours des dernières décades notamment les relations permanentes entre la Louisiane et la France sont devenues si fragiles qu'aucun apport continu de culture française n'a infusé un sang nouveau au rameau détaché; celui-ci a vécu de sa vie propre assez longtemps, mais les nouvelles générations créoles ont été affaiblies à la fois par leur éloignement qui a appauvri leur richesse intellectuelle et par le flot américain qui lentement a couvert le territoire de l'État.

Cette population, originairement riche, se confine dans les villes et surtout à la Nouvelle-Orléans; elle a peu d'enfants; son isolement l'a divisée en clans, qui ne se fréquentent pas; jadis à Saint-Domingue, les Français se sont divisés en grands blancs et en petits blancs, tous finalement expulsés par les mulâtres; ici le même esprit de division a compartimenté les créoles demeurés sans force devant l'invasion anglo-saxonne. Chacun reste dans sa tour d'ivoire, et comme les crises et l'influence quotidiennes obligent les fils s'anglicisent, ou du moins adoptent non la culture anglaise, qui n'est pas profonde, mais la langue anglaise comme langue des affaires et de la rue, comme langue usuelle.

La vie résulte d'une création continue; or rien ne nourrit la culture française en Louisiane, ni un apport de France, ni de puissantes institutions locales. Trois grandes universités existent en Louisiane: l'université Tulane, avec une annexe féminine, Newcomb, sympathique aux protestants; l'université Loyola, catholique; l'université d'État de la Louisiane. Toutes trois ont un département de français ou de langue romane, comme les grandes universités des États-Unis, mais aucune n'est un grand centre de culture française, comme le deviennent, dans le Québec, l'université Laval de Québec et l'université de Montréal, ou, en Acadie canadienne, les trois collèges dont je parlais. Ces universités louisianaises se servent de l'anglais comme langue usuelle; le français y a sa large part, mais, comme dans l'université anglaise de McGill à Montréal, par exemple, il est, à l'université, enseigné comme une langue étrangère. Des apports français constants n'ajoutent pas une nouvelle sève et l'on dirait que les générations s'épuisent parce que le sang ne circule plus.

D'autre part, les grandes villes contiennent une population catholique dont la majorité est aujourd'hui de langue anglaise. Les curés sont ainsi amenés à parler anglais, à confesser en anglais, à prêcher seulement en anglais. Leur recrutement se fait sur place et la majorité sont des citoyens de race anglaise; les prêtres d'origine française ou canadienne sont de plus en plus rares; les disparus ne sont pas remplacés.

Si l'on réfléchit à la situation des Louisianais, on doit reconnaître que sur trois points ils sont moins favorisés que les Canadiens français: leur nombre est proportionnellement beaucoup moins grand, leur masse est en elle-même plus faible, la quantité de leurs enfants est moins élevée; mais, par ailleurs, ils n'ont pas à lutter contre une hostilité résolue qui tente soit de les assimiler, soit de les ex-

### II — L'Acadie louisianaise

Les créoles constituent l'élite des villes; les Acadiens forment la masse des campagnes; en régime démocratique, cet élément n'est pas négligeable et les chefs politiques y prêtent attention.

Les Acadiens de Louisiane sont les descendants de ceux qui furent déportés du Canada par les Anglais; on sait que de juillet à octobre 1755 ces derniers emprisonnèrent ou déportèrent environ 7.500 personnes sur une population évaluée à 12.500 âmes; le souvenir de cette tragédie du "grand dérangement" a été immortalisé par le poème de Longfellow: *Évangéline*; Grand-Pré en Nouvelle-Écosse et Saint-Martinville en Louisiane sont devenus les deux centres de pèlerinage acadien, qui tous deux possèdent la statue de la jeune fille symbolique; celle qui a inspiré le poème, Emmeline Labiche, devenue folle à la suite de sa séparation d'avec son fiancé, Louis Arsenaux, est enterrée à Saint-Martinville; sur sa tombe, la mission a déposé la palme du souvenir.

Une partie de ces Acadiens, errants en Amérique, se fixèrent dans le grand dérangement en Louisiane et d'autres furent recueillis dans "les Iles" ou en France; la plupart de ces derniers, réfugiés en Poitou, en Bretagne et à Nantes, réagèrent, avec le concours du gouvernement français, l'Amérique, notamment au cours des décades 1764 à 1785; 1.500 d'entre eux se regroupèrent en Louisiane; finalement, au début du dix-neuvième siècle, lors de la cession, la population de langue et de culture française s'élevait en ce pays à 50.000 âmes environ, Louisianais, Acadiens et noirs.

Les chiffres actuels restent incertains; les données recueillies diffèrent; les uns pensent aux origines et disent qu'en Louisiane, sur plus de deux millions et dem

clure de la direction des affaires. Ce n'est pas l'État, la politique, qui cherche à les écraser; l'assimilation résulte d'un lent mouvement des faits et d'une absence de volonté efficace de maintien et de résistance.

La question se pose ainsi nettement: l'État de la Louisiane d'une part, la hiérarchie catholique, d'autre part, ont-ils ou non intérêt au maintien de la culture française en Louisiane?

Des Canadiens anglais à l'esprit ouvert, de plus en plus nombreux, comprennent que c'est un enrichissement pour le Canada que de participer étroitement aux deux grandes cultures de l'Europe occidentale: l'anglaise et la française; ils recueillent ainsi les fruits de deux longues expériences; de même, la France envoie ses fils à Rome, où elle a créé l'École de Rome, pour qu'ils profitent du patrimoine artistique de l'Italie; le Canada peut fixer sur son sol les résultats acquis de deux traditions; des hommes d'État de haute vue peuvent considérer qu'il y a un véritable intérêt national à les assurer à leur nation, dont ils accroissent ainsi le patrimoine.

Un intérêt national intelligemment compris peut de même inciter le gouvernement de l'État de Louisiane à favoriser par tous les moyens le maintien et le développement de la culture française; le passé lui a légué un lot inespéré; qu'il en profite et le fasse fructifier; n'était-ce pas, par exemple, un véritable enrichissement pour tout l'État que l'ancien Opéra français de la Nouvelle-Orléans, un des meilleurs et des plus originaux des États-Unis? Sa disparition fait perdre un fleuron à la couronne des richesses intellectuelles et matérielles du pays; mais pour que la culture française constitue un véritable enrichissement de cette culture nationale louisianaise, il ne suffit pas de faire tant bien que mal apprendre la langue et la littérature française; c'est la culture française, dans sa complexité, sous toutes ses faces, dans sa valeur humaine, qui doit vivifier la vie intellectuelle de la Louisiane; alors seulement l'effort vaut la peine, la dépense a son utilité, le travail obtient sa récompense; aussi est-il nécessaire, dans la situation présente, que les éléments locaux se conjuguent avec les sources de la culture française au Canada et en France. L'État de la Louisiane, par cet effort persévérant, jouerait alors au Canada le rôle de Montréal au Canada; il serait le lieu de rencontre où deux activités intellectuelles rivalisent pour le plus grand bien de la communauté; cet État posséderait ainsi deux langues, deux cultures, unissant en lui-même deux civilisations millénaires; il révélerait dès lors aux États-Unis une splendeur inégalable, fruit du passé et du présent. Un tel avenir n'est-il pas de nature à séduire un grand esprit parmi ses hommes d'État? Tout ce que l'on peut dire, c'est que, depuis quelques années, l'État de Louisiane entre dans une voie favorable: il a construit la Maison française à l'université de Louisiane; il prend à sa charge les frais de la délégation louisianaise, qui se rendra en juin 1937 au deuxième congrès du parler français à Québec.

Ainsi, par une entente entre la Louisiane, le Canada et la France, une renaissance de la culture française en Louisiane peut se produire pour le plus grand enrichissement de cet État.

L'action de la hiérarchie catholique pourra joindre ses efforts à ceux de l'État; elle se fera sentir surtout en Acadie où la population de langue française constitue une masse cohérente.

Les créoles, unis aux Acadiens, unis entre eux sur le terrain de la culture, peuvent ainsi apporter une valeur spirituelle et intellectuelle à leur État, qui deviendra de ce chef le plus original des États-Unis; mais la longue période de léthargie des dernières décades rend nécessaire au début l'influx d'une vie importée pour redonner à un corps anémié la circulation ralentie.

Les dirigeants de l'État et de la Louisiane ont la conception nette de l'originalité qu'ils peuvent donner à leur pays, s'ils comprennent la valeur de leur patrimoine dont ils ont hérité les mains les éléments, ils travailleront dans un effort commun de l'État et de l'Église; d'une part, à vivifier les paroisses de langue française par le concours de curés actifs et dévoués qui feront l'éducation de la masse des campagnes et des bourgs; d'autre part, à constituer un grand centre de haute culture française, à la fois collège et université; il semble difficile que cette action à double face puisse être entreprise sans un large concours étranger, qui deviendrait inutile quand une nouvelle génération sera formée, qui n'aura plus qu'à entretenir des échanges intellectuels avec les sources de la culture française.

Une entente entre Louisianais, Canadiens et Français doit précéder à cette action dans les paroisses et à l'université.

Les dirigeants de l'État et de l'Église doivent en discerner les perspectives futures et l'immense bénéfice qu'en la nature au confluence du monde anglo-saxon et du monde latin. C'est là, aux embouchures du Mississippi, comme auparavant aux embouchures du Saint-Laurent, que Champlain et Cavalier de la Salle ont mis leur empreinte. Le Dominion du Canada recueille aujourd'hui le profit de l'oeuvre accomplie par le premier. Si la Louisiane comprend la leçon que donne le 250<sup>e</sup> anniversaire de Cavalier de la Salle,

d'habitants, un quart sont d'origine française, dont 500.000 peut-être Acadiens; mais combien, parmi ceux qui portent un nom évidemment français, ont oublié leur origine, leur langue, même leur origine? S'il n'est pas impossible de ramener ces souvenirs, on ne peut cependant les transformer en faits du présent.

Si l'on considère, au contraire, ceux qui effectivement utilisent encore aujourd'hui la langue française au foyer, le nombre tombe, à ce que l'on entend dire, à 25.000 à la Nouvelle-Orléans sur 500.000 habitants; à Bâton-Rouge 500 sur 33.000 habitants; mais il reste élevé en Acadie louisianaise, où toutefois la langue usitée est tantôt le français un peu rude des Acadiens, semé de termes anglais et marins, avec un accent tonique spécial; tantôt le patois franco-nègre. Il subsiste encore une population de 100.000 à 150.000 âmes qui utilise cette langue dans la région à l'ouest de la Nouvelle-Orléans; j'en ai visité les principaux centres dans les cinq arrondissements acadiens de Vermillion, Nouvelle-Ibérie, Saint-Martin, Sainte-Marie et Lafayette; je note les chiffres approximatifs que l'on m'a donnés sur place: à Houma, la moitié environ des 6.000 habitants utilise le français; à Jeanerette de même; à la Nouvelle-Ibérie, un millier sur 6.000; à Saint-Martinville, 90% sur 2.000; à Léonville de même sur 3.000; à Lafayette, 10.000 sur 15.000; dans ces cinq arrondissements (appelés ici paroisses) de la Louisiane acadienne, l'évaluation de ceux qui utilisent le français comme langue usuelle varie de 50.000 à 400.000; il est probable qu'en Louisiane, sur un demi-million d'hommes d'ascendance française, la moitié comprennent la langue et un quart la parlent habituellement; mais il n'est pas sans intérêt de noter que beaucoup plus d'un quart se rappellent leurs origines françaises et s'en font un titre d'honneur. Un effort persévérant et intelligent serait donc susceptible de les ramener à la culture française, comme l'expérience l'a démontré depuis trente ans au Nouveau-Brunswick.

Cette population acadienne, fille de celle de l'Acadie canadienne, vil de la terre, des exploitations industrielles et commerciales, dans des bourgs et villages dont le plus important est celui de Lafayette. Cette masse a ses chefs politiques, dont l'un, par exemple, a été candidat au poste de gouverneur de l'État et a recueilli le tiers des voix exprimées, et dont un autre est actuellement ministre de la justice; elle a surtout ses chefs religieux; les curés, selon leur activité, leur zèle, leur culture, la courbe de français haussera ou diminuera. Jadis, des prêtres venaient de France; aujourd'hui, c'est du Canada que l'aide devrait parvenir et, sur ce point encore, la collaboration française, canadienne et louisianaise, serait d'une particulière importance.

De ce peuple de cultivateurs et de travailleurs sort une jeune classe dirigeante: au "South Western Institute of Louisiana", sorte d'institut technique ou d'école d'arts et métiers, qui groupe, à Lafayette, 1.300 étudiants ou étudiants, 600 sont Acadiens. Rien n'est plus important pour l'avenir de cette population que la naissance de cette classe moyenne. Ce qui lui manque, c'est le rôle qu'ont si admirablement joué en Acadie canadienne les trois collèges qui ont recréé une nation dispersée.

Si une oeuvre analogue pouvait s'accomplir en Louisiane, on en constaterait certainement les résultats au cours des trente années prochaines.

Ainsi, si les hommes d'État de la Louisiane ont la conception nette de l'originalité qu'ils peuvent donner à leur pays, s'ils comprennent la valeur de leur patrimoine dont ils ont hérité les mains les éléments, ils travailleront dans un effort commun de l'État et de l'Église; d'une part, à vivifier les paroisses de langue française par le concours de curés actifs et dévoués qui feront l'éducation de la masse des campagnes et des bourgs; d'autre part, à constituer un grand centre de haute culture française, à la fois collège et université; il semble difficile que cette action à double face puisse être entreprise sans un large concours étranger, qui deviendrait inutile quand une nouvelle génération sera formée, qui n'aura plus qu'à entretenir des échanges intellectuels avec les sources de la culture française.

Une entente entre Louisianais, Canadiens et Français doit précéder à cette action dans les paroisses et à l'université.

Les dirigeants de l'État et de l'Église doivent en discerner les perspectives futures et l'immense bénéfice qu'en la nature au confluence du monde anglo-saxon et du monde latin. C'est là, aux embouchures du Mississippi, comme auparavant aux embouchures du Saint-Laurent, que Champlain et Cavalier de la Salle ont mis leur empreinte. Le Dominion du Canada recueille aujourd'hui le profit de l'oeuvre accomplie par le premier. Si la Louisiane comprend la leçon que donne le 250<sup>e</sup> anniversaire de Cavalier de la Salle,

elle aussi constatera que l'héritage n'est pas tombé en désuétude; elle peut le recueillir et en enrichir son patrimoine.

Gabriel-Louis JARAY.

# ΓΥΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ

Connais-toi toi-même

- Pour se bien connaître soi-même, il faut nécessairement savoir de quoi l'on est fait.
- Or tout être est fait du sang de ses ancêtres, et paternels et maternels.
- Donc, pour se bien connaître soi-même, il faut nécessairement connaître ses ancêtres...
- Et il n'y a qu'un moyen, c'est de faire faire sa généalogie par

## JOSEPH DROUIN

Continuateur du dictionnaire Tanguay

Avocat et Généalogiste Membre de la Société historique de Montréal

540, RUE KELLY EST, MONTREAL — Téléphone: DUPONT 5123

VINGT ANS DE RECHERCHES PATIENTES. IMMENSE DOCUMENTATION METHODOIEMMENT ACCUMULEE. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE, FRANCO-AMERICAINE, DE 1608 A NOS JOURS.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

elle aussi constatera que l'héritage n'est pas tombé en désuétude; elle peut le recueillir et en enrichir son patrimoine.

Gabriel-Louis JARAY.

### A propos du procès Rossaint

#### LE MENSONGE D'UNE ACCUSATION

De la Liberté, de Fribourg, Suisse, numéro du 29 avril:

Le tribunal de Berlin devant lequel se déroulait depuis trois semaines le procès de l'abbé Rossaint, de l'abbé Kremer, de Mgr Clemens et d'autres chefs de la Jeunesse catholique de Düsseldorf, inculpés de complicité avec des communistes, a prononcé hier les condamnations attendues. L'abbé Rossaint a été condamné à dix années de travaux forcés; l'abbé Kremer à une année et demie de travaux forcés; le laïc Steher, à cinq ans de travaux forcés; un certain Jürich, israélite converti, à deux ans de travaux forcés. Mgr Clemens et deux laïcs ont été acquittés.

Mgr Clemens était secrétaire général de la Fédération des jeunes catholiques. Il était impliqué dans le procès sous la présomption d'avoir toléré les accointances des abbés Rossaint et Kremer avec les communistes.

L'accusation portée contre les ecclésiastiques et contre leurs collaborateurs laïcs était d'une insigne mauvaise foi; les débats du procès en ont démontré l'infamie. Nous les avons suivis dans le *Volksische Beobachter*; le mensonge de l'accusation transpirait à chaque ligne. Mais le parti était pris d'avance d'aboutir à une condamnation.

Ce procès, en effet, devrait servir à étayer la thèse de la collusion des catholiques avec les communistes contre le régime national-socialiste.

L'abbé Rossaint était un prêtre plein de zèle, qui ne fâchait pas seulement de garder intact le troupeau fidèle, mais qui cherchait à ramener les brebis égarées. Il était ainsi en rapports avec des gens de toutes classes. Parmi eux, il y en avait qui s'étaient fourvoyés jadis dans le parti de la révolution. Combien n'y en a-t-il pas de ceux-là qui font aujourd'hui étalage de zèle naziste? L'abbé Rossaint, mettant à profit leur situation de proscrits, tâchait de les rappeler dans le bon chemin. Il organisait des séances de discussion pour montrer l'aberration du communisme. Pour être mieux à même d'exercer son apostolat, il se procurait les documents nécessaires à la connaissance des théories qu'il avait à réfuter. Voilà sur quels chefs on l'a inculpé de complaisance pour le communisme!

On le savait tiède pour le régime. Dès lors, c'était un conspirateur et son zèle à poursuivre les âmes en péril lui travestit en prosélytisme subversif.

Ce procès odieux n'est d'ailleurs que le prélude d'une nouvelle campagne de diffamation contre le clergé et les fidèles catholiques. La presse naziste annonce, en effet, la remise des procès pour trafic illicite de devises et un nouvel étalage d'affaires nautabondes.

### L'Allemagne baisse le ton

On constate depuis quelques temps en Allemagne, dit la Nation belge, de Bruxelles, numéro du 21 avril, un changement notable dans les méthodes des dirigeants. La politique du poing sur la table est, autant dire, abandonnée, et on en revient, là-bas aux traditions de la diplomatie courante ainsi qu'il apparaît notamment de la tournure prise par les négociations commerciales franco-allemandes.

La Métropole, d'Anvers, explique ainsi ce revirement:

Tous ces signes concordent, ils se rapportent à la même cause: dans la course aux armements déclenchée il y a deux ans par l'Allemagne, celle-ci se trouve momentanément en désavantage. Ce sont surtout les armements britanniques qui ont retourné la situation contre elle. Ils ont accentué la hausse des matières premières sur les marchés mondiaux, ce qui rend plus difficile le ravitaillement d'un pays à court de devises; pour certains produits essentiels, comme le fer, les achats massifs de l'Angleterre ont même restreint le marché au point que les Allemands ne savent plus où s'adresser.

Mais les Allemands ont fait d'autres expériences décevantes; par exemple en Espagne.

Il y a eu constaté que leur aviation était nettement inférieure; ils ont construit trop hâtivement un grand nombre d'appareils sur des types déjà anciens et insuffisamment étudiés; appareils à peu près inutilisables, qui ne pouvaient même pas se risquer devant les avions de chasse soviétiques. Tout compte

fait, leur aviation, malgré l'effort énorme qu'ils lui ont consacré, le nombre de leurs usines, de leurs terrains, de leurs appareils, ne se serait pas en état de risquer une grande offensive. Dans l'ensemble de leur préparation militaire leurs armements ne sont pas encore au point, ils auront de plus en plus de peine à les porter au niveau qu'ils souhaitent; sans parler de la quasi-impossibilité pour eux de constituer d'indispensables réserves. On sait que la guerre moderne fait une consommation effroyable d'obus, de canons, de tanks, etc. donc de fer: s'ils ont du mal à se procurer celui dont ils ont besoin aujourd'hui, que serait-ce, la guerre une fois déclarée, quand ces besoins seraient multipliés par dix, ou davantage?

### Vient de paraître

"MANUEL DES QUESTIONS ET REPONSES D'EXAMENS DES GARDES-MALADES

Beau volume de 460 pages contenant plus de 1000 questions pratiques, rédigées dans un style clair et concis, sur tous les sujets généraux de médecine qui intéressent les religieuses hospitalières, les gardes-malades les étudiants en médecine et les infirmiers.

Le premier et le seul du genre au Canada.

Reliure solide, typographie aérée, manipulation facile.

Au comptoir \$2.00, par la poste \$2.20.

Service de Librairie du *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal.



## CHAPEAUX "MICHAUD"

LE CHOIX DE L'HOMME PARTICULIER

MICHAUD — \$2.95 à \$5.00

STETSON — \$6.00 à \$10.00

VIMENET — \$7.00

BORSALINO — \$8.00

DEUX MAGASINS A VOTRE SERVICE

## Ed. MICHAUD

"LE MAITRE CHAPELIER"

911, rue BLEURY — 1257, rue UNIVERSITY

près rue CRAIG

Edifice University Tower

Pour assurer les meilleurs soins à vos yeux:

Instruments modernes d'examen, Service d'opticiens de confiance.

Lunettes élégantes.

PHANEUF & MESSIER

Optométristes — Opticiens

1767 ST-DENIS — HA. 5544

2461 RUE DES CARRIERES

CLEANERS & DYERS

## J.H. Breton

Telneteur & Nettoyeur

POUR UN BON NETTOYAGE Fini de Luxe SIGNEZ TOUT SIMPLEMENT: CR. 2149 NOUS PASSERONS CHEZ VOUS Livraison partout

Robe unie 75c

Costume Complet Pardessus \$1.00

Chapeau nettoyé et bloqué 35c

Gants 15c

PRESSAGE SEULEMENT Complet ou pardessus 25c

Manteau ou costume 35c

VOUS PAYEZ MOINS CHER

même à qualité égale

## BEURRE TOUSIGNANT

FRERES LIMITEE

de CREMERIE 1<sup>re</sup> qualité

Les plus grands détaillants au Canada, de beurre, fromages, oeufs et autres provisions.

Maison 100% canadienne-française.

24c LA LIVRE

Beurre de 2<sup>e</sup> qualité .23

Beurre pour la cuisson .20

CETTE SEMAINE

TOUSIGNANT LIMITEE FRERES 11 MAGASINS

6312 ST-HUBERT, CR. 2135

6520 St-Hubert

5195 St-Laurent

2929 Masson

1374 Ontario Est

2369 Ontario Est

3475 Ontario Est

1584 Ste-Catherine Est

1127 Mont-Royal Est

2034 Mont-Royal Est

6835 Wellington

Pas d'autres succursales.



# COMMERCE ET FINANCE

## La culture du tabac

### Marchés domestique et étranger — Moyen de diversifier la production agricole — Expérience à tenter

On a souvent recommandé à nos agriculteurs de diversifier leur production en leur expliquant que c'était une des clefs du succès qu'ils ambitionnent. Le conseil n'a pas toujours eu de suite: c'est ce qui explique, dans une certaine mesure, le peu de succès d'un assez grand nombre de cultivateurs. Ces derniers sont plus à plaindre qu'à blâmer: le véritable coupable est le gouvernement, qui n'a pas su, avec les moyens dont il dispose, orienter la production dans ce domaine. L'habitant canadien, il ne faut pas l'oublier, ressemble, sur certains des points, au paysan européen, conservateur par tempérament.

La classe agricole vera son sort s'améliorer quand elle aura saisi entre autres choses l'importance de diversifier sa production et qu'elle se soumettra aux exigences de la classification de ses produits, classification qui lui assurera des débouchés sur les marchés canadien et étranger. C'est une erreur de croire que nos terres sont impropres à toute culture nouvelle. Des expériences récentes démontrent l'absurdité de cette prétention. D'ailleurs, le jeune fermier, qui aujourd'hui se livre à la même culture que son père et son grand-père, ne peut qu'envisager l'appauvrissement de sa terre, l'obligation de se voir forcé de changer de culture, s'il tient à rester sur la ferme sur laquelle son père l'a établie ou sur celle qu'il a acquise de ses propres deniers, péniblement gagnés.

Pour le cultivateur qui voudrait se livrer à une nouvelle culture, il n'y a que l'embaras du choix. Il lui faudra peut-être travailler un peu plus que son voisin, qui récolte toujours du foin, même s'il a du foin vieux de trois ou quatre ans qu'il ne peut vendre.

Une culture relativement jeune dans la province et qui mérite qu'on s'en occupe est celle du tabac. Nos plantations de tabac ne sont pas ce qu'elles devraient être, même si la récolte de l'an dernier marque une augmentation sur celle de l'année précédente. Ces plantations ne peuvent encore alimenter l'industrie manufacturière domestique; et le rendement moyen ne permet pas de remplir les commandes d'exportation, commandes qui nous viennent surtout du Royaume-Uni. L'an dernier, la qualité de la récolte, du tabac jaune en particulier, a été variable. Dans la province de Québec, la production de tabac à cigare en 1936 est évaluée à 4.6 millions de livres contre 3.5 millions de livres l'année précédente. Près du tiers de cette récolte a été cultivé dans le district du sud, où la qualité était, en général, bonne. Dans le district nord, la moitié seulement de la récolte de tabac à cigare a été jugée assez bonne pour entrer dans la manufacture des cigares, souligne une publication du ministère de l'Agriculture. Les groupes de tabacs à pipe sont évalués à 3.5 millions et 674.000 livres comparativement à 2 millions et 500.000 livres respectivement, en 1935, alors que la production du tabac jaune, qui s'est totalisée à quelque 53.000 livres, était de qualité passable.

Pour ce qui est du marché domestique, la vente des tabacs jaunes et Burrey s'est faite de façon bien ordonnée et à la satisfaction générale des producteurs et des acheteurs, pendant que l'on enregistre une tendance à la hausse dans la consommation totale du tabac, à l'exception du tabac en plaquettes et à cigare. L'an dernier, la proportion de tabac domestique absorbée dans l'industrie manufacturière a augmenté comparativement à l'année précédente. Pour ce qui a trait à notre marché d'exportation, nous avons vendu un total de plus de huit millions de livres: ce sont les tabacs jaunes qui ont connu la plus forte augmentation.

Depuis quelque temps, les demandes des manufacturiers anglais sont plus fortes. Notre commerce d'exportation semble promettre des perspectives intéressantes pour l'avenir.

Le gouvernement provincial devrait étudier la possibilité de promouvoir l'industrie du tabac dans notre province, payante quand la qualité répond à la demande. En rationalisant cette culture, les marchés étrangers, le Royaume-Uni et l'Ouest africain notamment, nous permettraient d'écouler cette partie de notre production que nous ne pourrions utiliser ici. De leur côté, les manufacturiers canadiens devraient faire un plus grand usage du tabac récolté au pays. Leurs efforts devraient tendre à la création d'un type de cigarette qui posséderait les qualités caractéristiques qui distinguent la cigarette égyptienne, turque, polonaise, anglaise et américaine. Comme les terres du Québec se prêtent à la culture du tabac, si chacun y mettait de la bonne volonté sans s'effrayer des premiers efforts, toujours indispensables pour assurer le succès de n'importe quelle entreprise, nous pourrions suivre l'exemple de l'Ontario et nous ouvrir une source de revenus qui finirait par assurer l'aisance de ceux qui auront persévéré intelligemment.

Alvarez VAILLANCOURT

## La situation dans le nord de l'Angleterre

Liverpool. — La situation économique dans le nord de l'Angleterre s'est améliorée considérablement à mesure que l'année 1936 a avancé. Certaines parties de ce territoire avaient été le théâtre de plus de dépressions au cours de ces dernières années, notamment celles qui dépendent des industries du coton et de la construction maritime. L'activité de cette dernière est revenue, tandis que dans le cas de la première il y a de l'amélioration.

Une des caractéristiques de l'époque est l'organisation d'un district industriel sur la côte nord-est. Dans ce district, dont l'établissement est encouragé par le gouvernement, l'on se propose d'ériger des fabriques de différentes dimensions qui pourront être louées à des conditions raisonnables. Ceci fait partie du projet initié par le commissaire des territoires spéciaux en vue de l'établissement de nouvelles industries et de la redistribution géographique de celles qui existent déjà.

Les salaires ont eu une tendance à l'augmentation au cours des deux ou trois dernières années, et l'on est devenu plus marquée en 1936. Les principaux groupes qui ont participé aux hausses ont été ceux des mineurs, des ingénieurs, les constructeurs et des réparateurs de navires, de tous ceux engagés dans les filatures de coton, ainsi que dans les industries des lainages et des tissus, aussi bien que dans la fabrication des bas. Ces industries sont toutes bien représentées dans le nord de l'Angleterre, l'amélioration dans certaines d'entre elles, peut-être dans la plupart, ayant été évaluée à quelque 10 pour cent comparativement à 1935, et

ceci sans avoir été favorisée des pénés effets du programme de la défense.

## Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 13 mai sur les marchés de Montréal furent comme suit: 1382 bêtes à cornes, 361 agneaux et moutons, 4027 porcs et 4682 veaux. En plus, 98 bêtes à cornes et 1147 porcs furent consignés aux Maisons de Salaisons, et 54 bêtes à cornes et 4 veaux furent manés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Le commerce des animaux vivants montra de la vigueur. En général, les prix étaient stables. Les bovillons réalisaient de \$7.50 à \$8.00 pour les uns de bonne qualité, avec les hauts de \$8.50. Les bovillons de qualité moyenne variaient de \$6.00 à \$7.25. Les bovillons communs se vendaient aussi bas que \$5.00 avec quelques uns des plus communs aussi bas que \$4.50. Les laures variaient de \$3.00 à \$7.50 avec la plupart des ventes entre \$4.50 et \$6.50. Les bonnes vaches de boucherie rapportaient de \$5.00 à \$7.50 — quelques hauts à \$8.00 — les moyennes pour la plupart de \$4.00 à \$4.50 avec les communes aussi bas que \$3.00, et les vaches pour la mise en conserve de \$2.00 à \$2.75. Les taureaux de boucherie dominaient de \$4.25 à \$5.50, les taureaux communs de \$3.50 à \$4.00.

Le commerce des veaux cette semaine était de 25 à 50 sous plus bas que la semaine dernière. La plupart des veaux étaient de qualité commune à assez moyenne et se vendaient en lots mélangés aux prix entre \$4.50 et \$5.00. Les bons veaux de lait rapportaient \$7.00, ceux assez bons sujets autour de \$6.50 et les moyens de \$5.50 à \$6.00. Les veaux communs et légers donnaient aussi bas que \$4.00.

Les bons agneaux du printemps pesant 50 livres ou plus rappor-

## Nouvelles raisons sociales

### Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

- Mile-End Free Loan Association, Inc. 7161, St-Urbain. Isaac Morris, président.
- Daoust Transport, 8750, St-Urbain. Gilbert Tasse, épouse de Zéphirin L. Marquis.
- Bain, Pooler & Co., courtiers, 361 ouest, St-Jacques. Henry-Rupert Bain, Robert-Saville Newling, Gordon-T. Gayford, Edwin-Herbert Pooler, J. Dumaresq Smith.
- Gasse & Daoust, agents manufacturiers, 4559 Boyer. Victor Gasse, Chs-Albert Daoust.
- Epicier Chambly, 2146, Chambly, J.-Roger-C. Dagenais.
- A. Picard Enreg. Epicier-boucher. 428, Gifford. Jeanne Picard, Elisabeth Picard.
- France-Canada Perfume, 2443 Rieu. Yolande Boudreau.
- Tremblay Auto Parts, 341 est, Craig. William Tremblay.
- Norton Bottle Exchange, Rose-Emma Moreau, épouse de Maurice Norton, Jean Laporte.
- Maud Johnston, bonbons, tabacs, revues. Maud Wells, veuve de Percy Johnston.
- D. Milne, tailleur. David Milne.
- M. Hochberg Reg'd. bijouterie, Jennie Feldstein, épouse de Meyer Hochberg.
- Fit-Well Custom Tailors, 4009, St-Laurent. Lena Goldberg, épouse de Sam Goldberg.

taient entre \$7.00 et \$8.00. Les sujets plus communs donnaient de \$3.50 à \$5.00. Les agneaux légers ne sont pas recherchés. Les moutons rapportaient de \$4.00 à \$5.00.

Les porcs se maintenaient stables durant la semaine à \$9.25 pour les bacons nourris et abrévés. Les choix obtenaient \$1.00 par tête de prime. Les bouchers et les lourds donnaient \$8.75, les extra lourds \$8.25 et les légers de \$8.25 à \$8.75. Les truies rapportaient de \$6.00 à \$7.25. 100 porcs ou plus furent vendus aux cours pour être classifiés abattus à \$12.00 du cent livres pour la pesanture abattue, avec la prime habituelle sur les choix et les coupes sur les catégories inférieures.

## En Bourse locale

Amélioration sensible — Les gains l'emportent sur les pertes — Les ferroviaires sont fermes — Les métaux et les banques font bonne figure

(P.C.) — Les cours ont accusé une tendance à se remettre d'une façon convenable hier en Bourse locale, ce qui a tranché avec les liquidations de la veille.

Alors que les cours étaient visiblement hésitants au début de la séance sur presque toute la liste, les gains l'ont emporté d'une façon remarquable sur les pertes. Les ferroviaires étaient fermes. Les métaux et les banques ont fait bonne figure alors que les utilities étaient plutôt irrégulières.

Power Corporation a fait 2 points à 22 tandis que Brazilian a fait 5-8 et que Bell Telephone et Shawinigan ont reculé d'un point et d'un point et demi. International Nickel a fait un point à 59, Smelters 7-8 à 76-12 et Hollinger 1-2. La Banque de Montréal a avancé de deux points et la Banque de Nouvelle-Ecosse de quatre points tandis que la Banque Royale glissait d'un point à 204.

Canada Cement, Dom. Steel et Dom. Tar se sont améliorés tandis que Dom. Bridge a glissé de plus de 2 points à 48.

## A Wall Street

Quelques gains — Nouveaux bas pour l'année — Le marché des obligations — Les prix du blé

(P.A.) — Un million deux cent mille actions ont changé de mains hier à Wall Street.

Les obligations ont modérément avancé. Presque toutes les denrées ont cessé de s'alourdir. Le prix du blé à Chicago a fait un gain de 1 à 2-1/2 sous par boisseau et le maïs a glissé d'un sou pour faire 3 1-4 sous.

Au nombre des valeurs qui se sont améliorées sont: U. S. Steel, Vandalum, Santa Fe, N. Y. Central, Southern Pacific, Great Northern, Southern Railway, Northern Pacific, Chrysler, Briggs Mfg., U. S. Rubber, Goodyear, Goodrich, Western Union, Anaconda, Ennecott, Cerro de Pasco, American Smelting, International Nickel, Union Carbide, Seaboard Oil, Continental Oil, Home Sound, Phelps Dodge, J. I. Case, Deere, Montgomery Ward, Douglas Aircraft, Boeing, General Foods, Celanese, Paramount et Loew's.

Les nouveaux bas pour l'année sont nombreux et les valeurs suivantes font partie de cette catégorie: Allied Chemical, American Can, Skelly Oil, Standard Oil of N. J. et American Telephone.

## Sur le Curb

Les papiers se sont signalés — La reprise semble être générale — Quelques gains dans la section des mines

(P.C.) — Les papiers ont été les grandes vedettes sur le Curb de Montréal hier parce qu'ils étaient bien supportés, ce qui leur a permis de refaire suffisamment leurs reculs de jeudi.

Les actions communes d'Abithibi et Consolidated ont surtout retenu l'attention quand le premier a fait un gain de 3-8 à 6-14 et que le deuxième s'est amélioré de 1-4 à 15-14. Les actions privilégiées d'Abithibi, Asbestos, Donnacona, Fraser,

## Les soumissions sont fermées

Ottawa, 15. (P.C.) — La Banque du Canada annonce que les soumissions pour l'émission de Bons du Trésor du Dominion du Canada au montant de vingt millions de dollars est close depuis vendredi midi. Le prix est de \$99.8184 et le rendement de 7.15 pour cent.

La nouvelle émission sera appliquée au remboursement d'une émission de \$25,000,000 qui vient à échéance le 15 mai.

## Sterling Coal Co.

Toronto, 14. (P.C.) — Les profits nets de cette compagnie et de sa filiale, Conger Lehigh Coal, se sont élevés l'an dernier à \$23,555, soit l'équivalent de .94 par action comparativement à \$15,784 ou à .63 par action l'an dernier.

Les profits nets d'exploitation se sont chiffrés à \$94,724.

## Marché de Montréal

### Prix de détail

Viandes	
(Cours de la maison Noé Estrass, Ltee, fabricants des produits: La Belle Fermière.)	
Rosbifs	
"Porterhouse"	42
Rosbif tendron	30
Epaves, haut côté	25
Surlonge, sans os	30
Côte	35
Biftecks	
Aloyau, aïroin	37
"Hamburger"	25
Pointe de surlonge	25
Flanc	18
Côtelettes	28
Ronde	33
Boeuf (divers)	
Langues	20
Poitrine	20
Rognon	25
Flot frais	50 à 92
Jarret	12
Boeuf saïé	15 à 30
Porc	
Longe	26
Epaules	26
Fesse	19
Epaves	13
Bacon, L.B.P.	37
Jambon cuit	55
Lard saïé	19
Jambon, L.B.P.	25
Jambon, épaule	18
Saucisse	
La Belle Fermière	28
Porc	20
Régai	15
Boeuf	25
Bologne, L.B.P.	18
"Frankfurter"	20
Veau de lait	
Fesse entière	22
Longe	22
Epaule	15
Devant	15
Ris	45
Foie tranché	35
Langues	30
Agneau du printemps	
Quartier de derrière	3.50-4.50
Quartier de devant	2.00-2.50
Vollailles	
(Cours de la maison P. Poulin & Cie.)	
Poulets, 3 lbs	25
Poulets, 4 1/2 lbs	25
Poulets, 4 1/2 à 5 1/2 lbs	25
Poulets, 5 à 7 lbs	30
Poulets à griller pr.	85 à 112
Poulets, 3 à 4 1/2 lbs	25
Poulets, 4 lbs et plus	25
Dindes, 6 lbs et plus	25
Canards domestiques	25
Canards, Lac Brome	28
Pigeonneaux Phil.	1.00
Pigeonneaux Canadiens	4.00
Lapins	14
Cochon de lait	22
Pigeonneaux pr.	60
Prix de gros	
Farine et engrais	
(Cours de la maison Elzébet Turgeon, Ltee, 206, édifice Board of Trade.)	
1ère patente, Manitoba	\$7.20
2e patente, Manitoba	\$6.80
3e patente, Manitoba	\$6.65
Gru blanc, la tonne	\$39.00
Gru beige	\$36.00
son	\$35.00
Forte à boulangier	\$6.50
Maïs argentin	96
Le sucre	
(Cours de la maison Couvrette-Sauriol, Ltee.)	
(taxe comprise)	
Granulé, 100 lbs, jute	5.10
Granulé, 100 lbs, coton	5.10
Cassonade no 1, 100 lbs	4.85
Cassonade no 2, 100 lbs	4.70
Beurre et fromage	
(Cours de la maison H. Dubois & Cie, 277 est, rue St-Paul.)	
Beurre de ferme	31
Beurre de crémère en bloc de 56 lbs	24
Beurre de crémère, en bloc de 1 lb.	24 1/2
Fromage Québec, doux, meule 20 lbs	15
Fromage Québec, doux, en morceaux	13 1/2
Fromage Can. fort, meule de 80 lbs	20
Fromage Can. fort, morceaux	18
Fromage Kraft, en boîte de 5 lbs	24
Fromage Oak, 30 lbs	30
Fromage Roquefort, meule de 5 lbs	62
Oeufs	
Vendu en caisses de 30 douz.	
Catégorie A, gros extra	24
Catégorie B	21
Catégorie C	20
Catégorie D	18
1c de plus pour les cartons de 1 douz.	
Saindoux	
En bloc d'une livre	14 1/2
En bloc composé	15
A la livre	12 1/2
En saeu, 20 lbs	12 1/2
Miel	
Blanc, saeu de 5 lbs, la lb.	0.95
Brun, saeu de 5 lbs, la lb.	0.75
Poisson	
(Cours de la maison D. Hatton & Cie.)	
Agletfin frais	0.75
Truite des lacs	1.16
Morue fraîche	0.08
Fraser Voting Trusts et Price Bros. se sont tous améliorés.	
Sauf quelques rares exceptions, la section des mines a accusé elle aussi une légère tendance à la hausse. O'Brien, qui avait glissé de .50 jeudi, a fait 35 cents hier pour toucher 8.35. Stadacona a fait .08, Macassa 1.10 à .85, Sherritt Gordon et Pend Oreille cinq cents. Dome a flechi à 39 alors que Thompson Cadillac et Shawkey ont glissé de quelques cents.	

## Importation du bacon et du jambon au Royaume-Uni

Londres. — En 1936 il a été importé du bacon au Royaume-Uni en provenance de vingt-sept pays — quatre impériaux et vingt-trois étrangers. Les contributions de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ne sont pas complètement indiquées dans les rapports, quoique les importations se soient faites sur un pied commercial. Le type de bacon dans les carcasses de porcs en ces récentes années a été soigneusement choisi par les exportateurs du Royaume-Uni comme porc congelé pour être préparé par les fabricants de salaisons britanniques. Conformément à un contingent officiel, il a été donné à ces deux Dominions une part croissante des débouchés britanniques pour le bacon en 1936 comparativement à l'année précédente. La proportion australienne a augmenté de 53,000 qtx en 1935 à 60,000 qtx en 1936, tandis qu'à la Nouvelle-Zélande étaient alloués 300,000 qtx et 350,000 qtx pour ces années respectives.

Dans l'ensemble, les importations de bacon ont fait voir une diminution de 5 p.c. sur 1935 et, sous un volume de 6,569,633 qtx, ont été les plus petites depuis 1922. La quantité de bacon danois a été moindre de 452,971 qtx (3,373,415 qtx en 1936 au lieu de 3,826,386 qtx en 1935), celle de la Hollande fut de 23,958 qtx et celle de la Pologne, de 22,041 qtx. Les approvisionnements étrangers ont représenté 4,971,649 qtx au lieu de 5,548,773 qtx en 1935.

Les pays britanniques ont contribué 1,597,984 qtx, une augmentation de 219,852 qtx sur 1935. Le Canada a accru son volume de 173,337 qtx — 1,092,401 qtx au lieu de 919,064 qtx — et l'Etat libre d'Irlande, de 46,743 qtx — 505,162 qtx au lieu de 458,419 qtx.

Les importations totales de jambon — 671,764 qtx — ont été les plus petites depuis 1920, ayant diminué durant l'année de 5,003 qtx. Les approvisionnements d'origine canadienne ont augmenté de 87,029 qtx — 277,724 qtx par rapport à 190,695 qtx — et ceux de l'Etat libre d'Irlande, de 2,349 qtx — 22,556 qtx vis-à-vis de 20,207 qtx. Les Etats-Unis en ont envoyé 86,391 qtx de moins, et dans le cas de tous les pays étrangers il y a eu une diminution de 64,588 qtx.

### Systemes de vente

La production des fabricants de salaison britanniques a doublé au cours des six dernières années, et, depuis l'introduction des systèmes de vente du porc et du bacon en octobre 1933 leur part des débouchés domestiques a augmenté de 17 p.c. en 1934 à 26 p.c. en 1936. D'un autre côté, la production par les cultivateurs de porc à bacon de qualité de choix et de première qualité conformes aux contrats a doublé depuis 1934.

Le système de contingentement fut continué en 1936, année pendant laquelle les importations totales furent de 14 p.c. plus basses qu'en 1934, de 5 p.c. inférieures à 1935, et de 4.8 millions de qtx ou de 42 p.c. inférieures aux importations de l'année record de 1932. Les allocations étrangères des quantités de bacon qui peuvent être importées sont fixées trimestriellement.

### Systeme de contingentement

Les importations de bacon en 1932 avaient dépassé 11,390,000 qtx, le plus haut total enregistré. La grosse augmentation des importations jusqu'à cette année et le bas niveau des prix de gros qui en résultèrent furent suivis de l'institution de règlements de contingentement des approvisionnements étrangers, de sorte que ces importations firent voir un fléchissement appréciable.

Le système de contingentement fut continué en 1936, année pendant laquelle les importations totales furent de 14 p.c. plus basses qu'en 1934, de 5 p.c. inférieures à 1935, et de 4.8 millions de qtx ou de 42 p.c. inférieures aux importations de l'année record de 1932. Les allocations étrangères des quantités de bacon qui peuvent être importées sont fixées trimestriellement.

### La vente du bacon danois sur ce marché

La consommation hebdomadaire de bacon dans le Royaume-Uni est d'environ 110,000 boîtes, représentant quelque 1,280,000,000 de livres par année. Le Danemark fournit

FFléant frais	17
Eperlan frais	13
Macareux gelé	06
Doré gelé	12
Pilet de sole gelé	18
Pilet de morue gelé	09
Pilet d'aigüin	11
Pétence gelé	25
Goidèves	28

### L'information agricole

ANIMAUX VIVANTS	
Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi, 10 mai, 1937 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Ltee.	
PORCS	
Select 190 - 230 lbs	9.25
Prime 11.00	
Bacon 180 - 230 lbs	9.25
Bouchers 180 - 240 lbs	8.75
Séger 120 - 160 lbs	8.25
Lourd 240 - 270 lbs	8.75
Extra-lourd 270 lbs plus	8.25
Truies	6.00-6.75
VACHES	
Choix	5.25-5.50
Bon	4.75-5.00
Moyenne	4.25-4.50
Commune	3.00-3.50
Très commune	2.00-2.25
VEAUX DE LAIT	
Choix	6.50-7.00
Bon	5.50-6.00
Moyen	4.75-5.25
Commune	4.00-4.50
VEAUX DE CHAMPS	
Bon	2.75-3.00
Commune	2.25-2.50
AGNEAUX	
Agneaux du printemps, choix, \$7 par tête	30.00-30.50
Nourris	9.00-9.50
Bons	9.00-9.50
Communs	6.00-7.00
MOUTONS	
Bon	4.00-4.50
Commune	3.00-3.50
BOUVILLONS	
Choix	7.75-8.00
Bon	7.00-7.50
Moyen	6.50-7.00
Commune	4.25-4.50
Commune léger	4.00-5.00
TAUREAUX	
Choix	4.75-5.00
Bon	4.25-4.50
Moyen	3.75-4.00
Commune	3.00-3.50
TAURES	
Bon	6.00-6.50
Moyen	5.50-6.00
Commune	5.00-5.50
Commune	3.50-4.00

Si vous voyagez... adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, nauti hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphone: BELAIR 3361

le 7 mai. Des avances se font sentir dans les produits végétaux, les textiles et les métaux non ferreux, tandis que des diminutions paraissent dans les produits animaux et les produits chimiques. Le marché des denrées est quelque peu tranquille et incertain, et l'intérêt spéculatif planétiquement réduit.

### Approvisionnement de blé en entrepôt

Le 6 mai les approvisionnements de blé canadien sont de 68,325,446 boisseaux, contre 72,228,831 la semaine précédente et 189,521,282 la date correspondante de l'an dernier. Le blé canadien aux Etats-Unis s'établit à 9,655,334 boisseaux, contre 10,295,520 le 1er mai et 10,762,421 la date correspondante de 1936. Le blé en transit sur rails s'éleva à 5,089,778 boisseaux, contre 12,169,876 l'an dernier, et le blé en transit sur les Grands Lacs s'établit à 3,1

# LA VIE SPORTIVE

## Les Royaux aux prises avec le Syracuse

La pluie est en train de jouer un vilain tour aux Royaux de Montréal car après avoir été dans l'obligation de retarder deux jours l'ouverture de la saison, les hommes de Rabbit Maranville ont dû prendre un repos forcé hier alors qu'ils devaient mesurer leur adresse contre les Chefs de Syracuse et comme la pluie tombe depuis hier il est peu probable que la joute puisse avoir lieu aujourd'hui mais l'on espère que la température se montrera plus clémente demain afin de pouvoir donner un programme double.

Tous les plans étaient préparés pour cet après-midi et le gérant Maranville avait les yeux sur Marvin Duke ou Harry Smythe pour pouvoir avoir raison des frappeurs des Chefs pendant que Myllykangas et Johnson devaient officier au monticule demain après-midi.

Les Royaux et les Chefs bataillent actuellement pour la quatrième position de l'Internationale. Ils sont tous deux sur un pied d'égalité, à deux parties et demie des Maple Leafs de Toronto qui sont en première place.

Il se peut que les Royaux reçoivent du renfort des Pirates de Pittsburg au cours de la fin de semaine. Pittsburg devra se débarrasser de quelques oeuvres afin de se conformer à la limite permise dans la Nationale après le 15 mai. Les Pirates envoient probablement Russell Bouers aux Royaux. Bouers a fait sensation au camp d'entraînement des Pirates, mais comme les lanceurs de Pittsburg semblent tous en excellente condition, Pie Traynor enverra peut-être Baueurs ici afin de lui permettre d'acquiescer plus d'expérience. Les Pirates envoient peut-être aussi Jack Tobin, un autre lanceur droitier, aux Royaux, ainsi qu'un voltigeur.

## Le baseball

### INTERNATIONALE

Hier  
Syracuse à Montréal, remise, pluie.  
Jersey City à Toronto, remise, pluie.  
Newark à Buffalo, remise, froid.  
Seules parties au programme.  
Le classement

G.	P.	P.C.
Toronto	11	6.607
Newark	11	6.647
Buffalo	11	6.647
Montréal	9	5.500
Syracuse	10	10.500
Rochester	8	9.471
Jersey City	7	11.389
Baltimore	3	15.167

Aujourd'hui  
Syracuse à Montréal (3 h. p.m.)  
Jersey City à Toronto (2 p.)  
Newark à Buffalo.  
Baltimore à Rochester.  
Demain  
Syracuse à Montréal (2 p., 2 h.)  
Toronto à Jersey City (2 p.)  
Baltimore à Rochester (2 p.)  
Newark à Buffalo (2 p.)

AMERICAINE  
Hier  
Saint-Louis 6, Detroit 5.  
Cleveland à Chicago, remise.  
Seules parties au programme.  
Le classement

G.	P.	P.C.
Philadelphie	10	5.627
Cleveland	9	6.650
New-York	10	8.556
Boston	8	7.533
Detroit	10	9.526
St-Louis	8	10.444
Washington	7	12.368
Chicago	6	11.353

Aujourd'hui  
New-York à Philadelphie.  
Detroit à St-Louis.  
Cleveland à Chicago.  
Boston à Washington.  
Demain  
New-York à Philadelphie.  
Cleveland à Chicago.  
Detroit à St-Louis.  
Boston à Washington.  
NATIONALE  
Hier  
Pittsburg 14, St-Louis 4.  
Philadelphie à New-York, remise, pluie.  
Brooklyn à Boston, remise, pluie.  
Seules parties au programme.  
Le classement

G.	P.	P.C.
Pittsburg	15	4.789
St-Louis	12	8.600
New-York	11	9.550
Brooklyn	11	10.524
Chicago	10	10.500
Boston	7	13.350
Philadelphie	7	13.350
Cincinnati	6	12.333

Aujourd'hui  
St-Louis à Pittsburg.  
Philadelphie à New-York.  
Brooklyn à Boston.  
Chicago à Cincinnati.

Coups de circuit  
Hier: Medwick, Cardinaux.  
Les meneurs: Bartell, Giants, 8; Medwick, Cardinaux, 6; Kampouris, Reds, 6; Johnson, Athlétiques, 5; Selkirk, Yankees, 5; Walker, Tigers, 5.

Totaux: Nationale, 89; Américaine, 65; total, 154.

**BASEBALL AU STADIUM**  
AUJOURD'HUI, A 3 H. P.M.  
SYRACUSE VS MONTEAL  
DEMAIN, 2 PARTIES.

## Deux rudes lutteurs aux prises lundi

Alex Tesluck l'athlète local qui s'est transformé depuis ses dernières randonnées en terre américaine revendra en fin de semaine pour rencontrer au marché Saint-Jacques, lundi, le dur athlète de Verdun Harry Madison. Ray Lamontagne déclarait à Madison hier qu'il devait s'attendre à rencontrer de la part de Tesluck plus d'opposition et de rudesse qu'il n'en avait vu en son dernier voyage aux Etats-Unis si l'on doit s'en tenir à ce que disent de lui les journalistes américains qui le classent maintenant avant Farmer Mack et avant Dynamite Dunn comme le meilleur homme de l'année. Madison s'amuse beaucoup de la remarque; il répondit que tout cela lui allait et qu'il était prêt à encaisser les coups de Tesluck. On s'attend à un match captivant car Sammy Price a classé maintenant Tesluck, au nombre de ses meilleurs hommes. Il ne lui a donné qu'un congé d'une couple de semaines pour lui permettre de venir lutter à Montréal.

Le match semi-final de lundi remet aux prises deux locaux qui se jalouent beaucoup comme lutteurs. Eddie Marquette semble avoir un record plus imposant que Jack Riley mais d'autre part Riley (René Galibois) a triomphé des mêmes sérieux adversaires que ceux qui ont dû s'avouer vaincus par Marquette. Jack et Eddie visent tous les deux à un match de championnat du monde contre Ted Bell.

Les autres combats au programme seront les suivants: Clément Durocher vs Paul Pelland, 30 minutes; Don McCullum vs Bob Steel, 20 minutes; Paul Durocher vs Jack Rémillard, 15 minutes.

## Delamarre vs Ted Bell

Un match de lutte de deux dans trois limité à une heure et demie entre Victor Delamarre de Québec et le champion mi-lourd Ted Bell a été bâclé hier midi par le matchmaker local Ray Lamontagne. Il était question de faire revenir ici Delamarre qui connaît des succès dans l'arène de lutte grâce uniquement à sa force herculéenne et qui est très populaire chez les amateurs. Le choix de l'adversaire est fort heureux puisque le champion mi-lourd Ted Bell vient de triompher de l'athlète américain Gil Cross qui lui-même avait battu à l'Aréna Mont-Royal Harry Madison lors du triomphant Delamarre lors de la soirée d'ouverture à l'Aréna Mont-Royal il y a quatre semaines.

Plus de 3000 amateurs avaient vu ce match intéressant où Madison avait mis un peu de côté ses connaissances très étendues de la lutte pour lutter en force à la façon de Delamarre. C'est encore à l'Aréna Mont-Royal que Delamarre reviendra pour rencontrer Ted Bell jeudi soir prochain. Le matchmaker Ray Lamontagne préparera un gala de lutte pour la circonstance. Un autre combat à ce programme a été annoncé hier. Alex Tesluck rencontrera Eddie Marquette en semi-finale dans un match de 30 minutes. Les autres matches seront bâclés ici à une couple de jours.

## Clem Loughlin a démissionné

Chicago, 15. — Clem Loughlin, gérant des Eperviers Noirs de la Ligue Nationale de Hockey, depuis trois ans, vient d'annoncer sa retraite. Dans sa lettre de démission adressée au major Frederick McLoughlin, il déclare qu'il abandonne le sport pour s'occuper de sa ferme et d'un hôtel à Viking Alta. Sa décision donne à M. McLoughlin tout le temps voulu pour se trouver un nouveau gérant, qui s'occupera de l'entraînement du club au mois d'octobre prochain.

La saison 1936-37 fut désastreuse pour les Black Hawks, qui ont fini en dernière place de la Division Américaine de la Ligue Nationale, avec 14 victoires contre 27 défaites.

## La Cour refuse le bref d'injonction

Newark, 15. — Le juge Guy L. Fake, de la Cour Fédérale, a hier refusé l'application de Madison Square Garden qui réclamait un bref d'injonction pour empêcher James J. Braddock, champion du monde de la catégorie poids lourd, de rencontrer Joe Louis à Chicago le 22 juin.

Le Garden voulait empêcher le combat sous prétexte que Braddock était lié par contrat pour rencontrer Max Schmeling, aspirant d'Allemagne, au Stade de Long Island au commencement de juin. James J. Johnston, organisateur pugilistique de Madison Square Garden, a déclaré qu'il est pratiquement certain que le Garden en appellera de la décision du juge Fake.

## Huit joutes marqueront l'ouverture

A moins que la pluie continue à tomber sans interruption, la Ligue Starr fer admet l'inauguration de sa saison, alors que huit parties seront disputées dans le circuit du président Saucier. La direction espère voir la température se mettre au beau cours de la journée afin de pouvoir commencer la série de championnat, qui promettront d'être fort intéressants cette saison.

Voici le calendrier des joutes de cette importante et populaire ligue de baseball:

**SECTION EST, 16 MAI**  
Pirates de Lachine vs Canadien Amateur;  
Rosemont vs Cercle Dollard;  
St-Eusèbe vs Pointe-aux-Trembles.  
Cercle St-Philippe vs N.-D.-des-Victoires.

**SECTION OUEST**  
George V vs St-Laurent;  
Hôtel Mont-Royal vs Bordeaux;  
Belmont vs St-Bruno;  
Paul Service Stores vs St-Lambert.

**SECTION EST, 23 MAI**  
St-Eusèbe vs Canadien Amateur;  
Hôtel Mont-Royal vs Cercle Dollard;  
Rosemont vs Pointe-aux-Trembles;  
Belmont vs N.-D.-des-Victoires.

**SECTION OUEST**  
Paul Service Stores vs St-Laurent;  
George V vs Bordeaux;  
Cercle St-Philippe vs St-Bruno;  
Pirates de Lachine vs St-Lambert.

**SECTION EST, 30 MAI**  
Cercle St-Philippe vs Canadien Amateur;  
George V vs Cercle Dollard;  
Pirates de Lachine vs Pointe-aux-Trembles;  
Hôtel Mont-Royal vs N.-D.-des-Victoires.

**SECTION OUEST**  
St-Eusèbe vs St-Laurent;  
Rosemont vs Bordeaux;  
Paul Service Stores vs St-Bruno;  
Belmont vs St-Lambert.

**SECTION EST, 6 JUIN**  
Rosemont vs Canadien Amateur;  
Paul Service Stores vs Cercle Dollard;  
Belmont vs Pointe-aux-Trembles;  
Pirates de Lachine vs N.-D.-des-Victoires.

**SECTION OUEST**  
Hôtel Mont-Royal vs St-Laurent;  
Cercle St-Philippe vs Bordeaux;  
George V vs St-Bruno;  
St-Eusèbe vs St-Lambert.

**SECTION EST, 13 JUIN**  
Paul Service Stores vs Canadien Amateur;  
St-Eusèbe vs Cercle Dollard;  
Cercle St-Philippe vs Pointe-aux-Trembles;  
Rosemont vs N.-D.-des-Victoires.

**SECTION OUEST**  
Hôtel Mont-Royal vs St-Laurent;  
Cercle St-Philippe vs Bordeaux;  
George V vs St-Bruno;  
St-Eusèbe vs St-Lambert.

**SECTION EST, 20 JUIN**  
George V vs Canadien Amateur;  
Cercle St-Philippe vs Cercle Dollard;  
Paul Service Stores vs Pointe-aux-Trembles;  
St-Eusèbe vs N.-D.-des-Victoires.

**SECTION OUEST**  
Pirates de Lachine vs St-Laurent;  
Belmont vs Bordeaux;  
Rosemont vs St-Bruno;  
Hôtel Mont-Royal vs St-Lambert.

**SECTION EST, 27 JUIN**  
Hôtel Mont-Royal vs Canadien Amateur;  
Pirates de Lachine vs Cercle Dollard;  
St-Eusèbe vs Pointe-aux-Trembles;  
Paul Service Stores vs N.-D.-des-Victoires.

**SECTION OUEST**  
Cercle St-Philippe vs St-Laurent;  
George V vs Bordeaux;  
Belmont vs St-Bruno;  
Rosemont vs St-Lambert.

**SECTION EST, 4 JUILLET**  
Rosemont vs Canadien Amateur;  
Belmont vs Cercle Dollard;  
George V vs N.-D.-des-Victoires.

**SECTION OUEST**  
Paul Service Stores vs St-Laurent;  
Pirates de Lachine vs Bordeaux;  
Hôtel Mi-Royal vs St-Bruno;  
Cercle St-Philippe vs St-Lambert.

**SECTION EST, 11 JUILLET**  
Pirates de Lachine vs Canadien Amateur;  
Rosemont vs Cercle Dollard;  
Cercle St-Philippe vs Pointe aux Trembles;  
George V vs N.-D.-des-Victoires.

**SECTION OUEST**  
Belmont vs St-Laurent;  
St-Eusèbe vs Bordeaux;  
Paul Service Stores vs St-Bruno;  
Hôtel Mi-Royal vs St-Lambert.

**SECTION EST, 18 JUILLET**  
Belmont vs Canadien Amateur;  
Cercle St-Philippe vs Cercle Dollard;  
Rosemont vs Pointe aux Trembles;  
Pirates de Lachine vs N.-D.-des-Victoires.

**SECTION OUEST**  
George V vs St-Laurent;  
Hôtel Mi-Royal vs Bordeaux;

## La lutte se continue dans la Provinciale

Bien que les champions provinciaux aient été invincibles jusqu'ici dans leurs épreuves de la ligue Provinciale, c'est à l'étranger qu'ils sont allés faire leurs conquêtes. En effet, le club Sorel est le seul qui n'ait encore joué sur son terrain depuis le début de la saison. Il devait inaugurer sa campagne, dimanche dernier, mais la pluie a renversé tous les calculs.

Les Panthères visitent Sorel, dimanche, pour y faire cette ouverture. Les Panthères ont débuté en lion rampant haut la main deux victoires consécutives à Granby et à Trois-Rivières mais par la suite, elles devaient subir le même nombre d'échecs à Drummondville et à Sherbrooke. Jusqu'ici, ce sont des lanceurs qui ont fait défaut chez les Panthères mais l'instructeur Henry Bozzi est d'opinion que c'est la température trop froide qui a été le plus grand handicap à tous ses lanceurs, habitués à la chaleur égale du Sud des Etats-Unis.

Le président de la ligue Provinciale, M. le juge Amédée Monet lancera la première balle qui sera probablement reçue par l'hon. P. J. A. Gardin.

Les deux clubs de la ligue Provinciale qui ne comptent pas de victoire à leur crédit vont se faire la lutte aux Trois-Rivières, dimanche après-midi. En effet, Granby et Trois-Rivières, équipes malchanceuses au possible et qui vont démontrer avant longtemps leur véritable valeur vont se faire une lutte à finir au Parc de l'Exposition.

L'invincible Sherbrooke, meneur du circuit Monet, doit donner sa revanche au club Drummondville. Comme le lanceur Lefty Joyce a été le seul lanceur à vaincre le club de Charles Poirier, cette année, on peut s'attendre à un duel passionnant au possible.

On rapporte qu'une excursion de 1.000 personnes de Drummondville et des Cantons de l'Est envahira Sherbrooke pour assister au plus intéressant duel de baseball de toute la province, dimanche.

## Le championnat de boxe canadien

Quarante et une inscriptions ont été reçues à date pour les championnats de boxe amateur du Canada, mercredi et jeudi de la semaine prochaine. Ceci n'est que la première liste, et les directeurs du tournoi sont d'opinion que ce chiffre sera doublé lorsque la liste complète des concurrents aura été reçue.

Plusieurs autres districts ont avisé les organisateurs de leur intention d'envoyer des concurrents, mais n'ont pas encore fait parvenir les noms de leurs concurrents.

Voici la liste complète des inscrits à date:

112 lbs: William Brade, Manitoba; Red Wade, Ontario; D. Walters, Québec; Gerald Farren, St-Jean, N.-B.; Georges Rolland, N.-Y.-C.; Jos. Gagnon, Québec; L. Pickelman, Québec.

118 lbs: Archie Crowe, Ottawa; Jim Matthews, Manitoba; Alex. McCullough, Ontario; Bill Barrie, Québec; J. Debrofsky, Québec.

126 lbs: Mike Miller, Manitoba; Mike Martyk, Ontario; H. Hurst, Québec; Babe Gagnon, Québec.

135 lbs: Tony Cithbell, Billy Rowan, Manitoba; Frank Egan, Ontario; J. Polissen, Québec; W. Knight, Québec; Carmen Glenn, Minto, N.B.; 147 lbs: E. Westwood, Ottawa; Gordon Schmalz, Ontario; Paul Dzvandra, Manitoba; Tony Ruscio, Ontario; H. Ballin, Québec; R. Polvin, Québec.

150 lbs: J. Cummings, Manitoba; S. Sloan, Ontario; D. DiLalla, Québec; C. Boudreau, Québec.

175 lbs: O. Matthews, Ontario; E. Kehlner, Manitoba; A. Sparrow, Ontario; E. Brown, Québec; H. Bray, Québec.

Ouvvert: C. Balazs, Ontario; R. Keillor, Colombie-Anglaise; T. Osborne, Québec; J. Nykluk, Manitoba.

St-Eusèbe vs St-Bruno;  
Paul Service Stores vs St-Lambert  
**SECTION EST, 25 JUILLET**  
Cercle St-Philippe vs Canadien Amateur;  
St-Eusèbe vs Cercle Dollard;  
Pirates de Lachine vs Pointe aux Trembles;  
Rosemont vs N.-D.-des-Victoires.

**SECTION OUEST**  
Hôtel Mi-Royal vs St-Laurent;  
Paul Service Stores vs Bordeaux;  
George V vs St-Bruno;  
Belmont vs St-Lambert.

**SECTION EST, 1 AOUT**  
St-Eusèbe vs Canadien Amateur;  
Pirates de Lachine vs Cercle Dollard;  
Hôtel Mi-Royal vs Pointe aux Trembles;  
Cercle St-Philippe vs N.-D.-des-Victoires.

**SECTION OUEST**  
Rosemont vs St-Laurent;  
Belmont vs Bordeaux;  
Hôtel Mi-Royal vs St-Bruno;  
George V vs St-Lambert.

## Le Détroit perd par un point, hier

Saint-Louis, 15.—Malgré tous les efforts des Tigres de Détroit dans la dernière manche d'hier contre les Browns de Saint-Louis alors qu'ils placèrent des coureurs sur les buts sans aucun joueur retiré les hommes de Mickey Cochrane ne purent reprendre le terrain perdu et durent s'avouer vaincus par un résultat de 6 à 5.

Gerald Walker a frappé un simple à la 4e manche. Il en est maintenant à 19 parties consécutives où il a réussi au moins un coup sûr.

**DETROIT**

ab.	p.	c.	s.	r.	a.
White, c.c.	5	0	1	0	0
Cochrane, r.	5	1	3	2	0
Gehring, 2b.	4	1	0	6	3
Greenberg, 1b.	5	0	1	7	0
Walker, c.d.	5	1	1	2	0
Gosselin, c.g.	3	0	1	2	0
Rogell, a.c.	3	1	1	4	3
Owen, 3b.	4	1	1	1	6
Bridges, l.	3	0	2	0	2
Anker, l.	0	0	0	0	1
xHerman	0	0	0	0	0
xxFox	0	0	0	0	0
Totaux	37	5	11	24	15

**SAINT-LOUIS**

ab.	p.	c.	s.	r.	a.
Davis, 1b.	3	1	1	10	0
Allen, c.c.	3	1	1	4	0
Vosmik, c.g.	3	1	2	3	0
Bell, c.d.	4	0	2	2	0
Clift, 3b.	3	0	0	1	1
Knickerbocker, a.c.	4	0	0	2	4
Huffman, r.	3	1	2	3	0
Carey, 2b.	4	1	1	1	3
Caldwell, l.	1	0	0	1	0
Blake, l.	1	0	0	1	0
Knott, l.	1	1	0	0	0
zWest	1	1	0	0	0
Totaux	31	6	10	27	9

x—A frappé pour Anker à la 9e.  
xx—A couru pour Herman à la 9e.  
z—A frappé pour Blake à la 7e.

Détroit..... 20030000—5  
Saint-Louis..... 0400020x—6  
Sommaire — Erreur: Gosselin.  
Points produits par Greenberg; Walker, Davis, Allen, Vosmik, Bell 3; Gosselin, Bridges 2; Deux-but: Cochrane, Allen, Vosmik. Trois-but: Bridges. Buts volés: Walker. Sacrifice: Allen. Doubles-jeux: Rogell à Gehring à Greenberg; Knickerbocker à Carey à Davis; Auker à Rogell à Greenberg. Laissez sur les buts: Detroit 9; Saint-Louis 6. Buts sur balles de Bridgés 4; Caldwell 2; Knott 1; Blake 1; Knott 2. Coups sûrs, sur balles de Bridges, 9 en 6 1-3 manches; Auker, 1 en 2-3 manche; Caldwell, 6 en 3 1-3 manches; Blake, 3 en 3 2-3 manches; Knott, 2 en 2 manches. Frappé par le lanceur, par Knott (Herman). Lanceur gagnant: Blake. Lanceur perdant: Bridges. Arbitres: McGowan, Moriarty et Quinn. Temps 1:55.

## Une belle fête à Cecil Hart

Les amis de Cecil Hart, gérant du Canadien, se sont réunis hier soir au Reform Club pour féliciter le pilote du Bleu-Blanc-Rouge pour le succès remporté par son équipe au cours de la saison de la ligue de hockey Nationale et M. Philippe Brais, C.R., a présenté une magnifique auto Dodge à celui qui a mené le Bleu-Blanc-Rouge à la tête de la section canadienne après que les gérants qui le précéderent faillirent à la tâche.

M. Brais, qui connaît Hart depuis longtemps, rappela d'abord ses débuts dans le base-ball avec le club Star et ensuite de son entrée dans le hockey sous les mêmes couleurs. Le gérant du Canadien se lança dans le hockey professionnel en 1924. Il fut d'abord chargé d'organiser la première équipe des Maroons. Deux ans plus tard, il passait avec le Canadien, qu'il a toujours amené dans les détails de fin de saison en plus de remporter deux fois le championnat du monde.

Visiblement touché, M. Hart a remercié d'abord les organisateurs de la fête et ensuite ses amis. Il en a profité pour vanter ses joueurs, qui l'ont si bien secondé au cours de la saison, et il a promis que l'an prochain le club fera encore meilleurs figure que l'hiver dernier.

## Les Fédéraux seront à l'oeuvre

Acton Vale, qui a subi deux échecs consécutifs depuis le début de la saison retourne chez lui dimanche pour son ouverture. Il y sera le club visiteur pour l'occasion. La fanfare de la ville sera sur le terrain et les autorités civiques ont accepté d'assister à l'ouverture. La première balle sera lancée par le Dr Adams, maire, et elle sera reçue par M. J.-E. Gagnon, président honoraire du club. M. l'avocat Maurice Lambert sera le frappeur pour l'occasion.

Le club Farnham qui a blanchi Acton Vale par 3 à 0 mercredi dernier visitera le Bedford demain et il sera son adversaire dans une joute régulière de la Ligue Fédérale.

L'une des joutes les plus importantes de la Journée aura lieu à Chambly alors que St-Hyacinthe ira rencontrer le club de Charles Dubuc.



**Déprimé ! mais il sera bientôt alerte et dispos grâce à ZYMOPHOS !**

Beaucoup de personnes doivent à Zymophos, "le tonique idéal", une apparence de bonne santé et de gaieté que seuls peuvent leur assurer une bonne digestion et des nerfs apaisés.

Zymophos contient, en effet, des préparations de haute valeur recommandées par la science médicale aux personnes qui se sentent affaiblies ou irritables: les Glycerophosphates, pour les nerfs, et les Enzymes, pour la digestion. De plus, ce tonique est d'emblée agréable, facile, et il est surtout efficace: essayez une bouteille et vous serez surpris des résultats immédiats: une grosse bouteille dure 10 jours. Zymophos est également recommandé aux grandes personnes et aux enfants.

**\$1.00** la grosse bouteille, 8 oz. Obtenez-le chez votre pharmacien ou écrivez à Laboratoire Lorbis, Boite Postale 424, Station M., Montréal.

## Dizzy Dean subit hier son premier échec

Pittsburg, 15. — Les Pirates de Pittsburg ont déclassé les Cardinals de Saint-Louis hier après-midi malgré la présence de Dizzy Dean au monticule pour les visiteurs. Les locaux ont vaincu leurs adversaires par un résultat de 14 à 4 en obtenant vingt coups réussis contre les quatre lanceurs qui officiaient pour les Cardinals. Comme Dean a débuté pour les visiteurs la défaite lui fut attribuée, ce qui est son premier insuccès de la saison.

Medwick, Terry Moore, Paul Warner et Jensen ont frappé quatre coups sûrs chacun durant la partie.

**SAINT-LOUIS**

ab.	p.	c.	s.	r.	a.
Gutteridge 3b	3	0	0	0	1
Frisch 2b	3	0	0	1	1
J. Brown 3b	1	0	2	0	0
Moore cc	5	2	4	4	0
Medwick cg	5	2	4	3	0
Mize 1b	4	0	3	2	0
J. Martin cd	4	0	0	5	1
Durocher ac	4	0	1	2	1
Ogdowski r	3	0	0	1	1
Owens r	1	0	0	0	0
J. Dean l	2	0	0	0	0
Ryba l	0	0	0	0	0
xxSiebert	1	0	0	0	0
Andrews l	0	0	0	0	0
xxS. Martin	1	0	0	0	0
Chambers l	0	0	0	0	0
Total	37	4	12	24	6

**PITTSBURG**

ab.	p.	c.	s.	r.	a.
Jensen cc	5	2	4	1	0
P. Waner cd	5	1	4	1	0
Dickshot cg	5	1	0	0	0
Vaughan ac	5	2	3	6	2
Suhr 1b	5	1			



Affiliés à la Soc. Can. d'histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, P.E.C. J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, G. GUTHRIE, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.N. MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ. — F. ADRIEN, C.S.C. directeur général des C.J.N. — Sr STE-ALPHONSINE, C.N.D. sous-directrice. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique), Dr Georges PRÉ-

COMMISSION DES C. J. N. PONTAINE (Zoologie): Gustave CHAGNON (Entomologie): P. LAC MORIN, C.S.C. (Géologie-Météorologie): Henry TER-SCHER (Horticulture): Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie). Le siège social de la Société et des C.J.N. est à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Louis. On est prié d'adresser toute correspondance à cet endroit.

Oiseaux observés sur l'île de Montréal en 1936

La grande difficulté pour l'ornithologiste amateur, ce n'est pas de trouver de bonnes descriptions d'oiseaux, mais de savoir quels sont ceux qui se rendent dans sa région et le moment où il peut les voir. Nous croyons faire œuvre utile en lui fournissant ces renseignements sur cent onze espèces ornithologiques observées à Montréal en 1936.

Endroits visités

Nous donnons dans cette liste un résumé des observations faites au Mont-Royal, au parc Outremont, à Villarey et à Bordeaux, Saint-Lambert, Terrebonne, Saint-Barthélemy et Nominique n'y sont mentionnés que dans la mesure où ils donnent des éclaircissements sur la faune ornithologique de Montréal. J'ai visité le Mont-Royal (presque toujours le cimetière protestant) et le parc Outremont (quadrilatère formé par les rues Bloomfield, Saint-Viateur, Outremont et Elmwood), surtout pendant les migrations, soit du 19 mars au début de juin et du 25 août à la fin d'octobre. Du 14 au 18 mai, j'ai trouvé, à Saint-Barthélemy (comté de Berthier), un bon nombre d'oiseaux, de passage pour la plupart. A Nominique, au cours des vacances, j'en ai identifié plus de quarante espèces.

Mon frère Wilfrid, professeur à l'Intitulation des Sourds-Muets, s'est occupé de Villarey ou, plus exactement, de l'espace limité par les boulevards Crémazie et Saint-Laurent, l'Intitulation des Sourds-Muets et le chemin de fer du Pacifique Canadien. Il a passé l'été à Terrebonne et me dit que les oiseaux y abondent. Il a aussi visité Bordeaux cinq ou six fois. J'ai déjà vu trois ans à cet endroit et le livre persuadé qu'on peut y rencontrer toutes les espèces ornithologiques trouvées sur le Mont-Royal et à Villarey.

Saint-Lambert, comté de Chambly, est le rendez-vous d'une multitude d'oiseaux de toutes espèces. Malheureusement, nous n'y avons fait que trois visites pendant les migrations: presque tous les oiseaux de rivage ont échappé à nos recherches.

Remarques

Pour faciliter la consultation de notre liste, nous avons fait précéder le nom de chaque oiseau du numéro d'ordre qu'il occupe dans le livre de Tavernier, Les oiseaux de l'est du Canada. Quelques oiseaux semblent nicher (MR, B). Les notes sur l'abondance ou la rareté des oiseaux sont appuyées sur ce que nous avons observé dans la région de Montréal depuis quelques années. Voici, dans l'ordre décroissant, les termes employés: très commun, commun, assez commun, assez rare, rare, très rare.

Toutes les dates et identifications ont été contrôlées avec grand soin, surtout au moyen des ouvrages suivants: a) Birds of the New York City Region, par Ludlow Griscom (1923); b) Handbook of Birds of Eastern North America, par F. M. Chapman (1932); c) Catalogue des oiseaux du Canada, par John et James M. Macoun (1909); d) The Birds of Minnesota, par Thomas S. Roberts (1932).

Nous recevons avec reconnaissance toutes les remarques ou notes qui nous permettraient de compléter cette liste. Des travaux similaires sur les années antérieures seraient aussi les bienvenus (8), car nous nous proposons de cataloguer tous les oiseaux observés dans la région de Montréal depuis une dizaine d'années.

Abréviations

(.) Les dates entre parenthèses sont trop éloignées des dates ordinaires pour être considérées comme normales. L'astérisque indique une date précoce (au printemps) ou tardive (à l'automne) comparée aux dates moyennes. Avant une date, les points de suspension signifient que l'oiseau a dû arriver plus tôt; après une date, que l'oiseau a dû partir plus tard. — Le trait d'union est mis pour: au. Le point-virgule sépare les deux migrations des oiseaux de passage. Automne doit s'entendre: après notre retour à la ville, le 24 août. Permanent se dit d'un oiseau qui reste ici toute l'année. Les lettres suivantes, entre parenthèses, désignent les endroits où l'oiseau a été vu. On a omis ces indications lorsque l'oiseau se trouve au moins sur le Mont-Royal,

- 533 Chardonneret des pins. — 21-24 mai; 26 sept.-4 nov. ... Commun. Irrégulier.
536 Plectrophane de Laponie. — 28 avril. (17 mai à St-Barthélemy). Pas revu à l'automne. Assez commun mais irrégulier.
540 Pinson à ailes haies. — 10 avr.-21 oct. Commun (V.B.).
542 Pinson des prés. — 1er avr.-20 oct. Commun (V.B.).
544 Pinson à couronne blanche. — 3-22 mai; 26 sept.-27 oct. Assez commun.
558 Pinson à gorge blanche. — 26 avr.-29 oct. Très commun pendant les migrations. Rare en été.
559 Pinson de montagne. — 15-18 avr.; 30 sept.-31 oct. Commun.
560 Petit pinson à couronne rousse. — 30 avr.-23 oct. Très commun. Rare après le 30 sept.
567 Pinson niverolle. — 29 mars-3 nov. Très commun pendant les migrations. Un couple niche sur le Mont-Royal.
581 Pinson chanteur. — 24 mars-27 oct. Très commun.
584 Pinson des marais. — 5 mai-21 oct. Commun (B.).
585 Pinson fauve. — 15-30 avr.; 13 oct. 27 nov. Rare.
595 Gros-bec à poitrine rose. 12 mai. Niche. Pas revu à l'automne. Assez commun.
598 Pinson indigo. — 21 mai. Niche. Pas revu à l'automne. Rare (M.R.).

- 608 Tangara écarlate. — 23-30 mai. Niche. Pas revu à l'automne. Assez rare (M.R., B.).
611 Hironnelle pourprée. — 18 mai. Niche. Encore à Terrebonne le 23 août, mais pas revu ici à l'automne. Commun (V.B.).
612 Hironnelle à front blanc. Une, le 7 mai (B.).
613 Hironnelle des granges. — 9 mai. Niche. Encore à Terrebonne le 23 août, mais pas revu ici à l'automne. Commun (V.B.).
614 Hironnelle bicolorée. — 20 avr. Niche. Encore à Terrebonne le 23 août, mais pas revu ici à l'automne. Très commune.
619 Jaseur du cèdre. — 3 juin-10 nov. Commun. Très rare après le 25 sept.
622 Pie-grièche migratrice. Une, le 27 avr. (M.R.).
624 Vireo aux yeux rouges. — 19 mai-25 sept. Très commun.
627 Vireo mélodieux. — 17 mai-28 août. Très rare (P.O., V.).
628 Vireo à front jaune. — 17-21 mai; 31 août-3 sept. Très rare.
629 Vireo à tête bleue. — 5-21 mai; 26-29 sept. Très rare. (Un, le 8 oct.) (M.R., B.).
636 Fauvette noire et blanche. — 9 mai-16 sept. Assez rare.
645 Fauvette de Nashville. — 21 mai. 31 août-20 sept. Très rare (MR).
647 Fauvette du Tennessee. — 23-30 mai; 31 août-30 sept. Assez commune (MR).
648 Fauvette d'Amérique. — 9-30 mai; 31 août-22 sept. Assez commune (MR).
650 Fauvette du cap May. — 19 et 20 mai; pas revu à l'automne. Très rare.
652 Fauvette jaune. — 7 mai. Niche. Vue le 10 août, à Terrebonne. Pas revu ici à l'automne. Très commune.
654 Fauvette bleue à gorge noire. — 10-30 mai; 1er sept.-25 oct. Doit nicher. Assez commune. Très rare après le 25 sept. (MR).
655 Fauvette à croupion jaune. — 30 avr.-23 mai; 31 août-28 oct. Très commune.
657 Fauvette à tête cendrée. — (9 mai) 21 mai-2 juin; 29 août-29 sept. Assez commune.
659 Fauvette à flancs marron. — 18 mai-15 sept. Niche. Assez commune. Une seule, à l'automne, le 15 sept. (MR, B.).
660 Fauvette à poitrine baie. — 21-26 mai; 16 sept. Assez rare au printemps, à l'automne, elle est très difficile à distinguer de la fauvette rayée. Nous ne l'avons identifiée de façon satisfaisante que le 16 sept.
661 Fauvette rayée. — 19 mai-3 juin; 14-29 sept. Assez commune.
662 Fauvette de Blackburn. — 19-28 mai; 31 août et 1er sept. (Une, le 16 sept.) Assez commune.
667 Fauvette verte à gorge noire. — 7-30 mai. 11 sept.-4 oct. Commun.
671 Fauvette des pins. — Une ou deux à 7 reprises, du 14 au 27 sept. (MR).
672 Fauvette à couronne rousse. — Une, le 30 avr. (V.).
674 Fauvette couronnée. — 7 mai. Niche. Pas revu à l'automne. Commun (MR).
675 Fauvette des ruisseaux. — Une, le 15 août, à Terrebonne, et deux, le 30 août, à St-Lambert.
679 Fauvette de Philadelphie. — (Une, le 5 mai) 17 mai. Un couple niche sur le Mt-Royal. Pas revu à l'automne. Très rare (MR, V.).
681 Fauvette trichas. — 13 mai-3 oct. (Une, le 25 oct.) Commun.

- 685 Fauvette de Wilson. — 21-30 mai; 31 août-19 sept. Assez rare (MR, B.).
686 Fauvette du Canada. — 21 mai-2 juin; 30 août-17 sept. Assez commune.
687 Fauvette à queue rousse. — 6 mai-28 sept. Très commune. Très rare après le 1er sept.
697 Farouche d'Amérique. — Six, du 2 au 19 oct. (V.).
704 Merle-chat. — 9 mai-8 oct. Commun. Très rare après le 30 sept.
705 Grive rousse. — Pas remarquée au printemps; 2 ou 3, du 27 août au 26 sept. (Une, le 26 oct.) (MR).
721 Troglodyte aëdon. — 5 mai-30 sept. Commun. Très rare après la mi-sept.
722 Troglodyte d'hiver. — 19 avr.-5 mai; 22 sept.-25 oct. Jamais plus d'un oiseau à la fois (MR, B.).
726 Grimpereau brun. — 20 avr.-5 mai; 22-27 oct. Oiseau solitaire et silencieux qui semble rare. Niche peut-être.
727 Sittelle de la Caroline. — Permanente. Commun. Mange volentiers dans notre main.
728 Sittelle du Canada. — Irrégulière. 20 avr.-16 déc. Commun pendant les migrations.
735 Mésange à tête noire. — Permanente. Commun. Mange volentiers dans notre main, surtout à la fin de l'hiver.
748 Roitelet à couronne dorée. — 27-29 avr.; 30 sept.-31 oct. Commun. Se tient ordinairement avec l'espèce suivante.
749 Roitelet à couronne rubis. — 27 avr.-21 mai; 11 sept.-31 oct. Très commun.
756 Grive de Wilson. — 6 mai. Niche. Pas revu à l'automne. Commun.
757 Grive d'Alice. — Très difficile à distinguer de la Grive de Swainson. Cependant, nous l'avons identifiée de façon satisfaisante le 29 mai, puis du 2 au 19 oct. (MR).
758 Grive de Swainson. — 13 mai-3 juin; 2-30 sept. Assez commune au printemps, rare à l'automne.
759 Grive solitaire. — (Une le 12 avr.) 23-27 avr.; 2-31 oct. Assez commune. N'a chanté que le 23 avr. (MR).
761 Merle d'Amérique. — 18 mars-29 oct. (Un mâle adulte, au Mt-Royal, le 27 déc.) Très commun.
766 Oiseau-bleu. — 26 mars-23 oct. Commun.

Victor GABORIAULT, Clerc de St-Viateur, 1145 ouest, rue Saint-Viateur, Outremont. Le Naturaliste Canadien SOMMAIRE AVRIL 1937

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Je vous envoie quelques ramassements d'un spécimen que je ne puis identifier. La touffe d'arbrisseaux sur laquelle j'ai recueilli ces ramilles croît dans un sol humide. Les plus fortes tiges mesurent environ douze pieds de hauteur et ont un diamètre d'un demi-pouce à un pouce. La couleur de l'écorce est noirâtre. O.S. Saint-Benoît du Lac, Qué. R. — Voir planie est l'Hammamelis de Virginie. (Hamamelis virginiana), vulgairement Café du diable, et en anglais Witch-Hazel. C'est une plante assez rare dans la province de Québec où elle ne dépasse pas l'île d'Orléans à l'est, et où elle n'atteint pas les Laurentides. Ce genre ne contient que trois espèces dont deux sont japonaises, L'Hammamelis fleurit à l'automne, et ses groupes de fleurs jaunes à pétales filiformes sont des objets fort curieux. Les capsules s'ouvrent élastiquement et projettent les graines à distance. La plante est un élément notable dans la médecine domestique américaine. On l'utilise dans les affections du système veineux. Elle passe pour un hémostatique énergique, d'où son emploi général dans les lotions à base.

Dimanche au Parc La Fontaine

ANNIVERSAIRE DES ENCYCLOPÉDIQUES SOCIALES

C'est à 3 h, demain après-midi, qu'aura lieu au Parc La Fontaine la grande manifestation organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal pour célébrer l'anniversaire des encyclopediques sociales "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno". Il y aura discours et musique. Les orateurs seront l'échevin Omer Côté, pro-maire, MM. J.-B. Desrosiers, P.S.S., René Bergeron, conférencier de l'École Sociale Populaire, Philippe Girard, président des Syndicats catholiques de Montréal et Gérard Thibault, délégué de Mercier, M. Arthur Larame, du Comité des Oeuvres Catholiques présentera les orateurs. En cas de mauvais temps, l'assemblée se tiendra dans la grande salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, angle des rues Rachel et Bordeaux. Aucune invitation spéciale n'a été envoyée. Le Comité des Oeuvres catholiques invite par la voie des journaux tous les citoyens à assister à cette manifestation. Les membres du clergé, les représentants publics, les officiers des différentes associations honoreraient l'assemblée de leur présence.

Coadjuteur à Port-d'Espagne

Cork, Etat libre d'Irlande, 14. — (C.P.) On annonce la nomination de Mgr Finbar Ryan, prieur de Sainte-Marie, Cork, comme coadjuteur cum futura successione de Mgr Dowling, archevêque de Port-d'Espagne, île de la Trinité. Mgr Ryan appartient à l'Ordre des Dominicains. Il est connu comme prédicateur en Australie, en Amérique du Nord, au Portugal et aux Antilles.

L'histoire régionale de St-Hyacinthe

Fondation d'une Société Saint-Hyacinthe, 15 (D.N.C.) — Une Société d'Histoire Régionale vient d'être fondée dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, et ce à la demande de S. E. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, qui insiste sur l'importance de la petite histoire et la nécessité de ne pas laisser perdre les faits, souvenirs et documents relatifs à l'histoire de nos diverses paroisses. La nouvelle société aura son siège permanent au Séminaire de Saint-Hyacinthe, où l'on mettra à sa disposition un local, sa vaste bibliothèque et ses riches archives; où l'on organisera peu à peu une bibliothèque spécialisée touchant les choses de la ville de Saint-Hyacinthe et du diocèse. Une vingtaine de personnes, ecclésiastiques et laïques, ont été invitées à faire partie de la nouvelle société, et de nouvelles invitations seront adressées incessamment, à mesure que l'on relèvera les noms de citoyens susceptibles de s'intéresser à la société et à ses travaux. La première réunion de la Société a eu lieu au Séminaire, et l'on a constitué immédiatement son premier conseil de direction. Il se compose comme suit: M. le chanoine J.-B.-O. Archambault, supérieur du Séminaire, président; M. l'abbé Arthur Vézina, vice-supérieur du Séminaire, et M. le Dr J.-B. Richard, de Saint-Denis-sur-Richelieu, vice-présidents; M. l'abbé Alfred Lalime, professeur au Grand Séminaire, et M. J.-E. Paquin, professeur à l'École Normale de Saint-Hyacinthe, secrétaires; MM. les abbés Louis-N. Raymond et Lucien Beaugrand, professeurs au Séminaire, bibliothécaires; directeurs: M. le chanoine J.-B.-A. Allaire, l'historien du clergé canadien de Saint-Hyacinthe; M. le chanoine P.-A. Saint-Pierre, également de cette ville; M. Ozias Leduc, artiste-peintre, de Saint-Hilaire-sur-Richelieu; M. l'abbé Azarie Couillard-Després, historien bien connu, de Sorel; M. Harry Bernard, directeur du Courrier de Saint-Hyacinthe. Les autres membres inscrits à date de la Société sont Mgr P.-S. Desranleau, curé de Saint-Pierre de Sorel; MM. les abbés Rosario Vadnais, Raoul Martin, F.-X. Côté, Elphège Gervais, Philippe Auger, du Séminaire; M. l'abbé Ernest Vézina, curé de Saint-Hilaire-sur-Richelieu; MM. Edmond Leblanc et Ferrier Chartier, de Saint-Hyacinthe.

Offices de l'Eglise

AU PRONE LE DIMANCHE 16 MAI On lit le Rituel de la Pentecôte R. 82. On annonce: Mercredi, vendredi et samedi prochains: Quatre-temps pour la saison d'été: maigre et jeûne R. 84; Dimanche prochain, Sainte-Trinité: indulgence plénière pour le renouvellement des promesses du baptême, d'après un décret de la S. C. des Indulgences du 1er juin 1906.

[Samedi prochain, dans le dioc. de S.-Hyacinthe, 15e anniversaire de la Consécration épiscopale de son Excellence Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de ce diocèse. — Aujourd'hui, dans le dioc. de S.-Hyacinthe, collecte pour les oeuvres catholiques; dans le dioc. de Sherbrooke, pour l'oeuvre des écoles pauvres du diocèse; dans le dioc. de Joliette, pour les oeuvres diocésaines. — Dimanche prochain, dans le dioc. de Montréal, de Joliette et de Saint-Jean-de-Québec, collecte pour le Denier de Saint-Pierre.]

A Ottawa

Ottawa, 14. (C.P.) — Le cabinet fédéral s'est réuni hier sous la présidence de M. Raoul Dandurand, sénateur, premier ministre suppléant. M. Dandurand a déclaré que le cabinet n'a réglé que des affaires de routine. La prochaine réunion aura lieu mercredi prochain.

Graphologie au "Devoir"

Shirley. — Elle est intelligente, l'esprit est curieux, actif, elle a beaucoup d'imagination; il faut même qu'elle surveille une tendance à exagérer, — surtout dans les questions de sentiment. Elle est sensible, tendre, un peu sentimentale et attirée par ce qui est romantique. Pas du tout pratique et peu économe. Droite et franche, c'est une amie sincère et loyale. La volonté est active, ferme et un peu obstinée; très vive et certainement énergique. L'humeur est variable, mais en général gaie et enjouée. Elle aime à parler et elle raconte avec des détails amusants et beaucoup de vivacité. Bonne et généreuse, elle n'a pas d'égoïsme qui nuise à son développement instinctif, et elle est complaisante et serviable. Elle est remplie d'illusions et elle a souvent des préjugés. Elle s'enthousiasme et se monte facilement la tête. Active et courageuse, elle a confiance en elle et c'est une optimiste remplie de bienveillance pour les autres et pour elle-même. Le jugement est souvent en défaut mais elle ne manque pas de souplesse et elle accepte d'être dirigée par ceux qu'elle aime et qu'elle admire. Malgré sa disposition à parler beaucoup, elle se confie peu et sa réserve ne cède que dans l'intimité, et même alors, elle n'accorde pas sa confiance entièrement et ne dit pas ses secrets. Ray-Puils. — Je connais quelqu'un qui porte le nom que vous avez choisi. Comme chacun passe à tour de rôle, il faut attendre ici!

ACHETE BIEN QUI ACHETE CHEZ DUPUIS ATTENTION! VENTE DE 2 JOURS lundi et mardi 17 et 18 mai. Voyez notre CIRCULAIRE de 8 pages! Aubaines exceptionnelles pour la maison, pour la campagne, pour les enfants. Profitez de ces occasions pour économiser! QUVERTS LE SAMEDI SOIR jusqu'à 10 heures. Dupuis Frères A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ALBERT DUPUIS, président ARMAND DUPUIS, sec.-gér.

ANTIKOR-LAURENCE Enlève CORS, VERRUES, DURILLONS, MOUSSES, PUS, etc. PHARMACIE LAURENCE 25c. CHAUFFAGE A L'HUILE Automatique Silencieux TIMKEN HEATERS LIMITED 1832 ouest, rue Ste-Catherine, MONTREAL. P. 3521

J. S. A. Bois, Ph. D. Psychologue consultant Problèmes individuels, Orientation professionnelle, Sélection d'employés. LA. 5656 926 University Tower

Coupon graphologique ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES au "DEVOIR" Samedi, 15 mai 1937. Bon pour 2 semaines. Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie. Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.